

A dark blue vertical bar on the left side of the page. A dark blue arrow points to the right from the bar, containing the date.

Décembre 2025

Étude des effets et d'impact du projet Mendihuaca - Restitution des terres ancestrales, protection de la biodiversité et dialogue Sud/Nord (Colombie – France)

Rapport final

Several thin, curved lines in dark blue and light grey originate from the bottom left corner and sweep upwards and to the right.

Klára Hellebrandová, Yeni Riaño, Arnaud Laaban (Eval4change)
ÉQUIPE DE CONSULTANT.ES

Acronymes

AFD	Agence française de développement
ANT	Agence nationale des terres
ASOWAKAMU	Association des familles productrices de la Sierra Nevada Wakamu
CIDH	Cour interaméricaine des droits humains
CPdC	Constitution politique de Colombie
CPLI	Consultation préalable libre et éclairée
CNTI	Commission nationale des territoires autochtones
DANE	Département administratif national des statistiques
DDHH	Droits humains
EEI	Étude des effets et de l'impact
IDEAM	Institut d'hydrologie, de météorologie et d'études environnementales
IDEPAZ	Institut d'études pour le développement et la paix
INGEOMINAS	Institut national de recherche géologique et minière
NDVI	Indice de végétation par différence normalisée
OGT	Organisation Gonawindua Tayrona
OIT	Organisation internationale du travail
OWYBT	Organisation Wiwa Yugumaiun Bunkuanurua Tayrona
PEC	Projet éducatif communautaire
PES	Plan spécial de sauvegarde du système de connaissances ancestrales des quatre peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta
SGP	Système général de participation
SGR	Système général des redevances
SNSM	Sierra Nevada de Santa Marta
TIA	Tchendukua Ici et Ailleurs
TAA	Tchendukua Aquí y Allá
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Contenu

Acronymes.....	1
Préambule	4
I. CONTEXTE POUR COMPRENDRE ET METTRE EN PERSPECTIVE	5
La Sierra Nevada de Santa Marta : un territoire unique confronté à de graves menaces	5
Le projet MENDIHUACA : récupération pratique et active des terres ancestrales.....	17
II. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'EEI	22
Les objectifs de l'étude des effets et des impacts	22
Méthodologie.....	25
III. EFFETS ET IMPACTS	30
Corps vital	32
Restauration physique, écologique et spirituelle du territoire	32
Zoom sur l'analyse environnementale : générer plus de vie pour la vie elle-même.....	37
Transformations dans le bien-être des communautés	46
Conclusions :	50
Corps politique.....	52
Renforcement territorial, politique et juridique	52
Soutien à l'autonomie gouvernementale	54
Renforcement et formation des jeunes leaders Kogui et Wiwa	58
Accompagnement administratif, juridique et légal.....	60
Soutien à la concrétisation de l'aménagement ancestral du territoire	62
Conclusions.....	64
Corps social	66
Réappropriation des espaces culturels, des savoirs et des relations intergénérationnelles	66
Éducation propre.....	70
Zoom sur l'autonomisation des femmes.....	76
Conclusions.....	83
Vers une nouvelle relation avec le vivant : la portée transformatrice du dialogue interculturel avec les Koguis.....	85
Actions en faveur d'un changement de paradigme directement inspirées des messages des Koguis.....	85
Des actions historiques plurielles et articulées qui permettent de diffuser les messages des Koguis.....	86

Les diagnostics croisés : des moments importants de dialogue interculturel qui contribuent à légitimer les savoirs ancestraux des Koguis et à repenser nos paradigmes	88
Prochaine étape : la génération de nouvelles connaissances « autochtones » en Europe.	91
Conclusions	94
Conclusions et recommandations	95
Conclusions	95
Facteurs de réussite	96
Facteurs de risque et défis	96
Recommandations	97
Annexes	100
Annexe 1 : méthodologie d'analyse des informations satellitaires	100
Annexe 2 : Tableaux NDVI	103
Annexe 3 : Cartes NDVI	104
Annexe 4 : Sources bibliographiques	113

Préambule

La présente étude sur les effets et les impacts des trois phases du projet MendiHuaca – Restitution des terres ancestrales, protection de la biodiversité et dialogue Sud/Nord (Colombie – France) – a été élaborée à la suite d'une analyse approfondie de divers documents, en particulier les rapports produits par les équipes et les consultants externes de Tchendukua Ici et Ailleurs (TIA) et Tchendukua Aquí y Allá (TAA). Ces informations ont été triangulées avec les données obtenues lors d'entretiens avec les membres de TIA et TAA et d'autres acteurs externes impliqués dans le projet, ainsi qu'avec les informations recueillies lors des missions de terrain, tant à distance en France et en Suisse, que sur place en Colombie.

Les visites en Colombie ont été cruciales pour cette élaboration, car elles ont permis aux membres de l'équipe de consultant.es de rencontrer directement certaines des communautés concernées et leurs membres, depuis les autorités spirituelles – Mamos, Sagas – jusqu'aux autorités traditionnelles et politiques, en passant par les jeunes, les femmes, les hommes, les garçons et les filles. Ces interactions n'ont pas seulement consisté à discuter et à écouter, mais aussi à découvrir en partie le territoire, en observant ses changements et ses transformations.

Le territoire, ainsi que les voix et les silences partagés par les communautés, ont enrichi notre compréhension et nous ont permis d'apprécier à la fois les réalisations et les défis de ce long et profond processus. Cette compréhension a été rendue possible grâce à l'accompagnement, à la patience et à la générosité des équipes de TAA et TIA, que nous remercions profondément pour la confiance qu'elles nous ont accordée en nous introduisant dans les communautés autochtones et leurs territoires. Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui nous ont ouvert leurs maisons, leurs territoires, leurs pensées, leurs visions, leurs expériences et leurs espoirs, nous permettant ainsi de mieux connaître et comprendre une partie de leur réalité.

Comme nous le montrerons tout au long de ce rapport, l'un des plus grands défis auxquels sont confrontés non seulement le projet MendiHuaca, mais aussi l'ensemble du processus et du travail de Tchendukua, en particulier Tchendukua Aquí y Allá (Colombie), est la (in)sécurité. Pour cette raison, et afin de protéger l'intégrité des personnes, des communautés et des territoires, ce document ne mentionnera pas les noms ni les fonctions spécifiques des personnes citées ou mentionnées. Cependant, nous sommes convaincus que l'anonymat n'occultera pas la reconnaissance de leur travail, de leur dévouement et de leur profond engagement, qui sont l'un des principaux facteurs de l'impact que le projet, et plus généralement l'ensemble du processus, a réussi à générer.

Le présent rapport a été élaboré en espagnol et traduit en français.

I. CONTEXTE POUR COMPRENDRE ET METTRE EN PERSPECTIVE

La Sierra Nevada de Santa Marta : un territoire unique confronté à de graves menaces

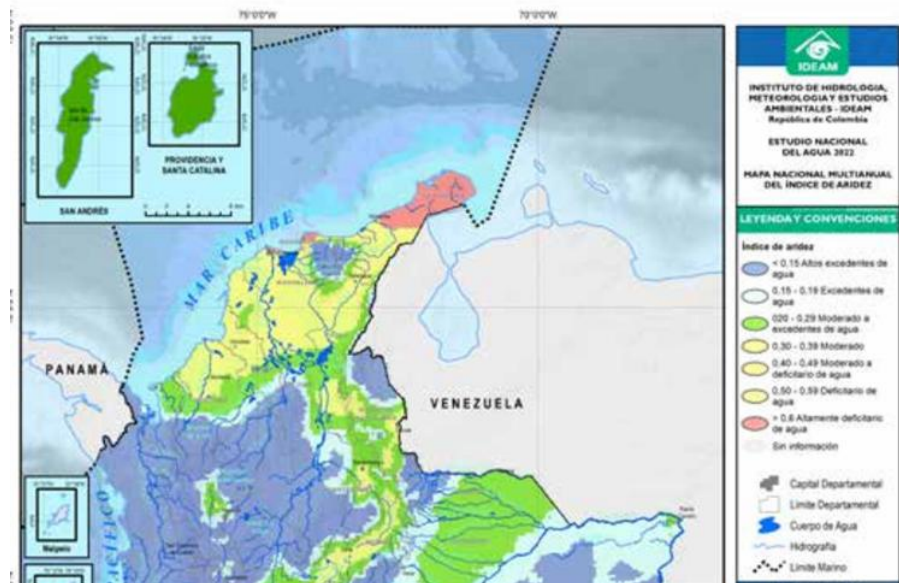
La SNSM : un sanctuaire de la vie

La Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM), située au nord de la Colombie, sur la côte caraïbe, est la plus haute chaîne de montagnes côtière du monde, s'élevant de la mer des Caraïbes à plus de 5 770 mètres d'altitude. C'est une région à la biodiversité très importante et unique. **L'eau, source de toute vie**, est à l'origine des biomes de la Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM), considérée comme une «étoile hydrographique» (lieu où naissent plusieurs

fleuves) de Colombie. Elle produit plus de 10 milliards de m³ d'eau par an, approvisionnant 1,5 million de personnes (Viloria de Hoz 2005). Cependant, selon l'Institut d'hydrologie, de météorologie et d'études environnementales (IDEAM) de Colombie, **entre 2000 et 2018, la disponibilité en eau dans la Sierra a diminué de 10 % à 30 %**, en particulier pendant les années sèches. Dans cette région aride (Magdalena, Cesar, La Guajira), la disponibilité en eau dépend du maintien de son réseau complexe d'écosystèmes, comme le montre la carte de l'aridité du nord de la Colombie, où il apparaît clairement que le seul endroit présentant un excédent hydrique significatif est la Sierra. Malgré la chaleur et les faibles précipitations, l'eau de la forêt tropicale sèche (0-900 m) s'élève par évaporation jusqu'aux zones enneigées (>4 800 m), au páramo et au superpáramo (3 200-4 800 m), où les plantes, les sols et les aquifères agissent comme principaux réservoirs. L'eau est ensuite redistribuée vers la forêt montagnarde et nuageuse (3 200-2 000 m) et la forêt tropicale humide (2 000-900 m), riches en biodiversité. Grâce à cette diversité écologique, la SNSM abrite une faune et une flore uniques, avec un taux d'endémisme élevé : 26 espèces d'amphibiens, 14 d'oiseaux et 17 de reptiles, uniques à la Sierra, ont été identifiées (Fundación Pro-Sierra Nevada, 2000).

« La relation entre la mer des Caraïbes et la Sierra est indéniable, non seulement en raison de leur proximité, mais aussi du réseau de rivières et autres cours d'eau qui les relient. L'eau qui se déverse dans la mer des Caraïbes a un effet direct sur la vie marine, en particulier sur les coraux, espèces particulièrement sensibles aux changements de composition physique et chimique de l'eau provenant du continent. (...) Prendre soin de la Sierra Nevada, c'est aussi prendre soin des coraux et de leurs fonctions écosystémiques essentielles

Carte des zones arides du nord de la Colombie (IDEAM 2022)



au développement de la région des Caraïbes. » (Communication des peuples Wiwa et Kankuamo à la CIDH¹).

Les gardiens et gardiennes de la Sierra

Le territoire de la Sierra Nevada de Santa Marta, déclaré réserve de biosphère par l'UNESCO en 1979, est historiquement habité par les peuples autochtones Kogui, Wiwa, Arhuaco et Kankuamo. Dans ces communautés, les plus hautes autorités spirituelles sont les Mamos (autorité spirituelle masculine) et les Sagas (autorité spirituelle féminine). Descendants des Tayrona, chacun des quatre peuples a sa propre langue et ses propres systèmes sociopolitiques et culturels, mais ils coopèrent, la plupart du temps, pacifiquement entre eux.

Le contact et la proximité avec le « monde moderne » et les « petits frères » varient d'un peuple à l'autre, les Kogui (kággaba) étant ceux qui ont le moins d'interactions avec le « monde extérieur ». Il s'agit d'une stratégie historique fondamentale - qui remonte à la conquête espagnole et qui consiste à trouver refuge dans l'isolement - visant à préserver leur culture et leur mode de vie et à protéger la nature, ce qu'ils/elles considèrent comme leur mission principale. Les principes et le mode de vie des quatre peuples sont régis par la Loi de l'Origine. Cette dernière rassemble les commandements, les codes naturels de l'Origine et la plus haute autorité ancestrale qui gouverne les peuples.

« Le territoire est le lieu spécifique où nos cultures écoutent ce que disent la Terre Mère et les Parents Spirituels ; c'est là où est écrite la Loi de l'Origine qui régit le destin des quatre peuples autochtones de la SNSM et dont la structure interne et externe constitue une intégrité de vie universelle » (communication des peuples Wiwa et Kankuamo à la CIDH²).

Le système de connaissances ancestrales des quatre peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta – déclaré **patrimoine culturel immatériel de l'humanité** par l'UNESCO – est indispensable à la sauvegarde de la culture et à la persistance des peuples autochtones de la SNSM, et donc à la protection et à la conservation de la Sierra. Ainsi, comme nous le verrons dans le présent rapport, l'accompagnement de Tchendukua contribue de manière fondamentale à la sauvegarde de ce système de connaissances et, par conséquent, à la capacité des peuples autochtones à exercer leur mission de maintien de l'équilibre.

« La nature de notre système de connaissances et de sagesse ancestrale de la SNSM transcende l'origine du temps, lorsque l'Univers n'existait encore que dans la pénombre des pensées et de l'imagination de la Mère en esprit. Cette réalité cosmogonique exprime que le Système de Connaissance Ancestrale pour la protection et la conservation du Cœur du Monde (SNSM) n'est pas né hier, ni aujourd'hui, ni demain, mais que notre connaissance provient de l'époque de nos ancêtres, de l'essence empirique de l'histoire et de la

¹ Communication des peuples Wiwa et Kankuamo dans le cadre de l'avis consultatif sur l'urgence climatique et les droits humains présenté par les États colombien et chilien devant la Cour interaméricaine des droits de l'homme : https://corteidh.or.cr/sitios/observaciones/OC-32/5_kankuamo_wiwa.pdf

² Communication des peuples Wiwa et Kankuamo dans le cadre de l'avis consultatif sur l'urgence climatique et les droits humains présenté par les États de Colombie et du Chili devant la Cour interaméricaine des droits de l'homme : https://corteidh.or.cr/sitios/observaciones/OC-32/5_kankuamo_wiwa.pdf

tradition exposée dans la Loi d'Origine, dont les principes ne sont pas et ne seront pas affectés par l'agression transitoire du temps. » (PES, 2016, p.12)

Haute vulnérabilité climatique : une manifestation du déséquilibre spirituel et naturel ?

Au cours des dernières décennies, la Sierra Nevada de Santa Marta a montré une grande vulnérabilité écologique, mise en évidence par son état de risque significatif dû à de multiples facteurs qui ont des impacts négatifs sur son environnement. Des études telles que l'analyse de la vulnérabilité climatique de l'IDEAM (2022) classent la région dans les catégories de vulnérabilité élevée et très élevée dans des domaines critiques tels que la sécurité alimentaire, les ressources en eau et la santé de la population. Parmi les principaux facteurs de risque figurent l'exploitation minière, la gestion non durable de l'eau, les systèmes agricoles intensifs, le tourisme, les conflits territoriaux et le changement climatique. Ces activités perturbent l'homéostasie environnementale, réduisent les services écosystémiques et compromettent la biodiversité, en particulier la flore, qui a été gravement touchée et compte un nombre élevé d'espèces végétales menacées. L'exploitation et la surexploitation des ressources végétales, associées à la présence d'activités humaines intensives, contribuent à la perte de biodiversité et à la perturbation des équilibres écologiques de la région.

Selon la cosmovision des peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta, cette vulnérabilité est une manifestation du « chaos » que les sociétés humaines ont connu au cours des dernières décennies, du déséquilibre spirituel et naturel causé par différents facteurs qui ont interrompu le cycle naturel de la vie.

Considéré comme le « cœur du monde », le territoire de la SNSM reflète ces changements et ces impacts à tous les niveaux et dans toutes les dimensions :

« Il y a un changement dans la parole, même dans ce qui doit être transmis de génération en génération (...) Certaines espèces sont en déclin, d'autres en augmentation. Il y a des contradictions, des aliments qui ne poussent plus » (Nanda Megía, chef Arhuaca). « Que font les petits frères ? (...) Ils vont dans les grands endroits, ils les étudient, mais ils ne savent les mesurer qu'en termes de poids. Détruire la planète, c'est ne pas s'aimer soi-même. Quand on s'aime, on est plus conscient » (Ñankwa Izquierdo, mamo Arhuaco).³

Cette grande vulnérabilité climatique a eu des répercussions et des impacts négatifs directs sur les conditions de vie, les pratiques culturelles et spirituelles et la survie des peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta. Concrètement, dans leur communication (août 2023) à la Cour interaméricaine des droits humains (CIDH), les autorités des peuples Wiwa et Kankuamo soulignent la **perturbation de leur calendrier** et la déstabilisation consécutive des activités traditionnelles telles que les semailles, décrite par les autorités spirituelles comme un « dérèglement du temps ». Ces effets sont intensifiés par la **perte et la dégradation de territoires et de sites sacrés** — y compris la destruction de la montagne Cerrejón⁴ — qui affectent les fonctions écologiques et cérémonielles essentielles à l'équilibre du territoire.

De même, on constate **des répercussions culturelles et spirituelles**, telles que la diminution de l'accès aux sites sacrés et la dévalorisation des rôles traditionnels comme celui de l'autorité féminine - la saga -, ce qui affaiblit les pratiques visant à atténuer le réchauffement (telles que la collecte, l'étude et la propagation de semences indigènes résistantes, la diffusion et la valorisation des connaissances ancestrales en matière

³ Source : <https://elpais.com/america-futura/2025-03-23/la-lucha-arhuaca-para-recuperar-la-sierra-nevada-de-santa-marta-y-sanarla-del-cambio-climatico.html>

⁴ Après plus de quatre décennies d'exploitation intensive et prolongée du charbon à ciel ouvert

de gestion et d'assainissement spirituel de l'eau, et la reconnaissance des changements dans les modèles naturels grâce à l'apprentissage basé sur l'observation de la nature, en particulier de la flore). Sur le plan environnemental, on constate la **disparition des forêts indigènes**, l'augmentation des incendies, la **réduction des sources d'eau** — y compris la disparition des lagunes sacrées et la fonte des neiges sur les sommets — et l'impact qui en résulte sur des activités telles que la pêche. Ces processus ont entraîné une **diminution de la disponibilité alimentaire**, l'apparition de parasites, la disparition des semences locales et la pénurie de matériaux nécessaires aux pratiques spirituelles. Enfin, le document présenté à la CIDH souligne la **réduction de la diversité animale** et une détérioration de la **santé communautaire**, associée à de nouvelles maladies et à la perte de plantes médicinales.

Face à ces menaces, les peuples autochtones du SNSM mettent en place des mesures et des pratiques de résilience telles que le travail spirituel – les pagamentos –, le renforcement des travaux traditionnels, y compris les visites des sites sacrés, ou l'organisation d'une « banque de matériaux sacrés ou spirituels » afin de collecter des fournitures pour les rituels à certaines périodes de l'année et de les conserver pour la saison suivante. Comme nous le verrons dans la section Effets et impacts, la Fondation Tchendukua TIA et TAA soutient et accompagne toutes ces stratégies de résistance et de résilience.

Survie et résistance face aux conflits territoriaux et aux pressions socio-environnementales

Pour comprendre l'ampleur de l'impact que ces menaces représentent pour le territoire et pour l'intégrité culturelle, politique, spirituelle et sociale des peuples autochtones du SNSM – et donc aussi l'importance capitale de l'accompagnement de Tchendukua décrit plus loin –, il est important de souligner le lien étroit qui existe entre la biodiversité, la culture, le climat et la survie des communautés autochtones de la région. En ce sens, l'éducation propre basée sur l'expérience vécue et les activités quotidiennes, ainsi que l'identité culturelle et spirituelle qui favorisent l'existence des peuples, dépendent de pratiques telles que la danse, la musique et le chant. Faisant partie du système de connaissances ancestrales protégé par l'UNESCO, au-delà de leur importance culturelle, ces pratiques ont une fonction de médiation avec la nature et le spirituel. Cependant, cette intégrité – y compris l'éducation propre – est menacée par une série de facteurs externes qui se renforcent mutuellement. Ces facteurs forment un réseau complexe de menaces directes ou indirectes qui mettent en péril la survie de ces peuples et leur importance pour la protection de la Sierra Nevada et de son fragile écosystème.

« Les peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta subissent des attaques cruelles et diverses de la part de groupes armés non étatiques, avec des conséquences dévastatrices sur leur vie, leurs terres, leur territoire, leur gouvernement autonome, leur autodétermination, leur culture, leur spiritualité et leur système judiciaire autonome. »

**Représentant du Haut-Commissariat
des Nations Unies aux droits
humains**

La position stratégique, la biodiversité et la richesse en ressources naturelles de la Sierra Nevada de Santa Marta suscitent l'intérêt d'acteurs tels que : les réseaux de trafic de drogue qui l'utilisent comme corridor et lieu de culture illicite ; le tourisme, qui affecte en particulier les communautés situées dans les basses terres (les jeunes étant les plus vulnérables) ; et les industries extractives nationales et internationales qui recherchent les ressources du sous-sol. Ainsi, depuis l'époque de la colonisation, mais avec une intensification croissante au cours des dernières décennies, les biomes de la Sierra Nevada et les personnes qui y vivent sont confrontés à de multiples menaces. Outre les menaces écologiques déjà mentionnées, il s'agit principalement de menaces socio-économiques, en particulier les conflits liés à

l'utilisation des terres. Ces menaces mettent en danger la survie tant du territoire que de ses habitant.es.

Les cultures des peuples autochtones de la SNSM se sont historiquement caractérisées par leur force, leur résistance physique, spirituelle et organisationnelle face à ces menaces. Cependant, comme l'a récemment signalé (en mai 2025) le représentant du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits humains en Colombie, Scott Campbell : « *Le risque d'extinction physique et culturelle des peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta est réel. C'est une tragédie que nous pouvons et devons prévenir.* » Ce risque est dû, comme le souligne M. Campbell, à une (nouvelle) recrudescence – depuis 2022 – de la violence territoriale à laquelle l'État n'a pas su apporter une réponse suffisante : « *Cette situation de violence trouve son origine dans la lutte pour le contrôle du territoire et des routes du trafic de drogue et diverses activités illicites menées par des groupes armés non étatiques, qui portent gravement atteinte aux droits des peuples autochtones, mais aussi des communautés afro-descendantes et paysannes* » (SWI, 20 mai 2025).

Ainsi, en raison du conflit armé, les peuples autochtones ont vu leurs territoires ancestraux menacés et ont été victimes de déplacements forcés par divers acteurs armés, tant légaux qu'illégaux. Comme l'a souligné l'Organisation Wiwa Yugumaiun Bunkuanarrua Tayrona (OWYBT) :

« *Le problème du conflit et de la crise humanitaire qui sévit dans la Sierra Nevada est étroitement lié à la situation géographique qui la caractérise, à l'interaction entre trois départements et d'autres systèmes montagneux connexes où les acteurs armés ont établi des couloirs stratégiques pour tenter d'imposer leur contrôle social et militaire* » (OWYBT, 2015, p. 78). (Garavito, 2017, p. 52).

Les projets miniers et d'infrastructures représentent l'une des plus grandes menaces pour le territoire ancestral des peuples autochtones de la SNSM. Dans le cadre de leur défense, les peuples autochtones ont intenté une action en justice devant la Cour constitutionnelle. Ils ont fait valoir que leurs droits constitutionnels avaient été violés par l'exploitation minière légale et illégale qui a lieu à l'intérieur de la « Ligne Noire » (T6.844.960, T-6.832.445). Outre l'exploitation minière, les peuples ont dénoncé des projets d'infrastructure à grande échelle, tels que la construction d'un port d'expédition de charbon, d'un barrage hydroélectrique et d'un hôtel, qui ont été réalisés à l'intérieur de la Ligne Noire sans le consentement des peuples autochtones. Ce manque de consentement est lié au non-respect ou à la mauvaise gestion de leur droit à la consultation préalable⁵, tel que stipulé dans la Convention 169 de l'OIT. Comme l'ont dénoncé les autorités autochtones, ce droit n'a pas été respecté car le processus de consultation mené par les institutions étatiques est épuisant et ne conduit pas aux résultats escomptés. Il a donc été abandonné par les communautés dans de nombreux cas. Dans d'autres, ce processus a été omis ou mené de manière irrégulière par des acteurs privés ou étatiques.

Plusieurs mégaprojets - au nom du « développement » - ont conduit à la destruction de l'environnement, des sites naturels et du territoire Wiwa, ainsi qu'à des violences et des attaques contre les leaders qui ont dénoncé et résisté à ces projets. L'un d'entre eux était la construction du barrage sur la rivière Ranchería⁶. Ce projet a été réalisé sans la consultation préalable libre et éclairée (CPLI) nécessaire et a entraîné la destruction des communautés Wiwa et paysannes, le déplacement des familles et des répercussions sur leur santé. De même, il a eu un impact sur les sources d'eau de cette région de plus en plus sèche. Sans parler de sa contribution au changement climatique, car le barrage forme un grand miroir d'eau qui affecte considérablement l'équilibre climatique. Il est important de noter que, bien que la construction de la

⁵ <https://es.mongabay.com/2020/04/colombia-mineria-tierras-indigenas-sierra-nevada-santa-marta/>

⁶ https://www.cinep.org.co/publi-files/PDFS/20120701l.represa_rancheria75.pdf

première phase ait été achevée en 2010, la construction des systèmes d'irrigation, de drainage et des routes n'est toujours pas terminée. En 2023, le Conseil d'État a confirmé un jugement exigeant du gouvernement national qu'il achève le projet, plus de 15 ans après le début de sa construction.

La Ligne Noire (Línea Negra) et l'importance des sites sacrés



L'État colombien dans une résolution de 1973 et un décret de 2018, définissant le territoire comme « un espace traditionnel, bénéficiant d'une protection spéciale, d'une valeur spirituelle, culturelle et environnementale ». La résolution de 1973 a reconnu 54 sites sacrés et le décret de 2018 les a portés à 348. Cette extension a été réalisée à la suite d'une cartographie ancestrale de la Ligne Noire, réalisée conjointement par l'Institut géographique Agustín Codazzi et les peuples autochtones de la SNSM (voir la carte).⁷

« La Ligne Noire est comme un fil invisible, une réalité obscure où circule l'énergie de la vie et où passe ce fil énergétique. C'est là que se trouvent les sites et les espaces sacrés visibles. La Ligne Noire marque un cercle de lieux et d'espaces sacrés à la base de la SNSM, reliés entre eux et aux sommets enneigés et à la mer, en passant par les collines, les vallées, les puits, les lagunes, les rivières, les forêts, les canaux, les pierres, les mangroves, le long de la côte, à chaque embouchure des rivières sur la mer, les falaises, les collines, les baies. Ce cercle délimite le territoire que les quatre peuples identifient comme « La Maison », où il est du devoir de chacun de respecter le mandat d'Origine qui consiste à prendre soin et à protéger en maintenant les interconnexions internes et externes du territoire ancestral afin de garantir l'équilibre dans la région (...). Selon la cosmogonie ancestrale, la Ligne Noire représente l'interconnectivité et l'intégralité de l'Univers, où la terre n'a pas de limites, elle est un seul corps vivant relié à travers neuf étapes ou espaces marqués par neuf cercles de Séshiza. Cette interconnectivité s'exprime à travers Shi, un fil infini qui naît sur la colline Kabusankwa et enveloppe toute la Sierra de haut en bas (CNTI, 2022). Dans chacun de ces espaces,

⁷ Source : <https://www.colombiainmapas.gov.co/#>

la Mère a laissé un propriétaire ou un gardien, qui sont les groupes humains originaires de ces espaces. »
(Conseil territorial des conseils indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta)

Pour les peuples originaires de la SNSM, la vie spirituelle s'articule autour des **espaces sacrés**, lieux où s'établit une connexion directe entre le monde matériel et le monde spirituel. Ils sont habités par les **Pères et les Mères de tout ce qui existe** et représentent les principes fondamentaux de la nature. **Les espaces sacrés** couvrent de vastes zones où est déposé **le pagamento**, un acte spirituel par lequel les matériaux prélevés dans la nature sont rendus sous forme d'offrandes. Ainsi, **toute la zone est sacrée**, et pas seulement le point exact où se déroule le rituel. Les espaces sacrés sont des expressions physiques du **mouvement naturel** et remplissent des fonctions **à la fois spirituelles et matérielles**, essentielles à l'équilibre du monde et au rôle des peuples autochtones de la SNSM en tant que gardiens de la terre.

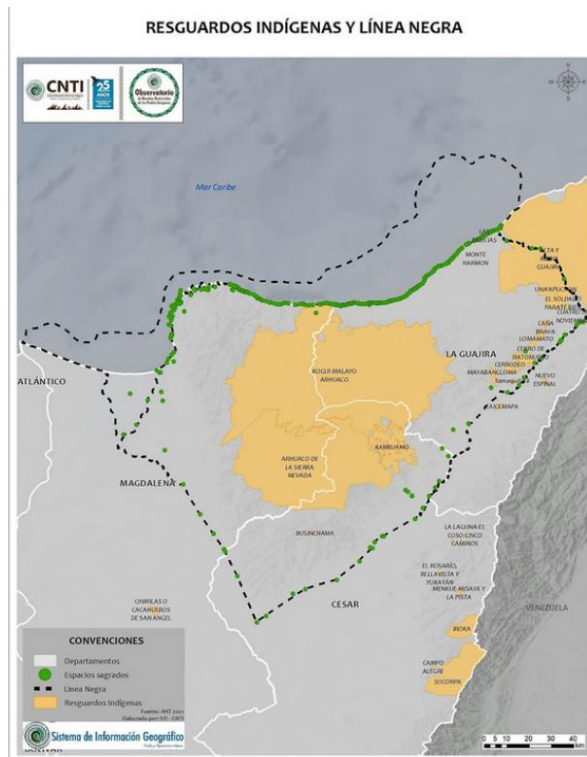
« Les peuples autochtones du SNSM se sentent responsables de l'équilibre et de l'harmonie de la terre, de la vie. Un équilibre qui vient du macrocosme, la terre, l'univers ; au microcosme, l'humain. Leur savoir, enrichi au fil des siècles, n'a qu'un seul objectif : préserver cet équilibre et aider les hommes⁸ à trouver leur chemin. Le maintien de cet équilibre « naturel », fruit d'une relation forte entre les humains et ce que nous appelons la nature, se traduit par un « ordre » social, politique et surtout interne à chaque être humain. »
(Eric Julien, fondateur de l'Association Tchendukua Ici et Ailleurs)⁹.

Il est important de souligner que, dans le cadre de l'accompagnement proposé par Tchendukua, des conseils et un accompagnement juridique et légal ont été fournis. Cet accompagnement a notamment contribué à l'obtention du décret 1500 de 2018 et à l'extension des sites sacrés reconnus dans le cadre de la Ligne Noire. Bien que cet accompagnement ne fasse pas explicitement partie du projet MendiHuaca, il constitue un élément clé car il contribue de manière significative au processus de reconnaissance et de dignification juridique et légale des peuples de la SNSM, ainsi que de leur cosmovision et de leurs connaissances ancestrales, culturelles et territoriales. Dans le même temps, les attaques et la demande d'annulation du décret mettent en évidence les défis juridiques et légaux, ainsi que la fragilité de ces processus, qui nécessitent une alliance et un accompagnement capables de renforcer, sur le plan juridique, les peuples dans leur lutte pour la protection du territoire.

⁸ Entendez par là les êtres humains

⁹ Cité dans Fundación Tchendukua Aquí y Allá (Colombie-France) : L'expérience de la Fondation Tchendukua Aquí y Allá (Colombie-France) en faveur de l'aménagement ancestral des communautés des peuples Kogui et Wiwa de la Sierra Nevada de Santa Marta – Colombie, 2021, p. 8

Complexité politico-administrative et institutionnelle de la Sierra Nevada de Santa Marta



Malgré les progrès que représente le décret 1500 de 2018, la reconnaissance de la Ligne Noire n'a pas assuré sa protection contre différents types de menaces ni l'accès complet des peuples autochtones Wiwa, Kogui, Arhuaco et Kankuamo aux sites et espaces sacrés. Il est important de noter que les trois réserves autochtones (resguardos indígenas) - Kogui-Malayo-Arhuaco, Kankuamo et Arhuaco de la Sierra Nevada - ne couvrent pas l'ensemble du territoire ancestral délimité par la Ligne Noire. La carte montre la différence entre le territoire des réserves (en orange) et les espaces sacrés sur la ligne noire (zone en pointillés). À cet égard, grâce à l'achat de terres, en particulier dans les basses terres, la Fondation Tchendukua contribue de manière importante à la connexion verticale du territoire et des communautés qui l'habite, ainsi qu'à la récupération du territoire ancestral des peuples Kogui et Wiwa.

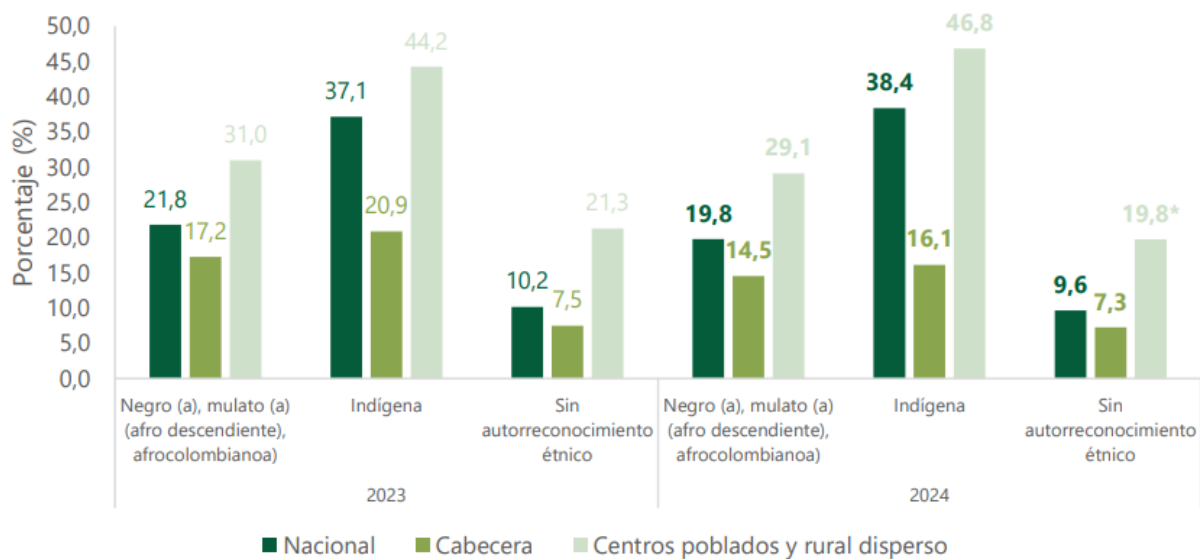
De même, pour comprendre la complexité du processus et des actions soutenues ou menées directement par la Fondation Tchendukua, il convient de souligner que le territoire physique de la Sierra Nevada de Santa Marta, territoire ancestral des quatre peuples autochtones, est administré et politiquement divisé entre 3 départements (La Guajira, Cesar et Magdalena) et 20 municipalités. Les réserves qui jouissent d'une autonomie en matière de gestion de leur territoire sont situées entre les trois départements.



Cependant, pour accéder aux ressources publiques qui leur reviennent, les peuples autochtones doivent réaliser des projets, c'est-à-dire justifier et passer par un processus complexe d'approbation des ressources pour des actions et des activités concrètes. La source de financement la plus importante est le Système général de participation (SGP). Ce dernier est le mécanisme par lequel le gouvernement colombien transfère des ressources aux municipalités et aux départements pour financer des services tels que

l'éducation, la santé, l'eau potable, etc. Selon la loi 715 de 2001, les réserves reçoivent 0,52 % des ressources du SGP et l'argent est réparti en fonction du nombre de personnes (autochtones) **enregistrées** dans la réserve. Cependant, le processus d'enregistrement en tant que citoyen colombien et membre d'une communauté autochtone n'est pas facile dans les zones rurales difficiles d'accès, comme celles de la Sierra. Cela pourrait avoir pour conséquence que, pour le gouvernement local et national, le nombre d'habitantes des communautés de la SNSM soit inférieur au nombre réel et que, par conséquent, les ressources qu'elles reçoivent du SGP le soient également.

Une autre source est le Système général des redevances (SGR), qui adopte une approche ethnique différenciée. Pour pouvoir utiliser ces ressources, les communautés autochtones, par l'intermédiaire de leurs représentant.es et autorités, doivent formuler des projets d'investissement public. Pour les présenter, elles doivent suivre des formules et des formats définis par le SGR qui sont très complexes et techniques et nécessitent donc des connaissances très spécifiques que peu de personnes dans ces communautés possèdent. En effet, comme le montrent les dernières données (2024) publiées par le DANE, la reconnaissance de la contribution à la société, l'accès aux droits collectifs et individuels et la valorisation du rôle clé que jouent les peuples autochtones dans la protection et la régénération de l'environnement restent une dette historique qui se traduit aujourd'hui par des taux de pauvreté élevés, y compris la pauvreté multidimensionnelle. En effet, pour les communautés autochtones de Colombie, cette dernière est plus de deux fois supérieure à la moyenne déjà élevée du pays : 38,4 % contre 11,5 %.



Incidence de la pauvreté multidimensionnelle Selon l'auto-identification ethnique du chef de famille Grands domaines 2023 et 2024. Source : DANE (2025)

Il est important de rendre compte des systèmes publics de financement des réserves (resguardos), dans la mesure où l'accès aux ressources par le biais de ces mécanismes implique de faire face à des obstacles administratifs, politiques et techniques très importants, ce qui limite considérablement la garantie de l'accès des communautés à leurs droits. À cet égard, l'accompagnement – notamment administratif, technique et juridique – de la Fondation Tchendukua est d'une importance capitale, car sans lui, les communautés ne pourraient souvent pas mener à bien ces processus, y compris celui de l'extension des réserves (voir Corps politique).

Revendication de sa propre vision

« Dans le cadre du système général de participation, grâce au soutien de la Fondation Tchendukua, il a été possible de montrer que cette ressource (SGP) pouvait être utilisée pour cofinancer l'achat de terres. En effet, la ressource allouée aux réserves est censée être destinée aux biens et services essentiels, mais dans la Sierra, elle n'est pas utilisée de la même manière. Grâce au soutien de la Fondation Tchendukua, il a été possible d'interpréter le cadre réglementaire – avec des arguments technico-juridiques – et ces ressources ont pu être utilisées pour l'achat des terrains et la guérison du territoire. » (Autorité Kogui)

Cadre législatif

Selon l'Organisation nationale indigène de Colombie (ONIC), le pays compte 102 peuples autochtones, dont 82 sont reconnus par l'État. La Constitution colombienne de 1991, qui marque un tournant *multiculturel*, reconnaît une série de droits culturels, territoriaux et politiques aux peuples autochtones. Son article 7 reconnaît et protège la diversité culturelle de la Colombie et son article 8 souligne l'obligation de l'État de protéger la richesse culturelle du pays. En ce qui concerne les droits territoriaux, l'article 63 de la Constitution politique de la Colombie stipule que « *les terres communales des groupes ethniques et les terres de la réserve sont inaliénables, imprescriptibles et insaisissables* ». Toutefois, le sous-sol et les ressources naturelles du sous-sol appartiennent à l'État (art. 332 CPdC), ce qui représente une vulnérabilité face aux menaces de l'exploitation minière et pétrolière qui existe dans le pays. Par la loi n° 27 de 1991, la Colombie a ratifié la Convention n° 169 de l'OIT, l'un des principaux instruments internationaux qui reconnaît le droit des peuples autochtones à gouverner leurs propres institutions, leurs modes de vie et leur modèle de développement économique. Elle vise ainsi à préserver et à renforcer leurs identités, leurs langues et leurs religions dans les États où ils vivent. Cet instrument de droit international protège les droits des peuples autochtones en tant que sujets collectifs.

Conformément à l'article 21 du décret 2164 de 1995, *les réserves (resguardos)* sont une institution juridique et sociopolitique spécifique, composée d'une ou plusieurs communautés autochtones. Ces dernières disposent d'un titre de propriété collective bénéficiant des garanties de la propriété privée, possèdent leur territoire et sont régies, pour la gestion de celui-ci et de leur vie interne, par une organisation autonome relevant de la juridiction autochtone et de leur propre système normatif. Selon les informations de l'Agence nationale des terres (ANT) de Colombie, en 2023, il existait 846 réserves autochtones légalement constituées, couvrant une superficie totale de 35 608 579,2 hectares, soit environ 31 % du territoire national.

Depuis plus d'une décennie, la Colombie s'est engagée dans un processus de réparation intégrale pour les victimes du conflit armé interne, notamment par le biais du décret-loi 4633 de 2011. Ce dernier établit des mesures spécifiques pour la restitution des droits territoriaux aux peuples autochtones. Cependant, malgré ce cadre réglementaire avancé, la mise en œuvre de ces engagements reste très limitée, en particulier dans les territoires ancestraux de la Sierra Nevada de Santa Marta. Cette situation a été dénoncée à plusieurs reprises par les peuples concernés et devant diverses instances nationales telles que la Cour constitutionnelle (T6.844.960, T-6.832.445) et internationales, en particulier la Commission interaméricaine des droits de l'homme (CIDH).

Évolution législative et politique récente : nouveaux espoirs et nouveaux défis ?

En janvier 2025, dans le cadre de la réforme agraire et du développement rural proposés par le gouvernement de Gustavo Petro, le **décret 033** a été approuvé. Ce décret donne la priorité à l'acquisition de terres par l'État pour la réforme agraire. L'objectif est de faciliter le processus d'achat de terres par l'ANT, ce qui permettrait d'accélérer le processus de réforme agraire. Ce décret stipule que les propriétaires de terres rurales dans les zones prioritaires doivent d'abord proposer leurs terres à l'Agence nationale des terres (ANT) avant de les vendre à des tiers. Par conséquent, ce décret peut avoir un impact considérable sur le projet Mendihuaca, en particulier sur la partie consacrée à l'achat de terres et à leur restitution aux peuples autochtones Kogui, Wiwa et Arhuaco.

De même, il est important de souligner la croissance exponentielle des prix des terrains dans la Sierra Nevada. Cette croissance est le résultat de l'expansion du tourisme et d'autres activités destructrices du tissu social et de l'équilibre pour l'ensemble des êtres vivants qui habitent ce territoire et au-delà.

« Beaucoup d'étrangers viennent ici pour acheter, ce qui fait beaucoup augmenter les prix des terrains, car ils paient en euros et, bien sûr, de nombreux propriétaires préfèrent leur vendre. » (témoignage des autorités Kogui du bassin de Mendihuaca).



Évolution du cadre juridique relatif aux SNSM, élaboration propre

L'avancée de la présence des Églises évangéliques

L'une des menaces historiques qui a pris une nouvelle ampleur au cours des dernières décennies est la présence des Églises sur les territoires autochtones, en particulier des Églises évangéliques. En effet, les campagnes menées par les Églises, leur influence croissante et leurs ressources ont de plus en plus pénétré les communautés. Les personnes des communautés qui se convertissent à l'évangélisme sont souvent des facteurs de conflit au sein des communautés. Cependant, ces personnes sont souvent cooptées par des acteurs externes, y compris des groupes illicites, et agissent au nom des communautés, allant à l'encontre

de leurs intérêts, de leur vision du monde et de leur culture. Bien que les communautés Kogui participant au projet MendiHuaca aient résisté à ces processus, au sein du peuple Kogui et aussi du peuple Arhuaco, la division entre les dirigeants évangéliques et ceux qui s'opposent à cette influence s'est accentuée ces dernières années, générant des conflits internes et externes pour le pouvoir.

« La question des évangéliques n'a pas affecté le projet, car nous travaillons avec des communautés plus traditionnelles qui résistent à cette pression. Mais il y a un impact dramatique sur la communauté Kogui en général. » (membre de l'équipe TIA)

Depuis la colonisation, la religion — d'abord catholique, puis évangélique — a été un puissant mécanisme de domination et de colonialité. Dans ce contexte, les missionnaires capucins, soutenus par la loi 64 de 1924 « pour la réduction et la civilisation des Indiens Motilones, Guajiros et Arhuacos », ont contrôlé une partie importante du territoire et de l'ordre social de la Sierra Nevada en créant des orphelinats. Ces institutions, destinées à « rééduquer et déculturaliser » les enfants indigènes — souvent enlevés à leurs familles — ont utilisé des méthodes de punition physique, d'acculturation forcée (comme la coupe des cheveux, l'interdiction de porter leurs propres vêtements et de parler leur langue) et de manipulation psychologique. Bien qu'après une rébellion de la communauté Arhuaca en 1982, les missionnaires capucins aient été contraints de quitter le territoire et de remettre les établissements d'enseignement à la communauté, leur influence reste palpable. L'importance de l'éducation, qui est l'un des principaux piliers pouvant renforcer ou détruire la culture, explique pourquoi le soutien et l'accompagnement de Tchendukua à l'éducation propre des peuples Kogui et Wiwa jouent un rôle fondamental dans la dignité et le renforcement non seulement de la culture, mais aussi de la gouvernance propre et de la sauvegarde du système de connaissances ancestrales de ces peuples.

Les menaces auxquelles sont confrontés les peuples Kogui, Arhuaco et Wiwa ont eu un impact significatif sur le projet MendiHuaca et sur le travail d'accompagnement réalisé par Tchendukua. Tchendukua a joué un rôle crucial pour soutenir ces communautés face aux défis territoriaux, au renforcement culturel, à la protection de l'environnement, à la souveraineté alimentaire, au soutien juridique et même à l'aide humanitaire pendant la pandémie de COVID-19, qui a aggravé les effets de ces facteurs externes, compromettant encore davantage leur survie culturelle et physique.

Tout en accompagnant et en soutenant ses alliés — les peuples Kogui, Wiwa et Arhuaco — dans leurs processus de résistance et de résilience, Tchendukua et ses équipes doivent développer des stratégies internes pour faire face à ces défis et réduire les risques dans le contexte du conflit armé.

Le projet MENDIHUACA : récupération pratique et active des terres ancestrales

Tchendukua

Depuis sa création en 1997, l'association Tchendukua Ici et Ailleurs, puis aussi Tchendukua Aquí y Allá, aide le peuple Kogui, puis les Wiwa et les Arhuaco, à récupérer leurs terres ancestrales, à restaurer la biodiversité et à transmettre leurs connaissances aux jeunes générations. Elle œuvre également à promouvoir les échanges entre les cultures autochtones et occidentales. Dans ce cadre, elle cherche à sensibiliser et à faire entendre les messages des peuples autochtones. Ses activités se déroulent aussi bien en Colombie qu'en France.

Un aspect essentiel du travail de Tchendukua est son profond respect pour les souhaits, la culture, la cosmovision, les méthodes et les rythmes de ses partenaires, les peuples autochtones. Ainsi, Tchendukua se distingue par une **méthodologie d'accompagnement** fondée sur des valeurs qui traversent chaque action menée :

ce n'est pas seulement ce qui est fait, mais surtout d'où, comment et pourquoi cela est fait. Chaque action s'inscrit dans un processus plus large – qui va au-delà de la logique d'un projet – et se construit avec la communauté, à partir de ses besoins.

Ainsi, Tchendukua et le projet MendiHuaca contribuent aux processus d'autonomie gouvernementale et d'aménagement ancestral du territoire.

« MendiHuaca est un projet innovant qui cherche à construire des ponts entre les connaissances scientifiques et traditionnelles, en promouvant le respect et le dialogue interculturel » (membres de l'équipe TAA)

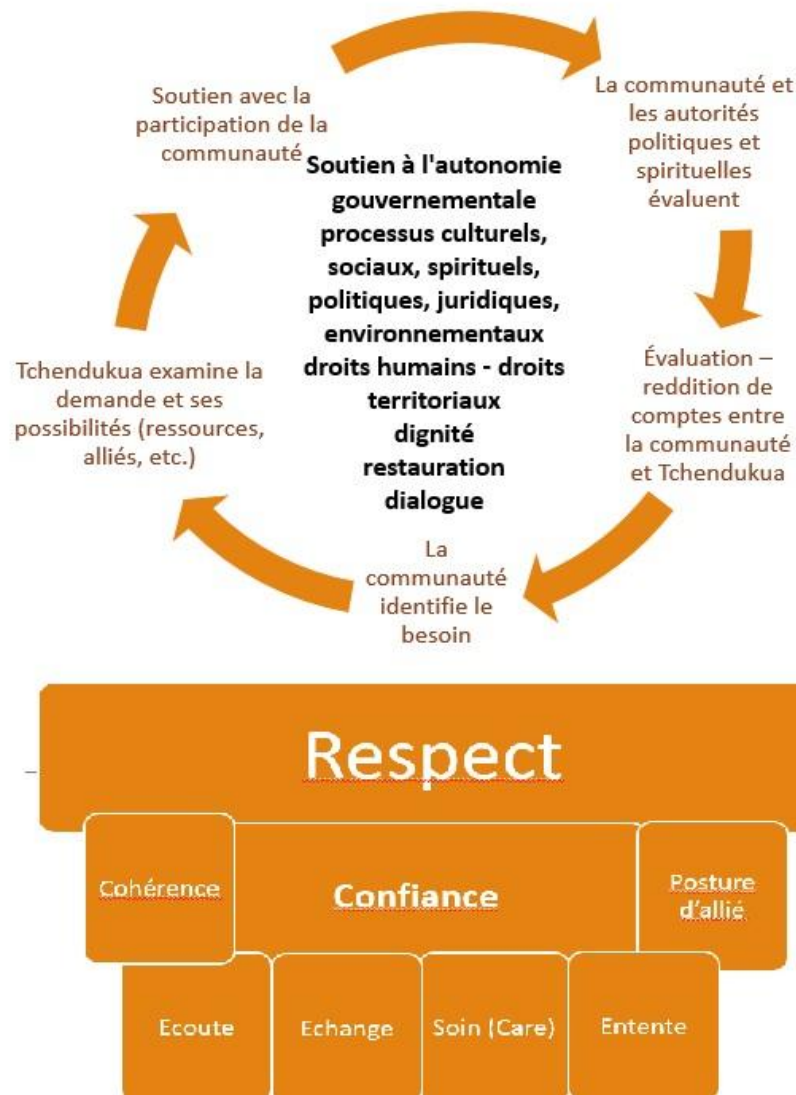
« MendiHuaca est un projet pionnier qui va au-delà de la simple protection de l'environnement pour proposer une profonde transformation des mentalités et des pratiques » (membre de l'équipe TIA)

Tout cela est possible grâce aux principes méthodologiques et éthiques que représentent chacun des membres de Tchendukua et la Fondation en tant que telle : **le respect**, qui est le fondement de la reconnaissance des peuples autochtones comme des pairs sans idéaliser ni exotiser leur culture, **la confiance** qui s'est construite tout au long de ce processus profond, **la cohérence** entre ce qui est dit et ce qui est fait, **l'écoute, la compréhension, l'attention et l'échange**. En résumé, comme nous le verrons dans la partie Effets et impacts, la Fondation Tchendukua adopte une **position d'alliée (et non de sauveuse)** qui lui permet d'accompagner et de soutenir les communautés avec lesquelles elle travaille, sans vouloir les remplacer ou décider à leur place.



« Notre relation a toujours été avec la communauté, c'est pourquoi nous n'avons même pas de bureaux »
(équipe TAA)

Accompagner sans imposer : méthodologie de travail de Tchendukua



Valeurs qui soutiennent et traversent le travail de Tchendukua

Schéma élaboré par l'équipe de consultants

Grâce à cette approche méthodologique et éthique, la Fondation a acquis une légitimité particulière. Cette légitimité est un signe distinctif de Tchendukua et une valeur ajoutée qui existe dans plusieurs domaines : auprès des communautés autochtones avec lesquelles Tchendukua travaille, en particulier leurs leaders et leaders, ainsi qu'auprès du monde universitaire et entrepreneurial en France et, progressivement, en

Colombie. Cette légitimité permet à Tchendukua de mener des activités inhabituelles telles que l'échange de connaissances – diagnostic croisé – entre les autorités politiques et spirituelles Koguis et les scientifiques, universitaires, femmes et hommes politiques et même entrepreneur.es, en particulier en France et en Suisse. Il s'agit d'une activité exceptionnelle, car elle met en dialogue des cultures, des visions et des paradigmes qui, à bien des égards, non seulement différent, mais peuvent même être opposés (voir Effets et impacts).

« L'impact est visible à bien des égards, (c'est impressionnant) lorsqu'un directeur d'une grande entreprise vous dit : « depuis que je les ai entendus (les Koguis), je ne prends plus de décisions ; les décisions sont collectives » (membre de l'équipe TIA).

Dans le cadre du diagnostic croisé, ici en Colombie, *« les Koguis ont demandé aux scientifiques qui était le père spirituel du plastique. Les scientifiques français ont répondu que le plastique était une invention purement humaine, et qu'en fait, c'était un Français qui en était à l'origine. Les Koguis leur ont alors demandé ce qu'ils comptaient en (le problème créé par l'usage du plastique) faire »* (membre de l'équipe TAA).

Évolution des relations institutionnelles internes

La création de la Fondation Tchendukua Ici et Ailleurs (TAA) en 2005 a permis dans un premier temps de mettre en œuvre les projets développés par TIA. Au fil du temps, cependant, cette relation a évolué vers un partenariat plus équilibré. La Fondation TAA participe désormais à la prise de décision et à la recherche de partenaires. De plus, l'organisation indépendante **Tchendukua - Ici et Ailleurs Suisse** cofinance des projets, contribue aux activités de dialogue en France et en Suisse et développe progressivement des activités de sensibilisation dans les écoles.

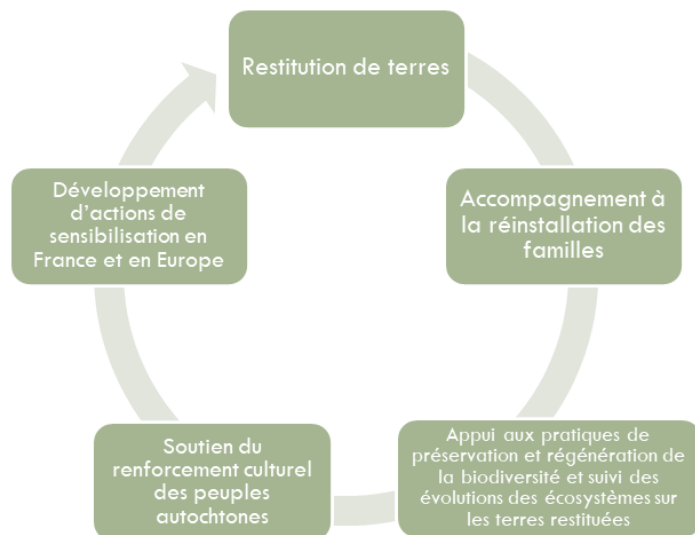
« (Nous avons cherché) à sortir de la relation hiérarchique entre la France et la Colombie. En 2019, nous avons beaucoup débattu de la position à adopter. Nous sommes désormais beaucoup moins proactifs qu'eux (Tchendukua Aqui y Alla, Colombie). Nous avons rééquilibré la balance. Nous restons leur principal bailleur de fonds, mais nous les avons revalorisés. Nous avons redéfini collectivement une série de points qui nous unissaient ». (membre de TIA)

Projet Mendihuaca : soutien aux peuples autochtones pour préserver leurs terres

Au cœur du projet Mendihuaca, qui est en cours depuis 13 ans (1ère phase 2012-2017 ; 2e 2017-2021 et 3e phase 2021-2025) et qui fait l'objet de la présente étude d'effets et d'impacts (EEI), se trouve la récupération des terres ancestrales des peuples de la SNSM¹⁰, en particulier des peuples Kogui et Wiwa. Le projet est développé en réponse à deux grands défis :

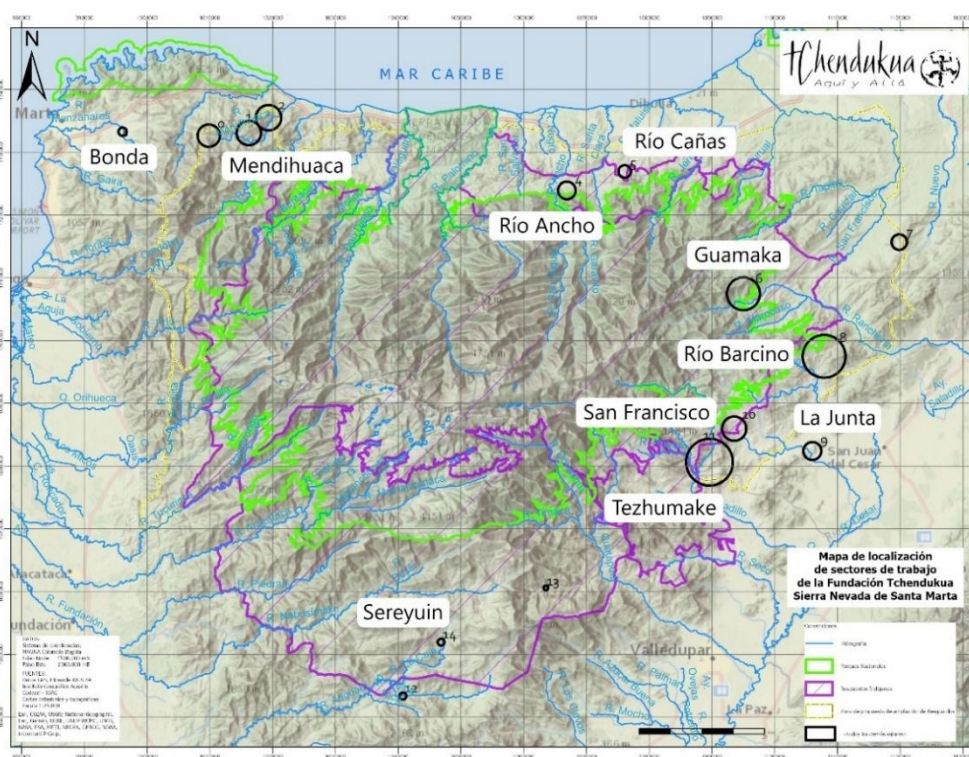
- (i) la préservation des écosystèmes de la SNSM grâce aux pratiques et aux connaissances ancestrales et spirituelles des peuples autochtones
- (ii) le développement d'un nouveau paradigme de gestion du territoire plus respectueux des organismes vivants.

¹⁰ Bien que le projet avec l'AFD dure depuis 13 ans, le travail de récupération, de restitution et de restauration mené par la TIA et la TAA remonte à plus de 25 ans. La présente étude analyse non seulement les phases avec l'AFD, mais prend également en compte les éléments antérieurs à cette collaboration.



Le projet s'articule ainsi autour de trois axes qui se nourrissent et se renforcent mutuellement :

- 1) Achat de terres ancestrales et réinstallation des familles.
- 2) Renforcement culturel et régénération de l'écosystème.
- 3) Dialogue entre les connaissances ancestrales et modernes (Colombie/Europe)



Carte du SNSM avec localisation des secteurs de travail de la Fondation Tchendukua, source TAA

Au cours de ses trois phases, le projet a connu une évolution remarquable, élargissant progressivement sa portée et approfondissant ses lignes d'action. Au début, pendant la phase 1, l'accent était principalement mis sur l'achat de terres et le travail avec la communauté Kogui. Par la suite, pendant la phase 2, l'acquisition de terres s'est poursuivie, avec en plus des actions de réhabilitation avec les communautés Wiwas.

Bien que l'achat de terres reste un objectif prioritaire, l'augmentation des superficies acquises a mis en évidence la nécessité de travailler à la consolidation culturelle. Cette dernière implique en particulier, mais pas uniquement, les jeunes, en encourageant la résilience face aux facteurs externes qui menacent la survie de la culture des peuples Kogui, Wiwa et Arhuaco.

Tout au long des trois phases, le projet a joué un rôle d'accompagnement, de soutien et de renforcement des communautés. Au cours de la phase 3, le soutien et l'accompagnement des activités liées au « calendrier culturel » ont été intensifiés. Il s'agit de pratiques d'assainissement spirituel et de différentes pratiques ancestrales et culturelles propres au peuple Kogui et aux peuples autochtones de la SNSM, qui font partie des pratiques ancestrales développées par les communautés et dirigées par leurs autorités traditionnelles et spirituelles. Le soutien de la Fondation Tchendukua a ainsi contribué à la connectivité et à la connexion culturelle, spirituelle et identitaire entre les basses, moyennes et hautes terres (voir la partie Effets et impacts).

Parallèlement, la phase 3 du projet Mendihuaca comprenait le projet de tissage avec les femmes Arhuacas de l'association Asowakamu. Cependant, l'intention initiale d'acquérir des terres pour cette communauté a été entravée par des conflits internes.

Un autre atout majeur du projet est le suivi socio-environnemental réalisé depuis 2017, qui permet d'identifier les pratiques culturelles et de gestion territoriale des Koguis et des Wiwas, ainsi que leurs effets sur la préservation et la régénération de la biodiversité dans les terres restituées. Au cours de la troisième phase, ce suivi a été renforcé, approfondi et enrichi par la contribution d'un biologiste spécialisé dans la biodiversité et la régénération, qui connaît également très bien le territoire pour avoir travaillé avec les parcs nationaux dans la même région.

« Le biologiste qui accompagne le suivi a souligné le potentiel de reproduction des systèmes de restauration propres aux peuples. Selon lui, ils ont un impact très important sur la régénération du territoire et de la biodiversité » (coordinatrice du projet Agua).

II. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'EEI

Les objectifs de l'étude des effets et des impacts

Le projet MendiHuaca, le plus structurant de Tchendukua Ici et Ailleurs (TIA) et Tchendukua Aquí y Allá (TAA), achève sa troisième et dernière phase. Ce moment correspond également à un tournant stratégique pour l'association. Ainsi, l'EEI est réalisée à un moment où :

- La centralité de l'achat de terres, composante historique de la Fondation Tchendukua, est remise en question par plusieurs facteurs. À ce jour, la fondation a remis 2 890 hectares aux peuples Kogui et Wiwa. Dans un contexte plus large, marqué par une détérioration de la situation sécuritaire en Colombie et une augmentation des prix des terres, le soutien apporté par la fondation a eu un effet positif, car la sécurité des communautés s'est améliorée dans les espaces acquis, ce qui a toutefois contribué à l'augmentation de la valeur des terres. D'autre part, de récentes modifications législatives (par exemple le décret 033) compliquent l'acquisition de terres par des tiers dans cette région, mais pourraient ouvrir de nouvelles voies (par exemple des politiques publiques de restitution) pour que les communautés de la Sierra récupèrent leurs terres avec un soutien plus clair de la part de l'État colombien.
- Les activités de l'association sont en pleine expansion : le dialogue entre les sociétés modernes et les communautés autochtones, en particulier entre la science et les connaissances traditionnelles, prend de l'ampleur en Colombie, en France et en Suisse, où la création de laboratoires expérimentaux est prévue afin de renforcer la recherche et l'échange d'idées. De même, certaines institutions colombiennes commencent à adopter de nouvelles approches en matière de transmission des connaissances, comme l'illustrent le programme de biologie ou les récents projets¹¹ de la faculté des sciences de la santé de l'université de Magdalena.
- Un réseau solide a été créé avec plusieurs institutions scientifiques en France et en Suisse, et des opportunités de collaboration avec d'autres peuples autochtones, tant en Colombie qu'à l'échelle internationale, voient le jour.
- Sensibiliser de nouveaux publics à l'importance de ces dialogues devient un élément clé de la stratégie de la Fondation Tchendukua, tandis que l'ensemble de l'écosystème (TIA, TAA, Tchendukua Suisse, École Pratique de la Nature et des Savoirs) s'efforce de structurer un modèle commun de gouvernance et d'action.

Dans ce contexte, la Fondation Tchendukua a souhaité réaliser une étude d'effets et d'impacts couvrant les trois phases du projet, tant en Colombie qu'en Europe, notamment en France et en Suisse.

La présente étude vise donc à :

- Identifier, caractériser et analyser les effets et les impacts auxquels le projet MendiHuaca a contribué dans les différents domaines décrits dans le cadre analytique (voir ci-dessous), ainsi que les hypothèses de changement qui se sont concrétisées ou non et pourquoi, tant en Colombie qu'en France (composante de sensibilisation et de dialogue interculturel).

¹¹ <https://unimagdalena.edu.co/presentacionPublicacion/VerNoticia/404609>

- Évaluer la pertinence des stratégies et des approches de Tchendukua (également en termes d'interculturalité et de perspective de genre et intergénérationnelle) et leur contribution aux changements générés dans les territoires et les communautés avec lesquels il a collaboré ou coopéré, tant en Colombie qu'en Europe.
- Contribuer aux débats sur les futurs projets avec les peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta et tous les partenaires impliqués dans l'écosystème.
- Évaluer la pertinence des orientations stratégiques adoptées par l'association (ou les associations) depuis 2012 et contribuer à la (re)définition de la stratégie opérationnelle de l'association avec ses partenaires historiques (en tenant compte du contexte actuel de la solidarité internationale), point qui a été développé lors d'un séminaire stratégique organisé en octobre 2025 et accompagné par l'équipe de consultant.es.

Ainsi, l'étude - à travers le présent rapport - analyse comment le projet MendiHuaca - et plus largement la Fondation Tchendukua - a contribué dans différents domaines clés au bien-être collectif et individuel des peuples autochtones, ainsi qu'à l'écosystème même de la Sierra Nevada, en mettant l'accent sur les axes suivants :

1. **Achat de terrains**

La **stratégie, la portée territoriale et la viabilité à long terme** du processus de restitution des terres ont été évaluées, en tenant compte de la manière dont celui-ci a favorisé la **reconnexion des communautés avec leurs territoires sacrés** et le renforcement de leurs pratiques culturelles et spirituelles.

2. **Préservation et régénération de l'environnement**

L'étude – à travers différentes méthodologies de collecte et d'analyse des données (annexe 1) – montre comment les communautés ont activé leurs **propres systèmes de restauration écologique** en favorisant le **rétablissement de l'équilibre naturel** et la transmission des savoirs ancestraux sur la gestion du territoire (tels que l'utilisation de plantes médicinales, la protection des sources d'eau, le retour de la faune et de la flore locales, etc.).

3. **Conditions de vie des familles installées sur les terres restituées**

L'étude a cherché à évaluer les **changements dans la qualité de vie tant sur les terres d'origine (moyennes et hautes) que sur les nouvelles terres acquises (basses terres)**, en tenant compte de critères culturels spécifiques et de la capacité des familles à **habiter leurs territoires de manière digne et durable**.

4. **Renforcement de la gouvernance autochtone**

L'un des axes fondamentaux du projet, et donc également de l'étude, consiste à analyser l'impact du projet sur la **relève générationnelle des leader.es**, la **reconnaissance institutionnelle** des autorités traditionnelles et le rôle du calendrier et des pratiques culturelles en tant qu'éléments structurants de la vie collective, de la gouvernance propre et de la protection et de la régénération du territoire.

5. **Changements dans la situation des femmes.**

L'étude accorde une attention particulière à la participation croissante des femmes, ainsi qu'à leur rôle de premier plan dans les espaces de dialogue interculturel, les processus

organisationnels, productifs, éducatifs et sanitaires. Il est donc important de souligner que la perspective de genre appliquée dans l'étude tient compte de l'approche interculturelle et reconnaît que les relations de genre dans les communautés participantes ont leurs propres dynamiques. C'est particulièrement le cas chez les Koguis, où prédominent les relations fondées sur une logique **duale** plutôt que **binaire**, **cette dernière étant** caractéristique des sociétés modernes marquées par le patriarcat et son articulation avec le système capitaliste, raciste et hétéronormatif.

Dans le même temps, l'influence du patriarcat « occidental » sur ces communautés — en particulier celles des basses terres — est reconnue et ses effets sont signalés. Par conséquent, l'analyse ne cherche pas à imposer des critères étrangers à la logique propre à ces relations intercommunautaires, mais elle ne tombe pas non plus dans leur idéalisation.

Dualité vs binarisme :

*« Les sociétés communautaires indigènes et africaines ont **une structure duale**, où il existe un espace public et un espace domestique, ainsi qu'une hiérarchie, pas nécessairement de pouvoir, mais de prestige. (...) Dans la structure duale, les deux réalités **sont complètes** (...) chacune a sa façon de gérer la vie et son impact sur le destin collectif. (...). Avec le passage à la modernité, cet espace domestique se privatise, devient intime, privé. (...) Dans ce monde **binaire**, apparaît ce « sujet universel et ses altérités » (...) il a un corps d'homme, propriétaire, lettré, blanc, pater familias, chef de famille. (Le corps de la femme) est ancré dans l'espace domestique, qui a été dépolitisé. (...) comme si, dans l'espace domestique, il n'y avait aucune possibilité d'avoir un impact sur la vie collective, ce qui n'est pas le cas dans les sociétés communautaires ».* (Rita Segato)

6. Contribution à un dialogue interculturel fondé sur le respect et la reconnaissance mutuelle

L'étude évalue également comment les diagnostics croisés ont contribué à la construction d'un dialogue interculturel. À partir des témoignages de scientifiques occidentaux et d'autorités Koguis – tant politiques que traditionnelles –, l'EEI montre dans quelle mesure les activités du projet ont renforcé la compréhension mutuelle et la recherche commune de solutions aux défis territoriaux en Colombie et en France.

Approche transversale

Au-delà de ces axes, l'étude a cherché à saisir les impacts plus larges et intangibles du projet, qui traversent et transforment des domaines tels que l'éducation, la santé, la justice et la gouvernance. Cette approche implique de remettre en question les divisions conventionnelles entre la nature et l'humanité, ainsi qu'entre la tradition indigène et la modernité occidentale. L'étude a donc cherché à évaluer dans quelle mesure le projet MendiHuaca a développé un modèle qui **s'adresse aux deux mondes et propose de nouvelles formes de relation, de connaissance et de développement**.

Enfin, l'étude visait à contribuer à :

- **Redéfinir le récit du projet Tchendukua**, au-delà de la restitution des terres, comme une expérience profonde de **dialogue interculturel** et de **transformation mutuelle** ;
- **Identifier les facteurs de réussite** afin de pérenniser et de reproduire les enseignements du projet dans d'autres contextes.

Méthodologie

Approches et collecte de données

La présente EEI a été élaborée à l'aide de méthodologies mixtes. Celles-ci ont inclus :

- Une analyse documentaire approfondie des documents et supports produits par Tchendukua (rapports, livres, reportages, documentaires, etc.) ainsi que des documents externes (voir annexe 4).
- Des entretiens à distance avec les membres de TAA et TIA et avec les personnes (enseignant.es, chefs d'entreprise, etc.) qui participent aux activités menées en Europe.
- Des entretiens avec les autorités traditionnelles et politiques Kogui, Wiwa et Arhuaco (10-15).
- Entretiens/discussions collectives avec des femmes et des hommes Kogui de la communauté de San Juan de Maruamake et des communautés du bassin de MendiHuaca (environ 40 à 50 personnes).
- Observations ethnographiques pendant la mission en Colombie, où l'équipe de consultant.es a eu l'occasion d'accompagner et d'être accompagnée par les membres des équipes TAA et TIA et de visiter plusieurs communautés Kogui et leur territoire. À cet égard, il a été possible d'interviewer, avec l'aide des promoteur.es¹², qui ont assuré la traduction, les autorités traditionnelles (mamo), y compris celles qui ont participé au processus de recherche de terres et de réinstallation depuis le début.
- Observations et collecte de données au niveau environnemental, puis triangulation avec les données recueillies grâce à l'analyse des images satellites NDVI (Normalized Difference Vegetation Index – Indice de végétation par différence normalisée) (voir annexe 1).
- Il convient également de souligner l'opportunité d'organiser des discussions collectives avec les femmes (jeunes et âgées, y compris les sagas) Kogui, Arhuacas et Wiwa. En ce qui concerne ces dernières, ne pouvant pas se rendre dans les communautés Wiwa pour des raisons de sécurité, nous avons pu les rencontrer lors de leur participation à une foire nationale à Bogotá où elles promouvaient et vendaient leurs produits artisanaux, en particulier des sacs traditionnels (mochilas).
- De même, il a été particulièrement intéressant et utile de pouvoir observer les équipes TAA dans leur travail et de profiter du temps de trajet et de déplacement entre les communautés pour recueillir leurs témoignages et leurs récits de vie.

Pour mener une étude d'effets et d'impacts dans le contexte du travail avec les communautés autochtones, qui implique la présence de potentiels facteurs de risque pour la sécurité (voir Contexte), la flexibilité et l'adaptabilité sont des éléments clés. Ainsi, bien qu'ayant conçu différents outils de collecte de données, l'équipe de consultant.es a principalement travaillé avec des outils ethnographiques pendant le travail de terrain en Colombie, afin de perturber le moins possible la dynamique des communautés et du territoire visité. Le fait d'être accompagnées par l'équipe Tchendukua a été essentiel, car celle-ci, en nous présentant aux communautés et aux personnes, ont permis de créer de la confiance, ce qui a ensuite

¹² La figure des promoteur.e a été officialisée lors de la troisième phase du projet MendiHuaca, bien que leur soutien ait été présent dès le début du projet, voire avant. Il s'agit de personnes, en particulier des jeunes, qui parlent espagnol et ont été formées à la fois par les autorités traditionnelles et par Tchendukua. Ces personnes jouent un rôle clé car elles constituent le « pont » entre les communautés et Tchendukua, organisent logistiquement les visites des membres de Tchendukua dans les communautés, permettent la continuité et le suivi des activités dans les communautés lorsque les membres de l'équipe TAA ne sont pas sur le terrain, etc.

rendu possible que les personnes partagent avec nous leurs opinions, leurs expériences et leurs histoires, ainsi que celles de leur territoire.

Du point de vue de la collecte de données pour mesurer les effets et les impacts sur l'environnement, dans le but de respecter et de perturber le moins possible les niveaux social, culturel et environnemental, la méthodologie de collecte de données a été également adaptée au moment de la visite.

Parmi les propositions méthodologiques pour la collecte d'informations de type environnemental, il était prévu de visiter plusieurs sites afin de délimiter une zone (quadrant) dans laquelle des mesures seraient prises sur plusieurs plantes. Cela n'a pas été fait pour deux raisons : premièrement, l'annulation par Tchendukua de certaines visites afin d'éviter des situations à haut risque, en raison de la situation sécuritaire due à la présence de groupes armés. Deuxièmement, dans les zones où il était possible de se déplacer, plusieurs membres de la communauté, y compris des femmes avec des enfants dans les bras, ont souhaité nous accompagner. Pour cette raison, il n'était pas jugé opportun de prendre trop de temps pour la collecte d'informations.

Compte tenu des circonstances, nous nous sommes adaptés en réalisant principalement une description qualitative de la végétation des sites parcourus. Dans ces mêmes zones, il a été possible de réaliser des descriptions qualitatives du sol, conformément à ce qui avait été prévu dans la conception de l'étude, mais en moindre quantité.

Enfin, au lieu du jeu « Cucunubá », nous avons apporté du matériel visuel présentant les espèces animales signalées dans la Sierra, afin de les montrer à la communauté pour qu'elle confirme ou infirme leur présence dans ses villages respectifs.

Cadre analytique

Afin d'analyser l'impact de l'action de Tchendukua à travers le projet MendiHuaca, nous avons articulé les dimensions du changement autour de différentes notions anthropologiques du corps, la Terre Mère étant le centre où ces dimensions émergent et s'articulent :

- **Corps vital** : comprend la Terre Mère comme un corps vivant et un sujet de soin, intégrant la santé, la spiritualité, l'environnement et les pratiques de vie. Il fait référence aux relations communautaires avec la Terre Mère, ainsi qu'aux pratiques d'autosoins de la communauté. L'étude part d'une vision holistique et complète de la vie, transcendant les limites de la science occidentale qui divise la nature en vivante et non vivante. Par conséquent, la dimension du corps vital analyse comment les différents facteurs et éléments s'articulent et contribuent au renforcement de la vie, que ce soit à travers son expression environnementale, culturelle, sociale, politique ou spirituelle.
- **Corps politique** : il fait référence à l'autonomie et à la force des formes de gouvernement propres, ainsi qu'aux relations intercommunautaires. Il inclut le dialogue interculturel, mais aussi le renforcement et la « dignification » juridique et légale des peuples accompagnés dans le cadre du projet.
- **Corps social** : il fait référence aux relations intracommunautaires, ainsi qu'aux pratiques culturelles et sociales, y compris l'éducation propre et le tissage.

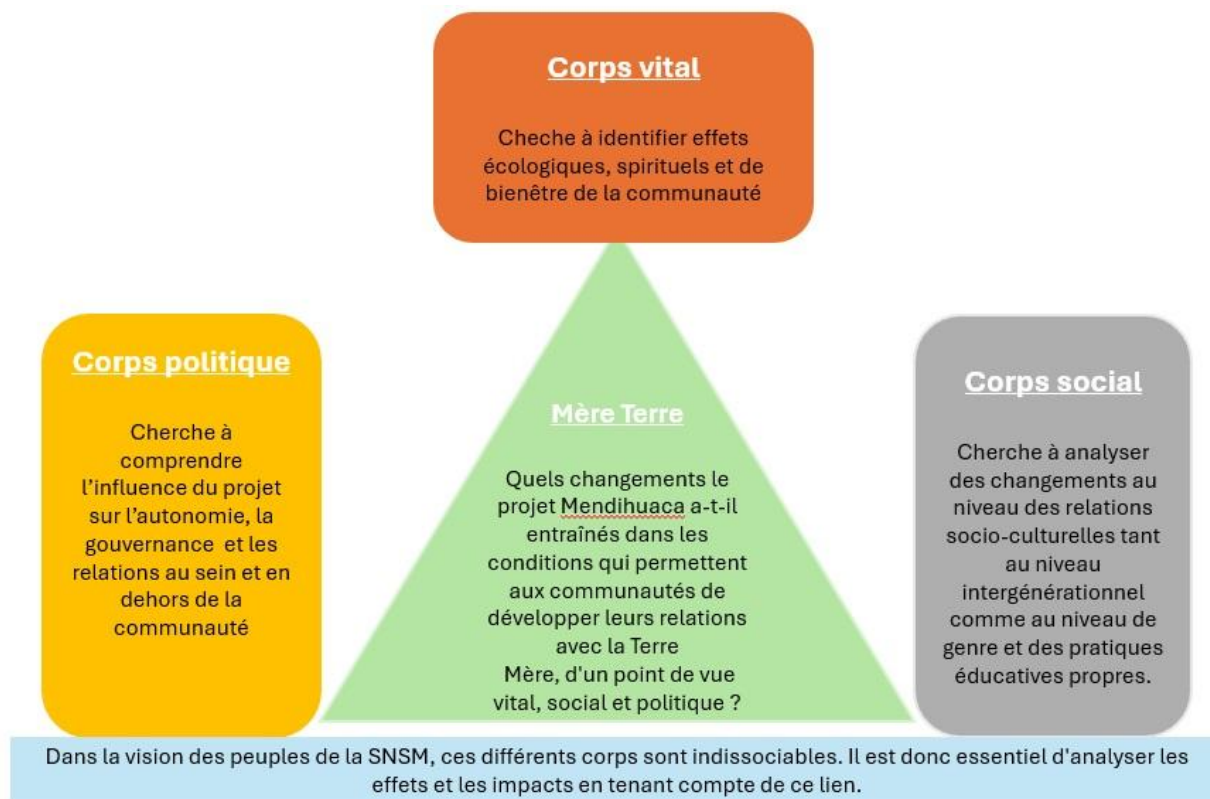


Schéma élaboré par l'équipe de consultant.es

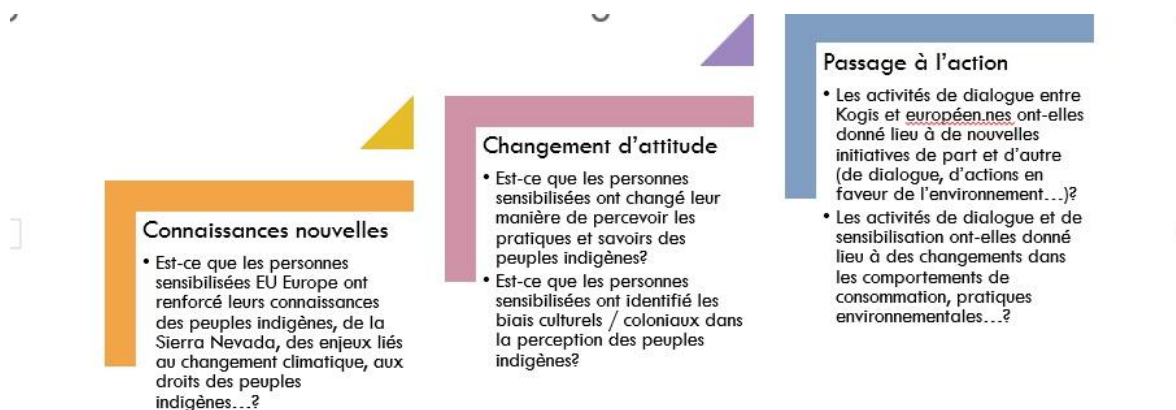
L'EEl est structuré autour de la matrice d'impact suivante et des questions d'analyse, qui ont servi de guides pour la collecte et l'analyse des données. Elles ont été élaborées de manière large afin de couvrir différents thèmes, perspectives et domaines, permettant à l'équipe de consultant.es de disposer de plusieurs sources pour la collecte de données, y compris l'observation et l'écoute approfondie. Par conséquent, les questions indiquées dans le cadre analytique sont directement ou indirectement répondues dans le présent rapport, dans les parties correspondant à chacune des dimensions mentionnées : les corps vital, social et politique.

Corps	Thème général	Questions d'analyse
Vital	Comment le projet MendiHuaca a-t-il influencé la revitalisation des relations entre les communautés et la Terre Mère, en intégrant les dimensions écologiques, spirituelles, sociales et politiques des soins et du bien-être collectif ?	Selon le point de vue des communautés, quels ont été les impacts du projet sur la restauration écologique (eau, sol, biodiversité) et spirituelle du territoire ?
		Quelle influence le travail conjoint entre Tchendukua et les communautés de la SNSM a-t-il eu sur les soins, la protection et la revitalisation des sites et des pratiques culturelles (y compris ceux liés au corps, comme l'utilisation du poporo, de la mochila et d'autres pratiques liées au genre), dans les zones restituées et au-delà ?
		Quelles transformations dans le bien-être des communautés (y compris la santé, la souveraineté alimentaire et les pratiques de soins) ont été induites par l'utilisation et la gestion du territoire récupéré et au-delà ?
Politique	Quel a été l'impact du projet sur l'autonomie gouvernementale et le dialogue avec les communautés extérieures ?	Comment le projet a-t-il influencé les formes de gouvernance territoriale et la prise de décision communautaire ?
		Quels ont été ses impacts sur la justice et la sécurité sur le territoire et sur la « dignité juridique et légale » des peuples SNSM ?
		Quel rôle les dirigeants et les autorités traditionnels ont-ils joué dans la réappropriation culturelle et spirituelle et la régénération écologique des territoires restitués et au-delà ?
		Quel a été l'impact du projet sur les relations entre les communautés et les autres acteurs (paysans, institutions nationales, alliés internationaux) ?
		Quel impact le projet a-t-il eu en Europe grâce au diagnostic croisé et aux activités de sensibilisation ? Dans quelle mesure le projet a-t-il contribué à la reconnaissance des connaissances et du savoir des peuples SNSM dans une perspective interculturelle décoloniale critique ?
Social	De quelle manière le projet a-t-il contribué à la réappropriation des espaces culturels, des connaissances traditionnelles et des relations intergénérationnelles au sein et entre les communautés, y compris les relations entre les hautes, moyennes et basses terres ?	Quel rôle la position de la Fondation Tchendukua et de ses membres a-t-elle joué dans les résultats du projet ? Quels ont été les effets des relations de partenariat – fondées sur la confiance et le respect mutuel – tant pour les communautés accompagnées que pour la Fondation et ses équipes ?
		Quels changements le projet a-t-il générés en termes de cohésion et de relations sociales au sein des communautés, y compris les relations intergénérationnelles et entre les sexes ?
		Dans quelle mesure le projet a-t-il facilité les rencontres et les dialogues entre les habitants des régions hautes, moyennes et basses du SNSM ?
		Le projet a-t-il contribué à la transmission ou au renforcement des connaissances et des pratiques éducatives propres ?

Analyse de l'impact des activités de sensibilisation et du diagnostic croisé

Le projet Mendihuaca est traversé par le dialogue interculturel entre les peuples de la Sierra et les perspectives de la science moderne sous diverses formes. Cette dimension traverse tous les « corps » mentionnés. Cependant, afin de montrer spécifiquement l'impact et les effets des activités menées en France et en Suisse, la dernière partie de l'étude est consacrée exclusivement aux effets et aux impacts en Europe.

Il s'agit notamment de comprendre quelles approches ou activités ont particulièrement contribué aux changements décrits, en utilisant le cadre d'analyse suivant :



III. EFFETS ET IMPACTS

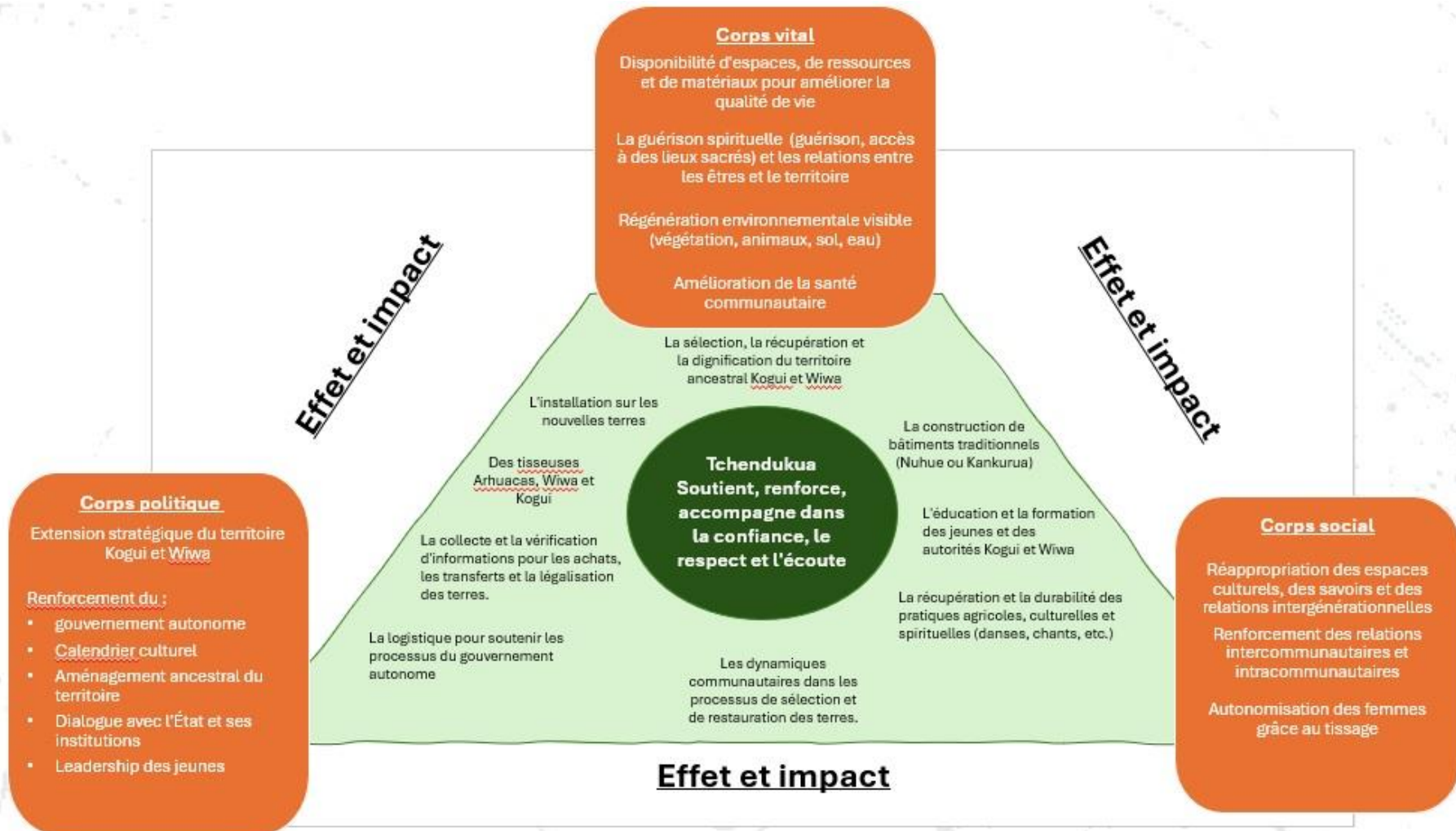
Les principales conclusions de l'EEl sont présentées ci-dessous. Il convient de noter que, lors de son élaboration, l'étude a permis de recueillir et d'analyser une grande quantité d'informations, tant documentaires que testimoniales, grâce à des entretiens et des observations réalisés lors de missions en France et en Colombie.

Ces informations ont été très précieuses pour identifier, comprendre et analyser les effets et les impacts de l'accompagnement des fondations TAA et TIA, et plus particulièrement du projet Mendihiaca, tout au long de ses trois phases.

Pour comprendre l'importance du travail et de l'accompagnement des fondations TAA et TIA, et en mesurer l'ampleur face aux défis et aux menaces auxquels sont confrontés les peuples Wiwa, Kogui et Arhuaco ainsi que les équipes de la fondation TAA, il est nécessaire de prendre en compte les informations présentées dans l'introduction du rapport (voir Contexte).

Cette section de l'étude est divisée en quatre sous-parties qui analysent les effets et les impacts du projet Mendihiaca (et au-delà) en relation avec le corps vital, le corps social, le corps politique, et les impacts obtenus spécifiquement en France et en Suisse. Ces quatre sous-parties dialoguent entre elles et se complètent, car elles font partie d'une analyse holistique. Cette complémentarité et cette fluidité des actions entre les différentes dimensions constituent en effet un impact important et une caractéristique distinctive du travail des fondations TAA et TIA.

Schéma des principaux effets et impacts selon les trois corps (élaboration propre) :



Corps vital

Le processus accompagné par Tchendukua sur le territoire ancestral des peuples autochtones de la SNSM a renforcé la reconnexion entre le territoire, la spiritualité et la vie communautaire, permettant une **régénération écologique visible** (eau, faune, flore), **un renforcement culturel** et **une amélioration du bien-être général** (accès à l'eau potable, santé).

Ainsi, plus qu'un « projet », il s'agit d'un processus de guérison intégrale du territoire et de ses habitant.es — humains et non humains — guidé par les communautés elles-mêmes, en alliance respectueuse avec les fondations TAA et TIA.

« Ce que fait Tchendukua va bien au-delà du projet, et continuera à le faire avec ou sans le soutien de l'AFD, tout comme le jour où Tchendukua disparaîtra, les communautés poursuivront leur lutte et leur processus, qui est un processus historique. Tchendukua les accompagnera autant que possible ». (membre de l'équipe TAA)

Il convient de noter que pour l'élaboration de cette partie, dans le cadre de l'analyse documentaire, outre les archives présentées par TIA et TAA, des collections d'images satellites publiques ont également été utilisées, permettant de visualiser les différences de végétation qui pouvaient être observées avant l'achat de la plupart des terrains et aujourd'hui. Il existe plusieurs façons d'analyser ce type d'images. Pour la présente étude, nous avons utilisé une méthodologie connue sous le nom de NDVI (Normalized Difference Vegetation Index – Indice de végétation par différence normalisée).¹³

Restauration physique, écologique et spirituelle du territoire

La mission menée dans la Sierra Nevada de Santa Marta, en particulier sur le territoire Kogui de San José de Maruámake (terres moyennes) et dans la vallée de MendiHuaca (terres basses), ainsi que l'occasion de discuter longuement avec les autorités et les membres des communautés Kogui, Wiwa et Arhuaca, y compris les femmes et les jeunes hommes, ont permis à l'équipe de consultant.es de faire différents types d'observations et d'écouter le territoire à travers les voix de ses gardiens (les communautés rencontrées) et de ses habitants (faune, flore) et éléments fondamentaux (sol, eau, air/vent).

L'analyse ultérieure des témoignages, des informations recueillies au niveau écologique et environnemental et l'analyse du changement de végétation sur les terres acquises à l'aide de la méthodologie NDVI ont permis d'identifier plusieurs effets et impacts des processus culturels, environnementaux, sociaux et spirituels accompagnés par les fondations TAA et TIA.

Récupération et dignification des territoires ancestraux

L'un des impacts les plus visibles et les plus profonds des processus accompagnés par les fondations TAA et TIA et le projet MendiHuaca est **l'amélioration de la santé des territoires**. Cela se remarque tant sur les terres acquises dans le cadre du projet MendiHuaca que, dans une certaine mesure, dans la conservation et même la régénération des terres moyennes et hautes des Koguis, c'est-à-dire leurs terres d'origine.

¹³ La description détaillée se trouve dans l'annexe 1.



Visite du secteur de Maruamake en compagnie d'un des promoteurs et jeunes leaders Kogui

Par exemple, dans la région de San José de Maruamake, l'un des villages d'où les familles Kogui sont parties vers de nouvelles terres, les membres de la communauté expliquent qu'ils.elles étaient confrontés à un grave problème lié au manque d'espace physique et à la croissance démographique. Cette augmentation de la population exerçait une pression accrue sur les systèmes écosystémiques et réduisait la possibilité de laisser les sols se reposer pour qu'ils se régénèrent, de cultiver des plantes utilisées pour fabriquer les Nujué¹⁴, ou de consacrer des zones à la restauration de la forêt.

De plus, de plus en plus de paysans et d'autres groupes disposant d'un pouvoir économique arrivaient dans les zones protégées des Koguis, ce qui accentuait encore davantage la concurrence pour la terre.

« Un jour, l'un des habitants Kogui a demandé à un mamo : « Pourquoi nos petits frères veulent-ils nous envahir là-haut ? Le mamo lui a répondu : « Notre frontière doit atteindre la Ligne noire pour que les quatre ethnies indigènes puissent vivre et prendre soin du Cœur du monde¹⁵. Serankua nous a confié la garde du Cœur du monde, nous ne laisserons personne nous envahir, nous ne vivrons pas ainsi ». (Entretien avec une autorité Kogui)

Ainsi, lorsque la collaboration entre Tchendukua et les communautés Kogui a été mise en place pour acheter de nouveaux territoires et réinstaller certaines personnes, la possibilité de faire face à ces problèmes s'est ouverte. Dans le même temps, les options d'utilisation des ressources du sol ont été élargies. Par exemple, dans le secteur de Maruamake, lors de la visite effectuée dans le cadre de la mission, on a pu observer la mise en place de cultures de paille (pour les toits) et de figue¹⁶ (pour les mochila), des éléments qui étaient auparavant moins cultivés.

¹⁴ Maison cérémonielle

¹⁵ Sierra Nevada de Santa Marta

¹⁶ Le figue est une plante native d'Amérique tropicale, surtout cultivée dans les Andes (Colombie, Venezuela, Équateur), dont la fibre naturelle est utilisée depuis des siècles pour fabriquer cordes, sacs (mochilas), tapis, et artisanats (paniers, décorations)

D'autre part, **les terres acquises** dans le cadre du projet – en particulier celles de la vallée de Mendihuaca, celle de Bonda et celles achetées avec et pour les communautés Wiwa – n'ont pas été choisies au hasard ni parce qu'elles étaient les plus accessibles. Conformément aux principes d'accompagnement et de relation des fondations TAA et TIA et de leurs équipes, ces terres **ont été sélectionnées par les communautés elles-mêmes à l'issue d'un long processus** : spirituel, de négociation avec les anciens propriétaires, administratif et logistique. Le projet répond ainsi aux besoins actuels des communautés, qui recherchent de nouveaux territoires où s'installer et réduire la pression démographique dans les zones où elles vivent actuellement.

Cependant, la recherche de nouveaux espaces, rendue possible grâce à l'achat de terres et à l'accompagnement des fondations TAA et TIA, va bien au-delà de ce besoin immédiat. Comme l'ont expliqué les autorités spirituelles interrogées pendant la mission, il s'agit de la recherche d'un avenir qui est en même temps un processus de récupération, de revendication et de dignification culturelle, spirituelle, politique et vitale des territoires ancestraux que les peuples Kogui, Wiwa, Arhuaco et Kankuamo ont été contraints d'abandonner après la colonisation.

« Il existe un lien entre les territoires d'en haut et d'en bas : l'eau, les pierres, les espaces... Les anciens le disaient, c'était notre territoire d'origine et aujourd'hui, nous voyons que c'est vrai » (dirigeants Kogui).

« La recherche du territoire a été un processus très long, qui a commencé par la recherche de notre avenir... Nous n'allons pas seulement acheter la terre, nous allons récupérer des espaces très importants, nous allons toujours rechercher les sites stratégiques, les espaces sacrés... » (autorités spirituelles Kogui et Wiwa)

Ainsi, pour les communautés Wiwa, Kogui et Arhuaco, la recherche de nouvelles terres est étroitement liée à une stratégie d'accès et de protection des sites et des espaces sacrés, ce qui implique, en fait, la récupération du territoire ancestral délimité par la Ligne Noire (voir Contexte).

Guérison physique et spirituelle des territoires récupérés

Le travail de récupération du territoire ancestral par l'achat¹⁷ financé et accompagné¹⁸ par la Fondation TAA et TIA, est un processus physique, spirituel, culturel et politique long et profond, marqué par de grands défis (voir Corps politique et Corps social).

La dimension spirituelle du processus accompagné par Tchendukua est fondamentale, car elle est essentielle tant pour la régénération physique du territoire que pour la sauvegarde des savoirs ancestraux – inscrits en 2022 sur la liste représentative du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité¹⁹ – et la persistance des peuples autochtones de la SNSM.

En ce sens, l'achat de terres a un effet évident sur la récupération et la revitalisation de leurs savoirs ancestraux. Les différentes activités traditionnelles de gestion du territoire visent à rétablir l'équilibre perdu et sont guidées par leur cosmovision selon la Loi d'Origine (droit supérieur). Ainsi, en permettant, grâce à l'achat de terres, l'accès aux sites sacrés, un processus global de

¹⁷ ou participation à l'achat, car les communautés - en particulier la communauté Wiwa - ont participé financièrement à l'achat avec un pourcentage de plus en plus important

¹⁸ depuis la recherche, l'évaluation, jusqu'aux processus administratifs

¹⁹ <https://ich.unesco.org/es/RL/sistema-de-conocimiento-ancestral-de-los-cuatro-pueblos-indigenas-arhuaco-kankuamo-kogui-y-wiwa-de-la-sierra-nevada-de-santa-marta-01886>

rétablissement de l'équilibre est enclenché. En effet, la santé de la communauté est étroitement liée à la santé de la nature (voir Corps social et Corps politique). Contribuer à l'accès aux sites sacrés pour effectuer les « pagamentos » (offrandes), c'est ainsi accompagner les peuples dans leur mission de maintien de l'harmonie et de l'équilibre de la Terre Mère :

« Par mandat, nous sommes chargés de maintenir l'harmonie et l'équilibre de la Terre Mère en accomplissant les obligations laissées par la Loi d'Origine. » (PES, 2016, p.28)

La guérison physique et spirituelle du territoire implique des transformations plus ou moins longues de récupération et de régénération. **Cette régénération est l'un des effets les plus tangibles** et les plus profonds de l'accompagnement des fondations TAA et TIA et du projet Mendihuaca, car **les territoires acquis étaient en grande partie des pâturages**. Cela impliquait une maltraitance de toutes les formes de vie qui y existaient auparavant : déboisement et brûlage de vastes zones, pollution des sols et des sources d'eau, etc.

Au sujet des terrains acquis dans la zone de la rivière Mendihuaca, l'un des jeunes qui a été formé dans le cadre du processus avec Tchendukua et qui a également accompagné les visites, les relevés cartographiques et même les démarches pour l'acquisition des terrains, raconte : *« Ce bassin était assez fragmenté par rapport aux forêts d'origine, les arbres de construction et ceux permettant de couvrir les maisons n'étaient pas très abondants... Certains avaient des pâturages, d'autres du café et du cacao... C'est une zone qui était très cultivée en coca, assez, assez fragmentée. »* (jeune leader Kogui)

Outre les pâturages, la vallée de Mendihuaca a été, entre les années 90 et 2000, le théâtre de **cultures illicites de coca**, dirigées par des groupes armés (trafiquants de drogue). Sur le plan écologique, cette activité a entraîné une contamination durable des sols, ce qui rend leur régénération plus difficile.

« Il y avait des cultures illicites dans la région, selon les rapports de l'UNDOC de 2004. De même, la région a fait l'objet de pulvérisations aériennes de glyphosate, ce qui a été corroboré par les rapports du Défenseur du peuple (2004) » (Rapport de suivi, mars 2017).

« À cette époque, il travaille dans les parcs nationaux et à Mendihuaca avec les paysans. C'était une période très difficile en raison de la présence de groupes armés et de la violence. »

Du point de vue de la cosmovision et de la spiritualité des peuples Kogui et Wiwa, cette guérison correspond à ce que l'on appellerait en termes occidentaux une **régénération « passive »**, appliquée selon le principe 70 %-30 %. En d'autres termes, sur les terres acquises – en particulier dans la vallée de Mendihuaca – les communautés appliquent le principe selon lequel 30 % du territoire est destiné à l'usage de la communauté et 70 % à la régénération naturelle ; la communauté n'intervient pas et laisse autant que possible la nature et ses éléments renaître et se rétablir progressivement.

Toutefois, cette « passivité » ne s'applique qu'au niveau physique, car les autorités spirituelles effectuent un travail de guérison en profondeur, qui implique des consultations avec les mères et les pères spirituels de chacun des sites sacrés (pierres, rivières, montagnes, arbres, etc.), des visites et des paiements ; les commandements de la Terre Mère sont alors appliqués. C'est pourquoi la **guérison spirituelle et énergétique a un impact profond sans lequel il serait difficile d'expliquer les effets obtenus** (voir l'analyse environnementale).

« Si une personne est heureuse, joyeuse dans son cœur, la restauration (du territoire) est facile »
(jeune leader Kogui).

Le **soutien de la Fondation Tchendukua** a été marqué par le **respect**, à partir duquel elle a accompagné les communautés dans leur mission de protection de la Sierra Nevada et de toutes ses expressions de vie. Le respect – fondement de la **confiance réciproque** entre la Fondation et les communautés – a permis de soutenir la guérison du territoire et de la défendre face aux bailleurs et aux logiques occidentales qui ne permettent pas d'appréhender, voire de concevoir, les dimensions et les temporalités du « travail spirituel » et de la guérison multidimensionnelle des territoires récupérés.

À cet égard, il est important de souligner **l'étroite collaboration et la relation horizontale entre les équipes de TAA (Colombie) et de TIA (France)**. Les équipes de TAA sont celles qui dirigent les activités, établissent des relations de confiance avec les communautés et les accompagnent avec de multiples connaissances (juridiques, administratives, écologiques, agroforestières, de genre, etc.), qu'elles mettent au service des communautés et de leurs besoins. De son côté, l'équipe de TIA joue, entre autres, un rôle clé en traduisant tout ce travail en rapports destinés aux bailleurs de fonds. Cela implique également de trouver des moyens d'expliquer et de justifier des actions qui répondent directement aux besoins des communautés.

Cette tâche n'est pas facile, car, comme nous l'avons déjà mentionné, la logique du processus accompagné et la logique du « cadre logique » des projets sont souvent difficiles à concilier. La coopération entre les équipes, toujours au service des communautés, exige beaucoup de flexibilité, de connaissances, d'adaptabilité et d'habileté pour rendre compatibles les formats et les exigences, souvent rigides, des bailleurs de fonds et d'autres institutions, avec les modes de fonctionnement et les savoirs des communautés.

Néanmoins, les résultats de ce travail parlent d'eux-mêmes. L'analyse des rapports des fondations TAA et TIA, les témoignages recueillis lors de la mission menée dans le cadre de cette étude et les visites sur le terrain accompagnées par la communauté ont permis d'identifier plusieurs effets concrets.

Parmi ceux-ci, on peut citer :

- **Récupération des sources d'eau** : réapparition des sources d'eau sur le terrain de Bonda et dans le bassin de MendiHuaca, protection des sources (communautés Wiwa de Thezumake), augmentation de l'humidité du sol et de l'eau dans les zones sèches et escarpées, alimentation accrue des rivières et donc de la mer des Caraïbes.
- **Plantation et réapparition d'espèces indigènes** : nouveaux enregistrements d'arbres bioindicateurs tels que le cèdre, le myrte et le macondo. Installation de pépinières (semis, plantations par famille). Couverture du sol dans les forêts d'environ 70 % (versant nord du SNSM).

- **Développement du sol** : suffisant pour soutenir une végétation multistratifiée²⁰ avec une dominance d'arbres de plus de 20 mètres, rétention d'humidité (voir l'analyse NDVI).
- **Réapparition de la faune** : rétablissement de l'équilibre et de la fonctionnalité biologique de l'écosystème, réapparition de grands prédateurs tels que le puma.

Dans le cadre du **dialogue multiculturel** qui traverse de différentes manières le projet Mendihuaca et qui est l'une des raisons d'être de la Fondation Tchendukua, ces changements ont également été observés par un groupe de scientifiques européens – tels que des hydrologues, des physiciens nucléaires, géologues et d' s environnementaux, entre autres – qui ont visité en 2023 les communautés Kogui et leurs territoires (dans les zones hautes et basses).

Cette visite, organisée par la Fondation Tchendukua TAA et TIA à la demande des peuples Kogui et des scientifiques eux-mêmes, avait pour objectif de susciter le dialogue et d'échanger des points de vue sur les pratiques ancestrales et modernes de récupération et de régénération d'un territoire et de ses différents éléments. Elle a également contribué à mettre en lumière les « autres méthodologies » – non occidentales et non scientifiques –, la sagesse des peuples autochtones du SNSM, ainsi qu'à rendre compte des résultats concrets de leur travail en matière de restauration environnementale.

« Les scientifiques qui ont visité (notre territoire) ont dit que la terre ici est très bonne, qu'elle se régénère. J'en ai été fier » (autorité spirituelle, Mendihuaca)

Zoom sur l'analyse environnementale : générer plus de vie pour la vie elle-même

La vision de préservation que les peuples autochtones ont de leur territoire correspond à une **compréhension à grande échelle des cycles de renouvellement de la vie** en général, ainsi qu'à une conscience que la vie des autres êtres avec lesquels nous cohabitons est aussi précieuse que la nôtre.

Comme mentionné précédemment, toutes les informations recueillies et analysées jusqu'à présent révèlent des changements dans le paysage et une **récupération écologique tangible**. Par exemple, les représentants des trois communautés (Wiwa, Kogui, Arhuaco) ont constaté le **retour d'animaux qui avaient disparu ou étaient devenus rares**, tels que les aras, les pumas, les ocelots, les dindes et les cerfs, qui sont à nouveau observés plus fréquemment²¹.

« ... Dans cette région, il y avait aussi beaucoup d'aras... après 1980, vers cette époque, on ne les voyait plus... et maintenant, de temps en temps, on voit des aras. Du côté de Mendihuaca également, quand nous y sommes allés pour la première fois, il n'y en avait presque pas. Mais depuis que la communauté s'est installée, ils reviennent peu à peu, attirés par les plantes et les forêts qui sont

²⁰ Les « strates » sont des niveaux d'altitude où poussent différents types de plantes (plantes rampantes, herbes, arbustes, arbres, entre autres). Une forêt comportant plusieurs de ces niveaux est dite « multi-stratifiée ».

²¹ Voir le rapport présenté par le biologiste consultant :

Territoire récupéré, vie restaurée : faune sauvage et peuple Kogui de la Sierra Nevada de Santa Marta (Tchendukua Aquí y Allá, 2025)

*maintenant présentes. (...) Des arbres que nous utilisons principalement pour la construction ont fait leur apparition... Le myrte est revenu, il pousse sur chaque terrain acheté (...) Cette plante s'appelle **Taiyin** dans notre langue. Le cèdre a également refait son apparition. Toutes ces espèces étaient en danger, mais elles sont maintenant de retour. On a revu des tigrillos, des pumas, des zaínos et des pavas à MendiHuaca et sur les terres qui ont été abandonnées. » (Témoignages d'habitant.es et d'autorités spirituelles Koguis de San José Maruamake)*

Parmi les animaux qui réapparaissent aujourd'hui – et que l'on a pu observer lors d'une des excursions en compagnie de la communauté (vallée de MendiHuaca) – figure **le singe hurleur**. Ce mammifère revêt une grande importance pour les Koguis, qui le considèrent comme une autorité spirituelle (un Mamo) et en interdisent donc la chasse. Cet exemple illustre le lien étroit qui existe pour les peuples Koguis entre les différentes dimensions de la vie, où la séparation – voire l'opposition – occidentale entre nature, culture et spiritualité n'a pas sa place.

Suivre et enregistrer les changements : le suivi socio-environnemental

Avec la participation active des membres de la communauté, la Fondation Tchendukua Aquí y Allá a mis en place un suivi socio-environnemental des terrains acquis, en particulier depuis la phase 2 du projet MendiHuaca. Ce suivi a été développé en incluant **des éléments de base de la durabilité des écosystèmes** : composition structurelle de la faune et de la flore à travers l'analyse de la couverture végétale, présence animale grâce à l'installation de caméras pièges, recensement des observations à partir de la reconnaissance d'images, évaluation de la qualité de l'eau à l'aide de bioindicateurs (macro-invertébrés aquatiques) et inventaire des sites sacrés pour les communautés de MendiHuaca (Kogui) et Tezhumake (Wiwa). Ainsi, plus de 300 points ont pu être géoréférencés sur les terrains acquis qui, par leur nature, sont préservés par les communautés.

Ces activités de surveillance permettent de documenter les changements favorables dans la structure et la composition des écosystèmes, qui sont passés de pâturages, de zones semi-boisées ou de monoculture à une plus grande complexité tant au niveau de la faune que de la flore, y compris dans les zones de forêt sèche (Tezhumake). À cet égard, la présence d'arbres bioindicateurs de la régénération forestière, tels que le cèdre, le myrte et le macondo, ainsi que les enregistrements photographiques des caméras pièges réalisés par Tchendukua, sont particulièrement significatifs.

Images des pièges photographiques : faune sauvage dans les zones Kogui de la Sierra Nevada de Santa Marta²²



Puma concolor (puma)



Mazama sanctamartae Allen (cerf de Santa Marta)



Cuniculus paca (Guartínaja)



Pecari tajacu (Zaino)

« Les preuves photographiques de la présence de grands, moyens et petits mammifères fournies par ces équipements d'exploration numérique témoignent de l'effort culturel visant à faire progresser la restauration écologique de sites autrefois perturbés » (Rapport présenté par le biologiste consultant)

Si ces méthodologies et l'utilisation d'outils tels que les pièges photographiques ont donné des résultats importants et permettent de mettre en évidence les changements obtenus, leur application sur le terrain n'a pas été facile. Il s'agit d'un travail en étroite collaboration avec la communauté et ses autorités, dont l'approbation est indispensable pour toute action. Cependant, les interventions, bien qu'elles ne soient pas invasives en soi, ne sont pas faciles à réaliser car elles

²² Images tirées du rapport présenté par le biologiste consultant : Territoire récupéré, vie restaurée : faune sauvage et peuple Kogui de la Sierra Nevada de Santa Marta (Tchendukua Aquí y Allá, 2025)

sont **parfois perçues comme inappropriées ou contraires à la culture** et à la cosmovision propres à la communauté.

« (Le suivi des macro-invertébrés) a été un travail très compliqué, car nous avons rencontré les mamos, nous leur avons expliqué, nous leur avons demandé la permission, nous sommes allés avec eux sur les sites de collecte et quand nous avons ramassé les animaux, les insectes, et qu'ils ont vu que nous les retirions et que nous les aspergions d'alcool, cela a été un choc. (...) Un oiseau s'est mis à chanter ; alors (les membres de la communauté) ont dit : « Oh, la mère pleure ses enfants parce qu'on va les emmener ». C'était vraiment très compliqué. De plus, beaucoup d'entre eux (les macroinvertébrés) sont utilisés dans des rituels (et des offrandes). (Nous avons réalisé que nous ne pouvions pas continuer ainsi, même si) à l'origine, nous voulions travailler avec les enfants (garçons et filles) sur l'identification de la qualité de l'eau à partir des macroinvertébrés et d'autres éléments, mais c'était compliqué. (...) Le mamo a dit : « Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe et je trouve une solution », c'est-à-dire qu'il allait faire le travail spirituel... pour lui, comme c'est quelque chose qui va servir à enseigner, alors ça compense... Mais ça nous fait peur de faire ces choses-là. » (membre de l'équipe Tchendukua AA).

Ainsi, **chaque action** menée par la Fondation a **nécessité un long processus de préparation, de discussion et d'explication**, mais aussi de patience et de respect face aux dynamiques internes – telles que les consultations spirituelles – pour l'approbation des actions liées à la surveillance. Il s'agit là d'un exemple des « autres logiques et temporalités » mentionnées précédemment.

De même, compte tenu de la présence d'acteurs armés dans la région, les technologies telles que les caméras pièges ou l'utilisation de drones peuvent être des facteurs qui aggravent la situation d'insécurité à laquelle sont confrontées tant les communautés que les équipes de la Fondation Tchendukua Aquí y Allá.

« Nous avons des enregistrements (environnementaux), mais ils ne sont pas continus. Et ce n'est pas parce que nous ne le voulons pas, mais parce que c'est impossible. En effet, faire voler un drone là-bas (dans cette zone) pourrait constituer un facteur de risque pour la sécurité des communautés et la nôtre (celle de la Fondation). C'est compliqué. » (membre de l'équipe TAA)

Quand la forêt renaît

Au cours des visites sur le terrain, l'équipe de consultants a eu l'occasion d'observer, dans deux des zones restaurées (Bonda et Duanamake dans la vallée de Mendihuaca), le développement de forêts en restauration passive avec une dominance de latizales²³ et d'individus matures de plus de 20 mètres (des arbres d'un diamètre à hauteur de poitrine de 3,8 mètres ont été enregistrés), une couverture appréciable de 90 %, une strate herbacée adaptée aux conditions de faible luminosité couvrant environ 70 % du sol, la présence de lianes, d'épiphytes et de lichens.

²³ Un latizal est une strate forestière intermédiaire composée d'arbres qui n'ont pas encore atteint leur maturité.



Culture mixte selon les pratiques ancestrales, Bonda



Terrain signalé par la communauté comme ancien pâturage, vallée de Mendihiuaca



On peut voir les zones gérées par les paysans (en haut à gauche) par opposition aux zones gérées par les Koguis (zone centrale et inférieure de l'image).



Plusieurs espèces de champignons saprophytes sur le même morceau de matière organique, Bonda

Lors de l'inspection de certains points du sol, on a observé **une présence abondante de champignons décomposeurs** tant dans la litière que dans le bois, ce qui reflète l'intégration de détritivores et, par conséquent, une présence abondante de matière organique dans la composition de l'écosystème. Cela dans des zones de versants avec des cultures mixtes et boisées.

De même, des effets localisés **de météorisation des roches**²⁴ ont été observés, ainsi qu'un développement du sol suffisant pour supporter une végétation multistratifiée, dans les zones boisées et de cultures mixtes. Tout cela, associé à la présence de termites, de coléoptères, de myriapodes et de lépidoptères dans les zones forestières, ainsi que d'amphibiens, de reptiles et de mammifères (des traces d'armadillo – tatou - ont été observées), sont des indicateurs qui suggèrent le rétablissement de l'équilibre et de la fonctionnalité biologique de l'écosystème.

²⁴ La fragmentation des roches libère des micronutriments dans le sol et favorise sa formation.

Dans le cadre de l'EEl et afin d'obtenir une comparaison historique des changements possibles dans la densité et la vigueur de la végétation dans les zones où les terres ont été restaurées, des images satellites ont été prises et utilisées pour réaliser une analyse multitemporelle du **NDVI**. Cet indice **reflète dans une large mesure la santé des plantes** et ses valeurs permettent de différencier les zones où celles-ci sont absentes ou rares de celles où elles sont abondantes et en bonne santé. Les valeurs du NDVI varient entre -1 et +1, de sorte que celles proches de +1 (entre 0,6 et 0,9) indiquent une végétation dense et saine, celles proches de 0 des zones sans végétation ou avec un sol découvert, et les valeurs négatives correspondent généralement à de l'eau ou à des surfaces sans végétation.²⁶ Enfin, il s'agit d'une méthodologie reconnue pour l'analyse des processus de restauration écologique^{27,28,29}

Le NDVI favorise l'observation des tendances et des changements dans la santé de la végétation dans des zones à distribution géographique variée, sèches/humides, pendant des périodes spécifiques de pluie/sécheresse et sur de longues périodes, dans la mesure où la résolution des images satellites le permet.

En raison de cette limitation liée à la résolution des images satellites, certaines images prises par des équipements appelés « Landsat » ont été sélectionnées pour trois périodes : (1) 1997-2001, (2) 2013-2014 et (3) 2024-2025. Ces images ont été analysées et traitées afin d'obtenir des cartes et des statistiques, divisées en deux grandes régions : les propriétés situées sur la face humide de la SNSM (vallée de Mendiuhaca) et celles situées dans des zones plus sèches (Cesar et Guajira).

L'analyse a permis d'obtenir les données suivantes :

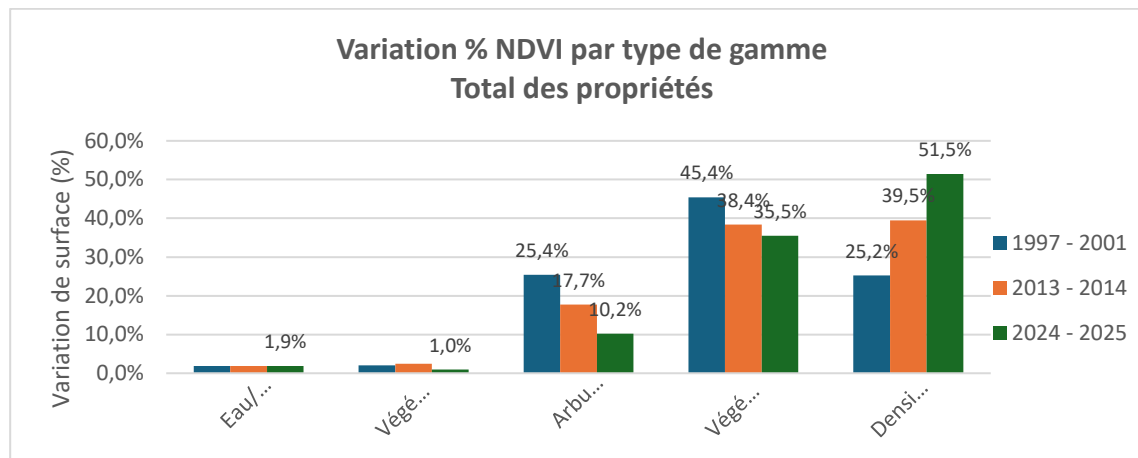
²⁵ Pour une description détaillée de la méthodologie, voir l'annexe description méthodologique NDVI

²⁶ McCormick Digital Solutions. Indices d'analyse de la végétation, explorer la culture et anticiper ses besoins 15 novembre 2024. [En ligne] <https://www.mccormick.it/es/indices-analisis-vegetacion/> .

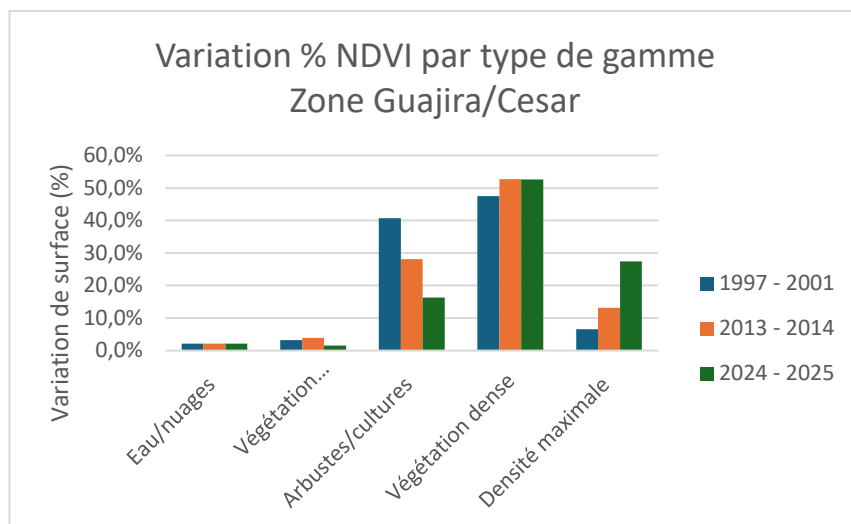
²⁷ Priya, RS, Vani, K. 2024.

²⁸ Runge K, Tucker M, Crowther TW, Fournier de Laurière C, Guirado E, Bialic-Murphy L, Berdugo M. 2025.

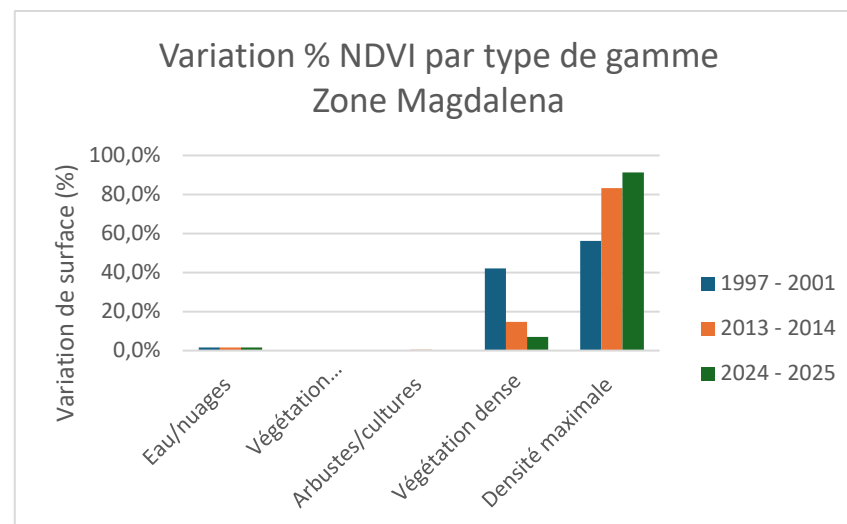
²⁹ Yuanyuan Meng, 2020. [En ligne]



Graphique 1. Évolution des rangs NDVI totaux des propriétés. Élaboration propre



Graphique 2. Changement des rangs NDVI par zone dans la région de Guajira/Cesar. Élaboration propre



Graphique 3. Évolution des rangs NDVI par zone dans la région de Magdalena. Élaboration propre

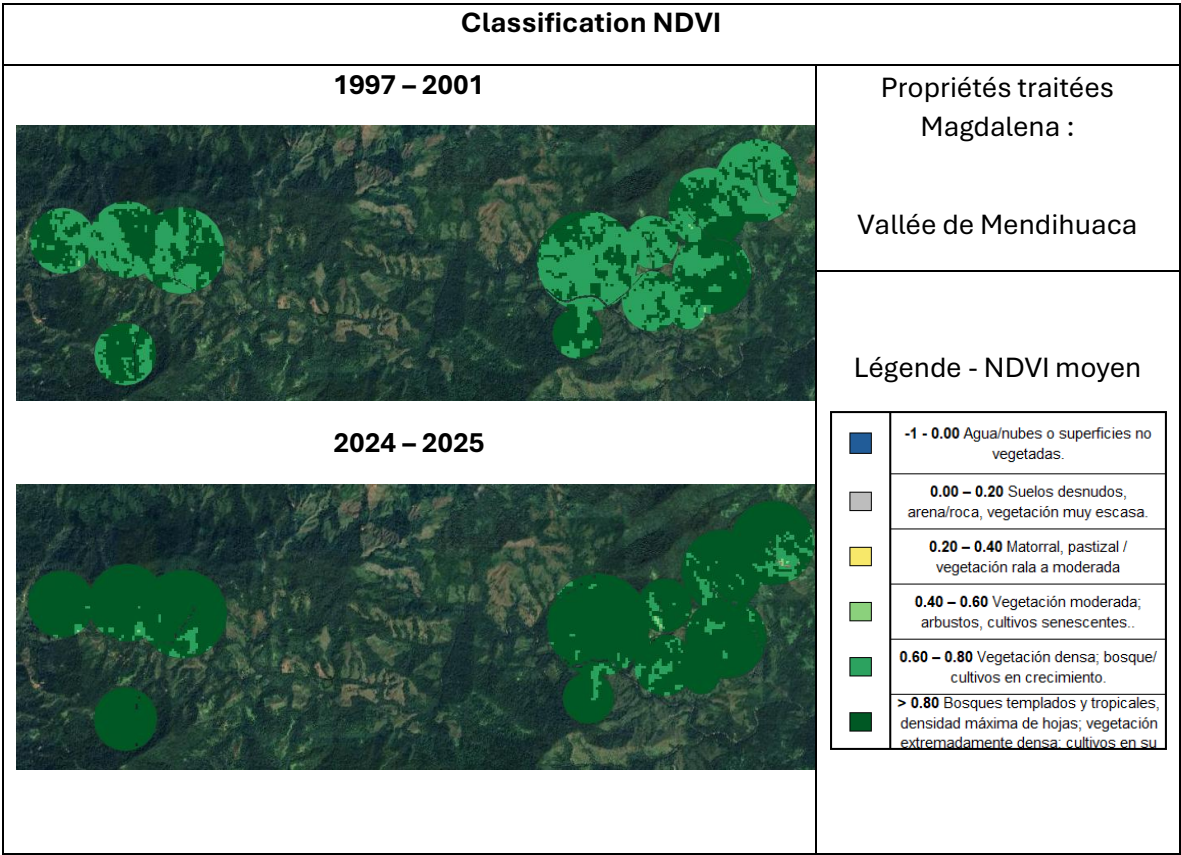
Les données révèlent une tendance dans les deux zones analysées : la végétation la plus dense et la plus vigoureuse a augmenté de manière soutenue. Cette croissance est particulièrement marquée dans la zone Guajira/Cesar, bien qu'elle y progresse plus lentement. Cela s'explique par le fait que, tandis que dans la zone Magdalena, la disponibilité en eau est plus constante (voir le contexte), dans la zone Guajira/Cesar, le manque d'humidité limite la récupération et peut même empêcher l'écosystème de se restaurer complètement.

Le graphique 1 montre la diminution de la végétation classée comme arbustes dispersés potentiels, cultures en croissance ou végétation modérément saine (fourchettes de 0,4 à 0,6 dans le NDVI), et une augmentation constante pour la catégorie de densité maximale de feuilles (>0,8 NDVI). En termes simples, cela signifie que la forêt est désormais plus « dense », avec une plus grande quantité de feuilles et une verdure plus importante, et peut-être un paysage terrestre composé de plusieurs strates végétales.

De même, l'analyse montre qu'entre les périodes 1 et 3 (1997-2001 contre 2024-2025), la végétation dense et très dense (NDVI supérieur à 0,6) est passée de 70,6 % à 87 %. Cette augmentation est un indicateur important de la couverture végétale accrue et de l'amélioration de la santé générale de la flore sur les terres restituées. En effet, la plupart des couvertures actuelles se situent dans les valeurs les plus élevées que peut atteindre le NDVI.

Toutefois, les données suggèrent également que, dès le début des achats, certaines propriétés présentaient déjà un pourcentage important de végétation. Il convient de rappeler les témoignages des membres de la TAA et des membres de la communauté, présentés dans la section « Guérison physique et spirituelle des terres récupérées » du présent rapport. Bon nombre des propriétés acquises combinaient des pâturages avec des arbustes dispersés et de petites cultures. Ce mélange initial peut aider à expliquer les 45,4 % de végétation dense enregistrés entre 1997 et 2001. Dans cette fourchette (NDVI 0,6 à <0,8), on trouve généralement des cultures matures et une végétation compacte de forêts fragmentées.

Il est également important de noter que le NDVI ne distingue pas les types spécifiques de végétation. Il offre une approximation générale de ce que l'on peut trouver sur le terrain. En outre, les capteurs satellitaires présentent des limites importantes, car à mesure que le feuillage s'enrichit, les capteurs peuvent perdre leur précision pour distinguer les sections très saturées de feuilles.



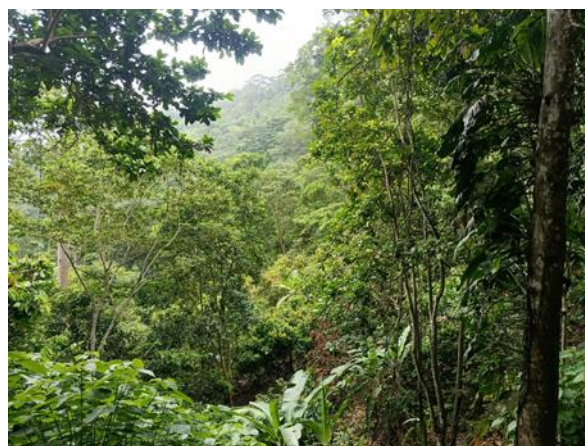
Représentation graphique du NDVI pour les zones de Magdalena, intervalles temporels 1 et 3.
Élaboration équipe de consultant.es

Enfin, la végétation à densité maximale (valeurs NDVI supérieures à 0,8), typique des forêts vierges ou secondaires en très bon état, des cultures luxuriantes ou à leur pic de productivité, **affiche un pourcentage initial de 25,2 %, tandis que pour 2025, cette valeur atteint 51,5 %** (le double des espaces analogues aux forêts vierges). Parallèlement à la diminution des couvertures dispersées ou modérément saines, celles qui présentent une densité et une santé végétale plus élevées augmentent.

Ces résultats coïncident avec les informations contenues dans les rapports de la TAA, qui font état d'une réduction générale des zones de pâturages/élevage, fragmentées et mixtes, au profit d'une augmentation de zones mixtes et de zones de forêts denses (hautes terres et végétation secondaire haute), laissant la plupart des propriétés dans un état de conservation « hautement souhaitable ».³⁰

« Je suis venue (à MendiHuaca) de San José de Maruamake. Au début, c'était difficile, ici (à MendiHuaca), c'est différent. Quand nous sommes arrivés, il n'y avait que des pâturages. Mais maintenant, on voit davantage la forêt. J'ai fait confiance au processus et maintenant je suis très heureuse, c'est très beau, ça change beaucoup » (témoignage d'une autorité féminine – Saga – MendiHuaca).

Conformément à l'analyse NDVI, les observations sur le terrain témoignent également de l'enrichissement végétal des zones parcourues par les terrains du secteur de Duanamake :



À gauche : forêt complexe sur le chemin à Miramar, couverture végétale du sous-bois, présence abondante d'arbres de taille moyenne et grande, de lichens et de litière. **À droite :** observation des changements dans l'ancienne zone de pâturage, présence d'arbustes, de cultures et d'arbres dans le même espace. On peut apprécier la densité du feuillage.

Transformations dans le bien-être des communautés

Récupération et protection de l'eau, source de toute vie

Dans le cadre du projet MendiHuaca et au-delà, conformément aux besoins formulés par les communautés elles-mêmes, différentes actions et processus visant à protéger et à récupérer les sources d'eau ont été soutenus. Ces actions, qui s'ajoutent aux effets décrits ci-dessus qui favorisent en soi la restauration des sources d'eau (par exemple, Bonda), sont d'une importance capitale, en particulier dans les départements de Cesar et de La Guajira, qui souffrent d'une pénurie d'eau et de sécheresses de plus en plus prononcées.

³⁰ Il s'agit d'une classification des « seuils et fourchettes suggérés pour surveiller et évaluer l'état de conservation des propriétés à partir des catégories et de la couverture des sols » (Rapport final de suivi 2024).



Rivière dans la communauté de Duanamake,
Mendihuaca



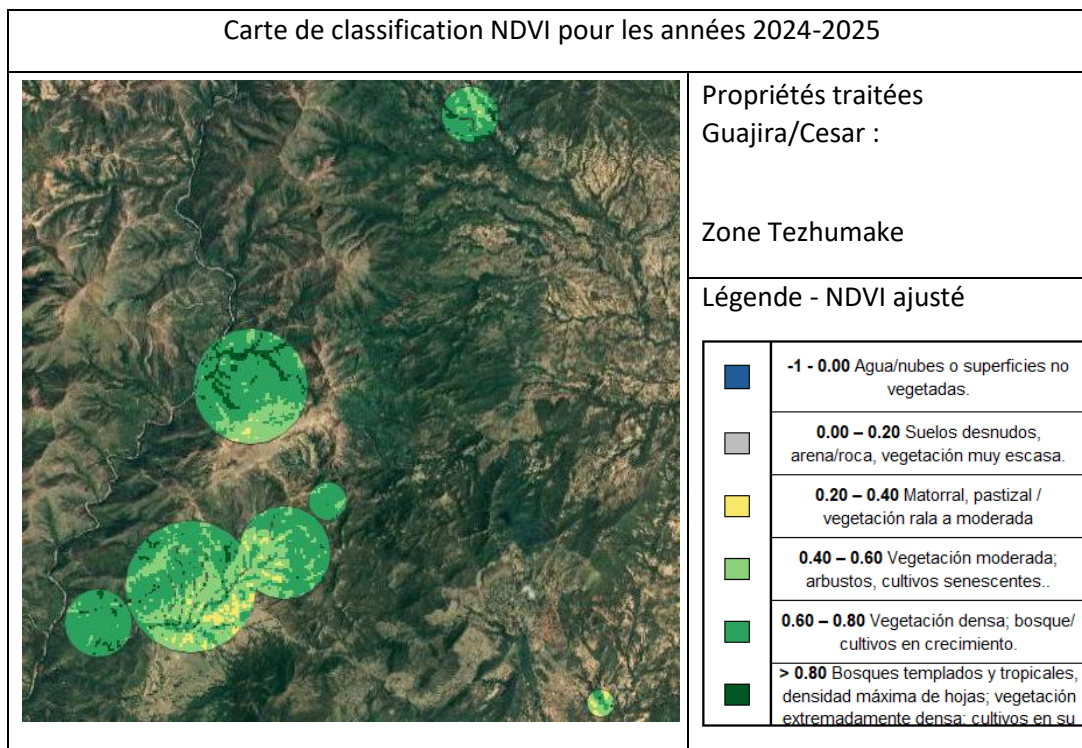
Source d'eau, Mendihuaca

« Le niveau d'eau de cette rivière (communauté de Duanamake, Mendihuaca) s'est considérablement amélioré. Il y a quelques années, le niveau d'eau était beaucoup plus bas » (membre de l'équipe TAA).

« En été, l'eau s'asséchait, les mamos ont consulté – cela a duré 7 mois – et la consultation (spirituelle) a dit qu'il fallait laisser pousser les arbres. Et alors, avec les arbres, il y avait plus d'eau, il y avait plus d'oiseaux et d'autres animaux. Car lorsque les premiers Koguis sont arrivés sur ce territoire, on ne voyait pas d'animaux par ici. » (Autorités spirituelles Koguis du bassin de Mendihuaca)

L'eau pour les communautés de La Guajira/Cesar

Comme l'indiquent les cartes de classification NDVI, dans la région de Guajira/Cesar, on peut observer l'apparition d'une végétation extrêmement dense vers certaines zones comportant des ravins. Cela peut être un indicateur secondaire de l'augmentation de la disponibilité moyenne en eau, favorisant à son tour la croissance, l'augmentation de la biomasse ou la revitalisation de la végétation autour des berges de ces cours d'eau.



Cela correspond également aux rapports publiés par Tchendukua, en particulier entre les phases 2 et 3 du projet MendiHuaca, qui indiquent expressément que certaines des zones acquises ont été laissées à la restauration et à la protection des sources d'eau et que des mesures ont été prises pour clôturer et reboiser les berges.

Grâce au cofinancement d'Eau de Guyane, la phase 3 du projet MendiHuaca a permis de mener à bien des actions de protection de 7 sources dans les secteurs de Tezhumake. Il s'agit d'un processus mené en collaboration avec la communauté, qui n'a pas été facile car il a impliqué un changement culturel et des négociations pour assurer la protection des sources contre l'accès des animaux, tant ceux de la communauté que ceux sauvages.

« Le travail autour de la protection des sources était très important pour nous. C'était quelque chose dont nous avions besoin (en tant que communauté) car certaines sources étaient en train de s'assécher. Ce projet nous a donc permis de renforcer cet espace. Il y a environ 7 sources dans la communauté qui sont désormais bien fermées. Des arbres sont plantés, donc on voit qu'il y a plus d'eau qui coule, il y a beaucoup d'eau maintenant. (...) La Fondation Tchendukua a également cherché quelqu'un pour surveiller que les animaux n'y entrent pas, etc. Les sources sont donc en bon état, on ne peut pas y jeter de déchets, rien de tout cela. Nous, avec la communauté, nous sommes donc heureuses, joyeuses » (témoignage de femmes tisserandes Wiwa).

« Aux sources, qui sont souvent des affleurements d'eau souterraine, il y a du bétail, ils boivent l'eau là-bas, les cochons, les mulets, ils se lavent là-bas, alors vous imaginez la pollution... Dans le cadre du financement par Eau de Guyane, qui consistait à isoler physiquement 7 sources avec des clôtures, nous avons essayé, depuis la fondation, de promouvoir la restauration active de ces sites.

« ... Nous avons construit une pépinière avec eux.elles (communauté Wiwa) et encouragé la plantation d'espèces associées à la source d'eau... Cela a été un processus qui a pris des mois, pas seulement des jours, mais des mois, pour leur dire que nous n'obtiendrions pas de résultats s'ils ne s'engageaient pas à retirer (les animaux) et à isoler définitivement... Au début de cette année (2025), ces 7 isolations ont enfin été radicalement fermées par la communauté et les autorités, et nous avons enfin commencé à voir une évolution dans la régénération naturelle des sites. » (membre de l'équipe TAA)

De même, les communautés Wiwa ont signalé **une augmentation notable de l'humidité et de la disponibilité de l'eau, même dans les zones traditionnellement sèches**. Cela est directement lié à l'augmentation de la couverture forestière dense de haute altitude et secondaire, signalée dans le cadre des suivis de Tchendukua, et au déplacement de la végétation dans l'indice NDVI vers des valeurs de 0,60 à 1.

L'augmentation de la densité de la forêt et de la vigueur végétale réduit la quantité d'eau qui s'évapore du sol et est libérée par les plantes. Cela permet à l'humidité de rester dans le sol, de s'accumuler autour des racines et d'être disponible pour celles-ci. Ces facteurs limitent la quantité d'eau qui s'évapore dans l'atmosphère ou s'écoule à la surface. Ainsi, elle s'écoule lentement, s'accumule dans le sous-sol et contribue à maintenir un débit plus constant vers les rivières et les ruisseaux.

Ces résultats mettent en évidence le travail réalisé par la fondation dans les zones de Tezhumake, car il a été plus ardu en raison, d'une part, de l'état du sol après des années d'exploitation agricole (compactage, pâturage, lessivage des nutriments), du climat caractéristique de la région, ainsi que de la résistance initiale de certains membres de la communauté.

« ... Dans la commune de la Junta (Cesar), un travail a également été réalisé (guérison physique et spirituelle). Cet espace n'a pas été asséché grâce au travail des mamos. Si l'espace appartient aux paysans, (ceux-ci) ne laissent pas faire le travail spirituel pour maintenir l'eau... (pour nous), ce sont des zones qui sont laissées en préservation et on ne fait « rien » avec elles. La préservation de la forêt favorise l'« arrivée »/le maintien de l'eau. On le voit, par exemple, dans la zone de la Quebrada San Francisco (...) là-bas, les mamos font leurs offrandes et l'eau est maintenue... plus de 1 000 personnes en bénéficient. » (autorité Wiwa)

Le témoignage ci-dessus montre la **sagesse ancestrale et spirituelle des peuples et son application concrète dans la restauration intégrale du territoire et l'augmentation de la capacité physique et chimique du sol à abriter la vie**. C'est donc à partir du respect et de la reconnaissance de cette sagesse et de ces connaissances que Tchendukua (AA et IA) accompagne et soutient les communautés et ne remet pas en question le choix des terrains. En ce sens, la Fondation se distingue de nombreuses autorités publiques et autres ONG pour lesquelles la capacité productive des terres à court terme est le critère principal, sans vraiment tenir compte des dynamiques propres aux communautés dans les processus de restauration.

À plusieurs reprises dans le cadre du projet, les communautés Kogui et Wiwa ont choisi des terres apparemment peu propices à l'agriculture, mais qui abritent des lieux sacrés à protéger. Ce choix, pertinent d'un point de vue culturel, s'est également avéré pertinent d'un point de vue environnemental

« Souvent, ils (le gouvernement, les paysans) nous disent : « Mais pourquoi cette terre ? Rien ne pousse là-bas », mais pour nous, cela ne fonctionne pas ainsi. Si, lors de la consultation (spirituelle), il a été décidé qu'il fallait choisir ce terrain, ce sera celui-là. Il y a un lieu sacré qui doit être protégé, mais si nous ne pouvons pas y accéder, nous ne pouvons pas faire le travail (de protection) » (dirigeants Wiwa³¹).

Impact direct sur l'amélioration de la santé

L'amélioration de la qualité et de la disponibilité de l'eau s'est traduite par une amélioration de la santé, en particulier celle des enfants de la communauté, particulièrement vulnérables aux maladies liées à la pollution de l'eau.

Selon le Diagnostic culturel et environnemental de l'état des sources d'eau dans le secteur de Tezhumake (2002), les problèmes liés à la mauvaise qualité de l'eau avaient conduit les communautés, avant 2019, à intenter une action en justice contre la mairie de Valledupar. Dans cette affaire, le jugement indiquait qu'« en 2018, cette communauté concentrait 29,52 % des cas de santé publique signalés dans le village Wiwa, pour des maladies telles que la maladie de Chagas, la tuberculose, la malnutrition, les oreillons et la varicelle. Par conséquent, les plaignants indiquent que parmi les principales causes de morbidité dans les différents segments de la population figurent les maladies d'origine infectieuse et parasitaire. Ils soutiennent donc qu'il est nécessaire de prendre des mesures urgentes en matière de consommation d'eau potable ». (Cour constitutionnelle de Colombie, arrêt T-058/21)

Contrairement à cette situation, lors de la mission menée dans le cadre de la présente étude, les représentants de la communauté Wiwa ont déclaré que le nombre d'enfants tombant malades en raison de problèmes liés à l'eau avait diminué. En particulier depuis que, grâce au travail pédagogique et à l'accompagnement de Tchendukua AA, les autorités sont devenues plus strictes concernant l'accès des animaux aux sources d'eau. Ils ont également précisé que, compte tenu de ces résultats, il existe un intérêt à poursuivre le processus et à fermer tous les points d'accès aux sources, car ils estiment que cela pourrait protéger l'eau de tout Tezhumake.

Conclusions :

Le processus accompagné dans le cadre du projet MendiHuaca et au-delà révèle que la récupération environnementale et culturelle dans les territoires de la Sierra Nevada de Santa Marta ne peut être comprise sans la force vive du mandat ancestral qui guide ses communautés. Là où la pensée occidentale a tendance à séparer la nature et l'humanité, les peuples de la Sierra nous rappellent, à travers leurs pratiques spirituelles et leurs soins quotidiens, que le bien-être du territoire et celui des personnes ne font qu'un.

La Fondation Tchendukua a su reconnaître et honorer cette sagesse depuis plus de 27 ans, en adoptant une position d'allié qui écoute, respecte et accompagne, même dans des moments qui, selon la logique des projets conventionnels, pourraient sembler excessivement longs ou difficiles à justifier. Cette capacité à répondre à des besoins qui, d'un point de vue extérieur, pourraient

³¹ Témoignage recueilli dans le cadre de l'évaluation de la phase 2 du projet MendiHuaca.

sembler secondaires — comme la recherche de matériaux essentiels aux pratiques spirituelles et rituelles (plumes, bois pour les métiers à tisser, graines, coquillages, etc.) qui font partie du système de connaissances ancestrales — a en fait été essentielle à la restauration profonde du territoire.

L'achat de terres, pilier stratégique du processus, a permis non seulement l'installation de communautés dans des espaces auparavant dégradés, mais aussi la pacification de territoires marqués par la violence, comme le bassin du MendiHuaca, précédemment affecté par les cultures illicites, les fumigations et la présence de groupes armés. Là où il n'y avait auparavant que des pâturages et des sols épuisés, les analyses environnementales, la lecture multitemporelle du NDVI et l'expérience même des habitant.es montrent aujourd'hui une augmentation notable de la densité et de la vitalité de la végétation, témoignage direct d'un processus conscient et soutenu de régénération. Dans ces territoires, la restauration physique va de pair avec la restauration spirituelle : l'assainissement dirigé par les mamos et les sagas, la fermeture de zones pour la régénération naturelle, les pépinières communautaires, les semis et d'autres « petites choses » s'entremêlent pour former un même tissu vital.

Cependant, ce processus, solide mais encore fragile, est confronté à des menaces qui pourraient le freiner : la pression croissante sur la terre et l'augmentation de son prix, les récents changements juridiques (décret 033) qui rendent difficiles les nouveaux achats, la résurgence des groupes armés et la violence qui y est associée, ainsi que les mégaprojets et les infrastructures qui menacent d'avoir des impacts destructeurs sur les plans environnemental, social et culturel.

Dans ce contexte, l'expérience de Tchendukua et des communautés révèle une leçon fondamentale : la régénération du territoire n'est pas seulement une question technique, mais un engagement politique, spirituel et social qui nécessite du temps, une diversité de points de vue et une alliance respectueuse et persistante .

Face à un monde qui tend vers l'homogénéité (des paysages, des espèces, des modes de pensée), les peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta nous rappellent que la diversité est le fondement de la résilience et de la vie elle-même. Les témoignages des communautés, les preuves satellitaires et la transformation visible du paysage confirment que cette façon de travailler ne restaure pas seulement les écosystèmes, mais aussi les liens, les souvenirs et les modes d'habitation de la terre. C'est peut-être là que réside l'enseignement le plus profond du processus : **guérir le territoire est aussi une façon de nous guérir en tant que société, à condition que nous sachions écouter, respecter et marcher au rythme que le territoire exige.**

Corps politique

Dans l'échange et le renforcement constants entre les dimensions représentées dans la métaphore des corps — qui nourrissent la Terre Mère et la vie organique, sociale, culturelle, spirituelle et politique (domaines de la vie) des peuples autochtones de la SNSM —, les effets et les impacts du projet MendiHuaca décrits dans la section précédente nourrissent et soutiennent ceux du corps politique, et vice versa. Ce dernier fait référence à l'autonomie et à la solidité du gouvernement propre et comprend le renforcement et la « dignification » juridique des peuples accompagnés.

Afin de pouvoir apprécier pleinement l'impact et l'importance de l'accompagnement et du soutien aux communautés autochtones de la SNSM, en particulier les Koguis, les Wiwas et les Arhuacos, il est important de rappeler qu'en 2022, les connaissances ancestrales des peuples autochtones de la SNSM ont été déclarées patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Comme nous l'avons vu dans la partie Contexte, ce système de connaissances ancestrales est menacé de disparition en raison d'une série de facteurs externes et internes aux communautés (PES, 2016). En ce sens, les actions de Tchendukua qui ont garanti l'accès aux sites sacrés grâce à l'achat de terres, au soutien économique, matériel, logistique et consultatif aux réunions des communautés, au soutien aux réunions autonomes des autorités et à leurs pratiques ancestrales, contribuent à **la sauvegarde de ce patrimoine culturel immatériel**. Il existe en effet un lien vital entre le territoire et le système de connaissances ancestrales, qui est à son tour un fil conducteur permettant de tisser la vie de la culture indigène de la Sierra Nevada de Santa Marta. Comme l'affirme le Plan spatial de sauvegarde du système de connaissances ancestrales des quatre peuples indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta (PES) :

« Nous affirmons avec une certitude absolue que la mort du système de connaissances ancestrales entraînerait immédiatement la mort de la culture indigène de la Sierra (...). Tout comme à l'intérieur d'une graine se trouve la cellule invisible de la vie d'une plante entière, ou tout comme à l'intérieur d'un œuf protégé par sa coquille et d'autres substances se trouve la cellule invisible d'un oiseau entier, de même le système de connaissances ancestrales est la vie de la culture de la pensée indigène, tandis que le territoire est l'enveloppe protectrice de la vie de ce savoir. » (PES, 2016, p.14).

Renforcement territorial, politique et juridique

Accompagner et faciliter en écoutant et en respectant

L'achat de terres sur le territoire ancestral des peuples Kogui et Wiwa par la Fondation Tchendukua a été, plus qu'une fin en soi, une stratégie qui s'ajoute au processus historique d'autonomie gouvernementale et de protection territoriale soutenu par les communautés elles-mêmes, qui travaillent de différentes manières pour remplir leur mission de gardiennes du « Cœur du monde ».

Cette mission implique non seulement la guérison physique et spirituelle du territoire, mais aussi la défense de leurs droits, de leur identité culturelle et de leurs formes autonomes de gouvernance. Il s'agit en fin de compte de rechercher les conditions – malgré les différents défis et menaces déjà mentionnés (voir Contexte) – pour étendre et récupérer le territoire ancestral et assurer son aménagement conformément à la Loi d'Origine :

« La Loi d'Origine ou Loi propre (Loi de Sé, She ou Seyn Zare) est l'ensemble des normes, des mandats, des codes et des procédures établis pour réguler l'ordre et le fonctionnement de l'Univers tout entier, du territoire, des systèmes naturels et qui se reproduisent sous la forme d'organisation sociale, politique, économique et culturelle des peuples ancestraux de la SNSM afin de garantir la permanence et l'harmonie de tout ce qui existe » (communication du peuple Wiwa et Kankuamo devant la CIDH p.26)

Accompagnement historique

L'un des facteurs qui explique la portée de l'accompagnement de la Fondation Tchendukua dans le renforcement de la gouvernance propre est sa continuité dans le temps, puisque Tchendukua apporte son soutien de diverses manières depuis plus de 25 ans.

Contrairement aux projets ponctuels d'autres organisations ou institutions, Tchendukua a établi une relation de confiance, de solidarité et de respect avec les peuples Kogui et Wiwa. Ce lien s'est renforcé grâce à l'écoute active, à la flexibilité et à la compréhension de l'équipe de Tchendukua à l'égard du système complexe d'organisation ancestrale du territoire, des défis et des menaces auxquels ces communautés sont confrontées.

« Cette relation ne date pas d'hier, c'est le fruit d'un processus qui s'est étendu sur de nombreuses années » (Autorité Kogui)

« Beaucoup de progrès ont été réalisés (dans la récupération du territoire), le soutien de Tchendukua a été important, beaucoup de progrès ont été réalisés à MendiHuaca » (coordinateur des terres Kogui)

« Pendant toutes ces années, ils ont marché avec nous (Tchendukua) et pas seulement avec nous, mais aussi avec les Wiwa. Petit à petit, beaucoup de choses ont été accomplies. Je vois qu'il y a une volonté, qu'ils ont une vision claire, qu'il y a une relation durable. Ce mariage (qui s'est établi entre la Fondation et le peuple Kogui) dure depuis 27 ans déjà. » (Autorités Kogui).

« (Tchendukua) est l'organisation qui nous soutient depuis le plus longtemps, alors que d'autres le font depuis trois ou cinq ans. Je dirais que (la raison de cette durabilité) c'est leur volonté, leur état d'esprit, la clarté de la raison pour laquelle la fondation a été créée » (Autorité Wiwa)

Une autre valeur ajoutée de l'accompagnement de la Fondation est la diversité des fronts sur lesquels elle intervient. Cela résulte de la méthodologie et des valeurs qui guident chacune de ses actions : écouter les besoins et accompagner leur résolution.

Au rythme des communautés

Au cours de la mission qui a permis de visiter différents villages Kogui et d'assister à des réunions avec les autorités Wiwa, Kogui et Arhuaco, l'équipe de consultant.es a pu observer la mise en œuvre de cette méthodologie, ainsi que la profonde confiance et le respect que les communautés ont pour le personnel de Tchendukua et vice versa.

Fort de cette confiance, les communautés et leurs autorités – qui ont déclaré percevoir les membres de l'équipe comme leurs amis, voire comme faisant partie de la même communauté – partagent les progrès et les défis de leurs affaires internes. Après avoir écouté avec patience et attention, les

membres de l'équipe Tchendukua – en tant qu'élément « externe » – dialoguent, encouragent la réflexion et apportent un regard critique sur ce qui a été exposé.

Ainsi, après une discussion collective, l'une des questions les plus souvent posées par l'équipe de la Fondation était : « Alors, de quoi avez-vous besoin ? » Cette question est essentielle car elle permet à la communauté de formuler ses besoins. Cependant, comme nous avons pu le constater, il ne s'agit pas de « demander » et « d'obtenir tout ce que l'on veut ». En effet, la communauté, qui apporte toujours sa contribution, ne sollicite de l'aide que pour les choses qu'elle a elle-même du mal à fournir.

Tchendukua évalue alors, en fonction de ses possibilités, la viabilité du soutien. Il convient toutefois de souligner que, compte tenu de son engagement professionnel et personnel, les limites de ces possibilités sont souvent « repoussées ». En effet, la Fondation et ses membres sont conscients que chacune de leurs actions contribue à un processus historique et culturel de dignification et de défense des peuples alliés. Cependant, cet engagement a un coût considérable en termes de temps, de sécurité et même de santé mentale et physique pour les membres de l'équipe Tchendukua AA.

Accompagner à partir de ces valeurs et méthodologies implique l'acceptation et le respect des sphères de vie propres à chacun, sans vouloir les influencer ou y intervenir. Cela peut, par exemple, impliquer la participation de l'équipe à des réunions internes des autorités (masculines), qui ont généralement lieu le soir, à l'intérieur d'un Njué³².

Au cours de ces réunions, conformément aux modes de prise de décision communautaires, de longues discussions ont lieu dans la langue locale, des consultations spirituelles sont menées, on danse et on poporea³³. Et ce n'est qu'à la fin de ce long processus que les membres masculins de Tchendukua (les seuls à pouvoir entrer dans ces espaces) sont informés en espagnol des décisions prises. Ainsi, « des comptes sont rendus » à la communauté et celle-ci (autorités spirituelles et politiques) évalue les résultats, les ajustements, les nouvelles orientations, etc.

« Ils (les autorités) surveillent (les impacts et les effets des activités et des interventions), mais lors de leurs réunions internes. Ils se réunissent en permanence, parfois avec notre participation (en tant que Fondation), parfois sans. Ce sont eux qui décident de la direction à prendre, des besoins et des actions à mener. » (membre de l'équipe TAA)

Soutien à l'autonomie gouvernementale

D'autre part, en rendant compte d'autres effets et impacts de l'accompagnement sur les fronts où Tchendukua intervient, nous soulignerons : le soutien à l'autonomie gouvernementale, l'accompagnement juridique et le renforcement du leadership chez les jeunes, tant Kogui que Wiwa.

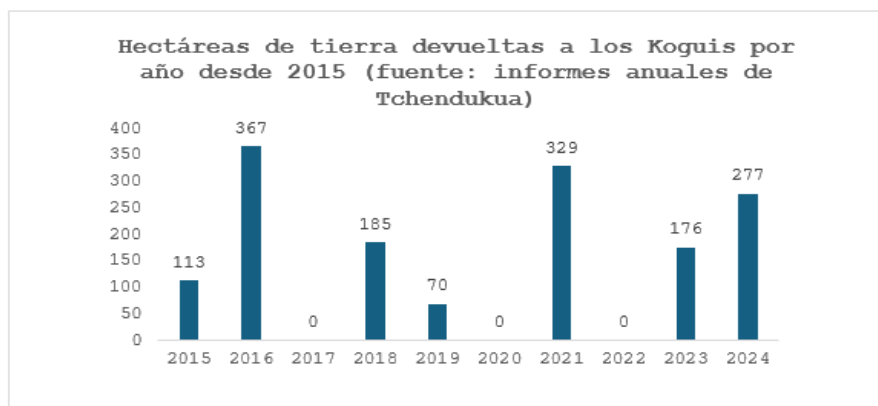
La récupération territoriale est un moyen de résistance et de revendication des droits (dans tous les domaines mentionnés). En ce sens, l'une des principales activités de Tchendukua – l'achat de terres – répond à deux objectifs principaux :

³² Maison cérémonielle des hommes

³³ Poporear est l'action masculine consistant à utiliser le poporo : élément traditionnel et spirituel dans la culture des peuples SNSM.

1) Réduire la pression sur les terres hautes et moyennes

Il s'agit là d'une des raisons d'être de Tchendukua qui, au début de son travail (1997-2004), a rencontré la communauté de Maruamake confrontée à des problèmes liés à la taille de son territoire et au fait d'être entourée par les réserves Kankuamo et Wiwa, sans possibilité d'expansion. Cependant, face à la croissance démographique, l'acquisition de nouvelles terres était fondamentale pour disposer de plus d'espace cultivable (en respectant le principe de 30 % en exploitation / 70 % en conservation) et assurer ainsi le bien-être des familles. D'autre part, comme indiqué dans la section précédente (Corps vital), il était indispensable de réduire la pression démographique sur le territoire de Maruamake pour protéger son écosystème.



La terre – en ha – restituée aux Kogui entre 2015 et 2024, source rapports annuels de Tchendukua

Après un long processus de recherche (voir Corps vital), la communauté a identifié des terres dans le bassin de MendiHuaca, sur le versant nord de la Sierra Nevada de Santa Marta, à plus de 14 heures de marche de la communauté d'origine. Il est important de souligner que la Fondation a accompagné non seulement l'évaluation, la négociation et la légalisation des terres, mais aussi le processus d'installation des nouvelles familles.

« (À propos du début du processus – fin des années 90) La recherche du territoire a été un processus très long. À partir de ce bassin (celui de la rivière Chendukua), nous avons commencé à chercher quel était notre avenir, où nous pourrions nous réinstaller. Comme nos aînés nous avaient appris que notre territoire ancestral se trouvait sur le versant nord de la Sierra Nevada de Santa Marta, les autorités (mamos) ont effectué une visite pour établir un diagnostic (...) et la consultation (spirituelle) a indiqué que c'était dans le bassin de MendiHuaca que notre avenir était viable. Et je me suis dit : s'il y a autant de paysans, à quoi ressemblera notre territoire à l'avenir ? » (témoignage d'une autorité spirituelle participant à la recherche des premières terres achetées)

À ses débuts, entre la fin des années 90 et le début des années 2000, la réinstallation n'a pas été facile pour différentes raisons : la présence de groupes armés et de cultures de coca, la différence climatique, car il s'agit de zones basses plus chaudes, ce qui implique également la présence d'une faune et d'une flore inconnues, le manque de matériaux traditionnels pour la construction des maisons, les travaux culturels et spirituels, la séparation d'avec leur communauté d'origine, le manque de semences et même d'outils.

« Quand nous sommes arrivés (dans le bassin de MendiHuaca), nous n'avions nulle part où trouver des palmiers pour construire les maisons, il n'y avait pas de bois pour cuisiner (...). Nous ne connaissions pas les crocodiles, nous ne connaissions pas les tiques, et il y avait des gens appartenant à des groupes armés. (Auparavant) Nous ne connaissions que les Kankuamos avec lesquels nous pouvions parler, mais avec les groupes armés, il était impossible de communiquer. De plus, nous ne parlions pas bien l'espagnol (...) il nous était donc difficile de sortir d'ici pour effectuer un paiement traditionnel » (témoignage des premières autorités spirituelles relogées dans la vallée de MendiHuaca).

« Nous n'avions plus d'ayo³⁴³ et nous nous demandions ce que nous allions faire. Il y avait un paysan dans les environs et nous avons vu qu'il avait un lot d'ayo. Nous sommes allés le voir et il nous a d'abord demandé pourquoi nous en avons besoin. Nous lui avons expliqué que nous le mâchions, que nous le torrèfions et tout ça, que nous le mâchions, mais que nous ne l'avalions pas. Et il nous a donné 5 plants d'ayo. » (témoignage des autorités spirituelles Kogui – les premières à arriver dans la vallée de MendiHuaca).

Ainsi, les premières installations ont impliqué pour Tchendukua et les familles d'apporter des outils de construction, mais aussi des matériaux végétaux provenant d'autres endroits. En effet, le palmier amer, habituellement utilisé par exemple pour les toits, n'était pas présent dans les nouveaux lieux d'installation.

Il a ensuite fallu travailler la terre durcie par le piétinement du bétail pour la transformer en potagers. Le sol a été enrichi par quelques semis et, surtout, on a laissé l'espace se régénérer. Comme l'ont raconté les communautés rencontrées, le soutien et l'accompagnement de Tchendukua ont été cruciaux, car il comprenait l'importance de chacune des étapes et répondait aux demandes authentiques de la communauté.

Au cours du processus d'achat, l'objectif était de trouver des terrains sur trois étages thermiques au sein du même bassin (par exemple, le bassin de MendiHuaca) afin de soutenir l'aménagement ancestral, la mobilité verticale des cultures traditionnelles et la réactivation du système d'échanges, objectifs qui, selon les témoignages recueillis pendant la mission, sont en train d'être atteints :

« (Les communautés des nouvelles implantations dans le bassin de MendiHuaca) nous ont donné la cuillère de tutuma, le coton, l'ayo (feuille de coca), elles ont toujours beaucoup aidé ceux d'entre nous qui vivons ici dans les hauteurs. » (Chef Kogui de la communauté de Maruamake)

Il est important de souligner qu'outre le soutien constant adapté aux besoins, celui-ci est également apporté en cas d'urgence, par exemple avec des équipements de protection et des denrées alimentaires pendant la pandémie de COVID-19.

2) Extension stratégique du territoire Kogui et Wiwa

Le deuxième objectif de l'achat de terres pour les Koguis et les Wiwas est de contribuer à la récupération du territoire ancestral et sacré délimité par la Ligne noire. Outre le fait de remédier au manque d'espace, se rapprocher des zones délimitées par la Ligne noire permettrait de reconnecter différents points de la Sierra, afin de préserver leurs capacités traditionnelles (voir contexte et corps

³⁴³ . Feuille de coca grillée, utilisée par les hommes dans le cadre de leurs pratiques culturelles

vital). Il est donc entendu que la consultation spirituelle est un pilier dans la sélection des terrains et que seuls des achats conformes à celle-ci ont été effectués.

Les acquisitions sont en grande partie réalisées auprès de paysans âgés qui ne peuvent plus travailler. Ceux-ci savent que leurs fermes seront remises à des communautés autochtones, ce qui constitue souvent un argument important pour vendre, car ils connaissent la relation que les peuples autochtones entretiennent avec la terre et savent qu'elle sera bien entretenue.

« Le propriétaire du terrain (qui allait être acheté) était un paysan âgé qui avait travaillé la terre toute sa vie, ses enfants avaient déménagé en ville, il nous disait qu'il n'avait plus besoin de rien, qu'il voulait que la terre continue d'être travaillée » (dirigeants Wiwa).

Une fois les terres identifiées par les autorités spirituelles, un travail d'accompagnement et de coordination est mené avec les autorités politiques, tant du peuple Wiwa que du peuple Kogui, en particulier avec leurs conseils.

« Miguel (un jeune de la communauté) a également beaucoup travaillé là-dessus et petit à petit, le territoire est en train d'être récupéré. Cela fait déjà plusieurs années que nous travaillons (avec Tchendukua) et jusqu'à présent, il n'y a eu aucune discussion, aucun problème, nous travaillons en collaboration avec les communautés, avec les autorités (spirituelles et politiques) tant de Magdalena que de La Guajira et Cesar ».

« Au début, il y a eu quelques discussions avec le Cabildo³⁵ (au sujet de l'achat de terres par Tchendukua), mais ensuite nous nous sommes entendus et avons commencé à travailler. (...) Nous avons déjà un peu plus de force car le conseil municipal nous avait autorisés à travailler, il y a une bonne relation » (autorité spirituelle de Maruamake).

Cependant, le processus d'achat lui-même peut être long, compliqué et parfois comporter des risques pour la sécurité tant de la communauté que des équipes de Tchendukua AA. Il nécessite également beaucoup de temps, d'efforts et de ressources pour l'évaluation, le notariat, l'organisation interne avec les autorités politiques, etc. Malgré cela, tant que le processus n'est pas terminé, rien ne garantit qu'il ne sera pas annulé. Dans ces cas-là, comme dans le cas de la tentative d'achat de terres pour la communauté Arhuaca dans la phase 3 du projet MendiHuaca, outre tout le travail et le dévouement nécessaires, les équipes de Tchendukua ont pour tâche d'expliquer aux bailleurs pourquoi les objectifs prévus n'ont pas été atteints.

« Nous avons déployé beaucoup d'efforts pour obtenir le terrain que les femmes (tisseuses Arhuacas) nous demandaient, nous avons tout fait, mais (en raison des problèmes politiques internes des Arhuacos) cela n'a pas été possible. Ces expériences sont très frustrantes. »

« Nous avons négocié pendant cinq ans l'achat d'une ferme, il y avait 12 frères, l'un d'eux vivait au Venezuela et alors que la promesse de vente allait être signée, après de nombreuses tergiversations et négociations, deux des frères ont dit : non, nous ne vendons pas. Et tout ce travail, tout ce temps, tous ces efforts ont été perdus » (membre de l'équipe Tchendukua AA).

Il est important de souligner que les peuples, en particulier le peuple Wiwa, participent financièrement à l'achat des terres (ils peuvent apporter jusqu'à 70 % ou même plus du budget), et

³⁵ Autorité politique des peuples autochtones

que cette participation a en fait augmenté progressivement jusqu'à atteindre dans certains cas la quasi-totalité du prix. Il s'agit d'une pratique très bénéfique car elle confirme la logique d'alliance et d'horizontalité, Tchendukua étant un allié qui n'intervient pas et ne remplace pas. Ainsi, **l'accompagnement renforce l'autonomie des peuples au lieu de créer des relations de pouvoir et de dépendance.**

Renforcement et formation des jeunes leaders Kogui et Wiwa

Dans le cas du peuple Wiwa, la participation à l'achat de terres a impliqué un travail interne mené par certains jeunes leaders accompagnés par Tchendukua.

« (Pedro³⁶) est celui qui nous a accompagnés (depuis le village Wiwa) dans la recherche de terres, l'installation des familles, le travail avec les jeunes (...) et aussi dans la recherche de ressources. En d'autres termes, la quasi-totalité de l'argent que l'organisation (OWYBT) a apporté pour l'achat de terres l'a été (grâce au) travail de Pedro » (membre de l'équipe TAA).

La Fondation Tchendukua a apporté un soutien fondamental à travers la formation participative des jeunes. Ces formations couvrent la topographie, la cartographie et les droits propres — ces derniers étant dispensés par l'avocat consultant lors de la troisième phase du projet. Elles incluent également la surveillance socio-environnementale et des processus plus « organiques », issus de l'accompagnement de l'équipe TAA et des autorités spirituelles et politiques lors de visites, de négociations et de réflexions collectives.

En effet, plusieurs des représentants politiques et membres des directions actuelles des Koguis et des Wiwas sont des jeunes formés par Tchendukua qui, d'une certaine manière, ont « grandi » avec le projet MendiHuaca. Au fil du temps, ils sont passés du statut d'apprentis et de traducteur.trices à celui de conseiller.ères et d'expert.es dans certains domaines. Comme ils l'ont expliqué lors de la visite, les connaissances acquises grâce à la formation de Tchendukua ont été essentielles pour gagner la confiance des autorités et assumer le leadership dans les processus administratifs, politiques ou juridiques face aux institutions étatiques et même au niveau interne.

« L'une des premières formations portait sur la manière de calculer la superficie d'un hectare. Ce sont des choses très importantes pour pouvoir défendre leur territoire, des choses techniques mais qui ont trait à la dignité. Par exemple, à une occasion, la communauté a reçu du matériel pour clôturer un terrain de la part d'une organisation. Celle-ci a mal calculé la quantité livrée et la communauté a ensuite été accusée d'avoir volé le matériel. Il est donc important d'avoir ces connaissances » (membre de la TAA).

« Avant, les jeunes n'étaient pas impliqués dans les processus décisionnels, ils n'étaient pas non plus préparés. Maintenant, ils le sont, car il est important de pouvoir inclure le point de vue des jeunes » (jeune leader Wiwa).

Concrètement, il est important d'être formé pour caractériser les territoires, savoir combien d'hectares ils comptent ou combien de paysan.nes y vivent. Ces connaissances facilitent à la fois les calculs et la présentation des informations aux institutions, par exemple dans le cadre de l'extension des réserves (resguardo).

³⁶ Afin de préserver l'anonymat des personnes, leurs noms réels ont été modifiés.

« Les jeunes sont très contents et veulent poursuivre le processus de formation. Et maintenant, pour l'extension de la réserve (resguardo), il faut faire une caractérisation. Savoir combien d'hectares il y a, combien de familles il y a dans chaque communauté. (...) Ce renforcement des connaissances est essentiel pour la défense du territoire. » (autorité Wiwa).

Il est important de souligner que plusieurs de ces dirigeants et responsables ont commencé leur formation avec l'actuel directeur de Tchendukua AA avant qu'il n'entre à la Fondation, ce qui en fait un processus à long terme.

« J'ai été l'apprenti d'Alberto (membre de la TAA), j'ai appris avec lui la topographie, les cartes et j'ai vu (en tant que responsable des terres) qu'il est important d'avoir toutes ces connaissances » (autorité Kogui).

Au cours de la mission, l'équipe de consultant.es a été accompagnée par des jeunes qui ont participé très étroitement aux achats de terres et aux processus de renforcement de l'autonomie gouvernementale, en se formant à la fois avec Tchendukua et avec les autorités spirituelles. En effet, plusieurs d'entre eux.elles ont participé aux diagnostics croisés en France et sont également devenus des « promoteur.es » dans le cadre du projet MendiHuaca.

La figure du « promoteur » permet de reconnaître l'important travail de logistique, d'organisation et d'accompagnement que ces jeunes accomplissent. En effet, non seulement ils traduisent, facilitant ainsi la communication entre les équipes de Tchendukua et les membres de la communauté qui ne parlent pas espagnol, mais ils jouent également le rôle de « pont » entre le monde traditionnel indigène et le monde « occidental ». De même, leur rôle est absolument essentiel et constitue l'un des facteurs de réussite, car ce sont eux.elles qui organisent les réunions entre les autorités et l'équipe de Tchendukua et assurent la continuité des activités sur le territoire.

Ces jeunes assument ce rôle avec un engagement et une responsabilité admirables, se formant dans différents domaines, honorant l'héritage des autorités spirituelles. En même temps, ils apportent un regard et des moyens nouveaux pour faire connaître le message que les peuples souhaitent transmettre au reste du monde : prendre soin et protéger la Terre Mère. Ce qui, en fin de compte, revient à prendre soin et à nous protéger nous-mêmes.

Comme le raconte l'un d'entre eux, ce processus de formation – avec les autorités traditionnelles et Tchendukua – a été essentiel, car il implique de comprendre – progressivement – l'ordre ancestral du territoire et, en même temps, de se former aux méthodologies occidentales qui permettent de défendre le territoire contre les menaces extérieures (voir Contexte). Ces jeunes sont à l'origine de la reconnaissance, par les autorités politiques Kogui, des communautés du bassin de MendiHuaca et, aux côtés des autorités spirituelles, ils cherchent à assurer la continuité culturelle du peuple sur ces nouvelles terres, ainsi que la relation avec les communautés d'origine.

« Je voulais comprendre comment fonctionnent les connaissances au sein de la culture. Et comment je pouvais les interpréter afin de pouvoir nous comprendre avec les gens qui nous entourent. (...) C'est là que j'ai commencé à comprendre que l'achat d'un terrain est tout un processus. Il faut l'étudier, il faut discuter avec les zones, il faut comprendre où nous allons, pourquoi nous voulons assainir ce terrain ».

As-tu suivi une formation avec Alberto (l'un des membres de TAA) ?

Oui, bien sûr, c'est avec lui que j'ai commencé. J'ai été son apprenti. » (Jeune leader Kogui du bassin de MendiHuaca)

Accompagnement administratif, juridique et légal

Le processus d'achat de terres a impliqué le développement d'une série d'étapes qui ont nécessité la mise en œuvre d'une approche globale et systématique. Pour cela, il a été nécessaire de renforcer la collecte et la vérification des informations en définissant des protocoles clairs, des processus de formation, en réalisant des entretiens structurés et des levés topographiques, ainsi qu'en compilant de manière exhaustive les informations nécessaires à l'élaboration des études de titres. De même, il s'est avéré essentiel d'établir des critères clairs et juridiquement fondés pour déterminer la viabilité des améliorations préexistantes au sein de la réserve (resguardo). Enfin, la participation et la sensibilisation de la communauté ont été encouragées afin de garantir la clarté des procédures et de veiller à ce que les achats effectués avec l'intervention de la fondation soient conformes aux paramètres établis. Ce processus a été essentiel pour renforcer les capacités de la réserve et des autorités traditionnelles qui, dans le cadre d'un apprentissage pratique, ont acquis une compréhension plus globale des implications techniques, juridiques et organisationnelles liées à l'achat de terres.

Bien que les terres restent au nom de l'organisation Gonawindua Tayrona³⁷, un processus administratif et juridique doit être suivi pour que ces territoires soient reconnus comme faisant partie de la réserve (resguardo) Kogui-Malayo-Arhuaco. Le processus pour y parvenir est connu sous le nom d'extension.

Actuellement, la sixième extension est en cours d'achèvement (aujourd'hui, la réserve couvre environ un tiers du territoire ancestral délimité par la Ligne Noire) et la septième est déjà en préparation, qui inclura les terres acquises dans la vallée de MendiHuaca. Comme l'a expliqué l'un des dirigeants Kogui, l'extension de la réserve est un processus long et difficile pour lequel plusieurs stratégies ont été adoptées, telles que l'achat de terrains, l'assainissement territorial (voir Corps Vital), les levés topographiques, les études juridiques et socio-économiques, l'obtention de certifications environnementales, l'achat des terrains d'améliorations³⁸, la réinstallation pacifique, la négociation avec les paysans, etc.

Les autorités Kogui soulignent également que pour légaliser l'extension de la réserve, il est important de réaliser un important travail de documentation auprès des institutions de l'État telles que l'Agence nationale des terres (ANT) ou le ministère de l'Environnement. Parfois, même si ce sont les institutions qui devraient réaliser ce travail, les peuples avancent dans la documentation afin d'augmenter les chances d'atteindre l'objectif fixé :

« Nous devons être clairs sur tout. Lorsque nous disposons des informations de base que nous avons pu recueillir grâce à ce que nous avons appris avec Tchendukua, nous faisons des propositions que nous présentons à l'ANT, et l'Agence se rend alors sur le territoire pour faire avancer le processus » (dirigeant Kogui).

³⁷ (organe représentatif du gouvernement indigène des communautés Kággaba, Wiwa et Arhuaco du SNSM)

³⁸ Adaptations physiques, constructions et autres changements matériels apportés au terrain

Tchendukua soutient directement les processus auprès des institutions en travaillant en étroite collaboration avec les dirigeants Kogui et leur avocat. À cet égard, il convient de souligner les connaissances et l'expérience approfondies des membres de l'équipe en matière de dynamiques institutionnelles, tant publiques qu'internes, qui peuvent constituer un frein considérable. Entre autres raisons, parce qu'elles sont surchargées ou ne donnent pas la priorité aux demandes des populations autochtones. En outre, Tchendukua apporte son soutien dans les procédures liées à la certification environnementale et à la collecte de données.

« L'ANT veut que l'on fasse tout le travail, tout est très lent et parfois on peut leur apporter tout (informations et documentation) et après deux mois, ils disent non, que le dossier a été perdu, que l'avocate qui s'occupait de l'affaire n'est plus là, etc. » (membre de l'équipe TAA)

De même, grâce à son équipe d'avocats, Tchendukua a soutenu les peuples Kogui et Wiwa dans un litige concernant les terrains acquis. Le contexte de restitution des terres lié au conflit armé en Colombie a parfois été manipulé par certain.es ancien.nes propriétaires qui, après avoir vendu leurs terres en suivant toutes les procédures légales, font appel de manière infondée — des années, voire des décennies plus tard — à leurs prétendus droits de propriété, alléguant qu'ils leur ont été illégitimement usurpés. Face à ces accusations, les peuples et la Fondation elle-même ont dû se défendre devant les tribunaux.

Bonda, un lieu stratégique

L'un des terrains achetés à la demande du peuple Kogui est Bonda. Situé — de manière atypique — relativement près de Santa Marta, capitale du département de Magdalena, il s'agit d'un lieu stratégique et d'un point intermédiaire entre la ville et les communautés. Ainsi, Bonda s'est imposé comme un centre logistique, d'accueil et de rencontre.

Les autorités et les communautés s'y réunissent notamment pour les événements importants qui ont lieu à Santa Marta, mais c'est aussi un lieu d'accueil pour toutes les personnes de la communauté qui ont besoin d'effectuer des démarches administratives, juridiques ou sanitaires. Cela réduit leur vulnérabilité, car auparavant, elles devaient souvent passer la nuit dans les rues de Santa Marta.

De manière plus générale, la mise en place de ce lieu contribue à la dignité du peuple dans un contexte marqué par les stéréotypes, la stigmatisation et le racisme historique, où les populations autochtones — surtout lorsqu'elles se trouvent dans les rues des grandes villes — sont souvent considérées comme des mendiants.

Ainsi, Bonda a contribué à ce que davantage de personnes issues des communautés, même éloignées, puissent se rendre à Santa Marta pour effectuer des démarches administratives. Par exemple, au Registre national. Cela est important non seulement au niveau individuel — cela permet d'être enregistré et donc d'exister aux yeux de l'État — mais aussi pour le peuple en tant que tel. En effet, les ressources allouées à la réserve (resguardo) par le Système général de participations sont proportionnelles au nombre de personnes enregistrées (voir Contexte).

« Le site de Bonda a été très important, et a été beaucoup utilisé. Il peut accueillir de 30 à 60 personnes. C'est important car il y a des gens, par exemple de La Guajira, qui viennent au Registre national et peuvent y séjourner. C'est très important » (autorité politique Kogui).

Soutien à la concrétisation de l'aménagement ancestral du territoire

Enfin, il convient également de souligner l'importance du soutien de Tchendukua dans la mise en œuvre de l'aménagement ancestral du territoire conformément au système de connaissances ancestrales. En particulier, autour de la transmission du calendrier propre et des réunions des autorités spirituelles et politiques.

Reconnecter les communautés, préserver les connaissances ancestrales

Les peuples autochtones de la SNSM sont régis par leur calendrier culturel, qui est un guide traditionnel des activités, des événements culturels, des semailles, etc., basé sur le calendrier lunaire³⁹. Il s'agit d'un élément essentiel pour la communauté. Cependant, ce sont principalement les mamos et les sagas qui possèdent les connaissances à ce sujet. Il est donc fondamental que les mamos et les sagas puissent partager ces connaissances, en particulier avec les jeunes.

Par conséquent, l'une des actions clés de la troisième phase du projet Mendihiuaca a été de soutenir la récupération, l'utilisation et la diffusion du calendrier traditionnel. Cela s'est concrétisé par la mise en place d'une logistique et de ressources permettant d'échanger des éléments tels que des semences entre les hautes et les basses terres et de financer des voyages pour les mamos, en particulier pour le bassin de Mendihiuaca. Compte tenu de la distance entre les villages, ces actions sont essentielles pour la transmission du savoir entre les générations. Sans cette transmission, la survie même de la culture du peuple est menacée.

L'une des activités les plus marquantes à cet égard a été la visite des mamos, des sagas et d'autres membres de la communauté des hautes terres (Maruamake, Chendukua) dans les basses terres (bassin de Mendihiuaca). Pour beaucoup d'entre eux, c'était la première fois qu'ils se rendaient dans le bassin de Mendihiuaca. Ce fut l'occasion de parcourir le territoire, de se réunir, de partager des expériences et d'apprendre ensemble. Même si, pour la Fondation Tchendukua, assurer la logistique et le déplacement de personnes qui ont rempli deux bus n'a pas été facile, la satisfaction de la communauté montre l'importance de cet effort :

« Lorsque ces deux bus sont arrivés de Chendukua, ce n'était pas une autre communauté (qui nous visitait), c'était la même (notre) communauté, j'étais fier de revoir les familles. Ce n'était pas une autre famille, c'était notre famille. J'étais heureux de partager avec les mamos, avec les autorités. J'espère qu'un autre jour, nous pourrions à nouveau discuter et partager davantage de connaissances avec eux. » (autorité spirituelle, bassin de Mendihiuaca)

« Le but était qu'ils ne se sentent pas seuls (les familles installées sur les nouvelles terres de Mendihiuaca), que les voisins et les institutions voient qu'il y a d'autres familles. » (membre de la TAA)

De même, comme déjà mentionné, en réponse aux demandes des autorités, Tchendukua a obtenu des objets importants pour les cérémonies traditionnelles et spirituelles. Parmi ceux-ci, par exemple, du matériel pour les danses et les rituels. Si, aux yeux de la culture occidentale, ces

³⁹ CINEP : « Les peuples autochtones de la Sierra Nevada Santa Marta ont presque tous une structure de pensée basée sur le calendrier lunaire. Le calendrier lunaire guide les pratiques culturelles, c'est-à-dire quand ils doivent se marier, quand ils doivent faire des offrandes, quand ils ne doivent pas en faire, et il guide les pratiques agricoles. Ils savent donc qu'à certaines dates en décembre, c'est la récolte, qu'à tel moment, c'est la saison des pluies ou la saison sèche. »

exigences semblent disproportionnées par rapport à ce qu'il faut faire pour les satisfaire, Tchendukua comprend que leur valeur et leur importance vont bien au-delà du culturel, car ces exigences sont fondamentales pour le maintien de la culture, mais aussi pour la régénération de la nature à laquelle elle est étroitement liée (voir Corps vital). Il s'agit donc d'une action qui contribue de manière directe et fondamentale à la sauvegarde du système de connaissances ancestrales protégé en tant que patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO).

« Nous avons reçu une demande : il fallait des carapaces de tortues pour une danse. Ces danses sont très importantes. Il nous a fallu trois ans pour les obtenir (...). Il fallait des plumes, nous avons dû louer un petit avion pour les aller chercher en Amazonie » (équipe TAA).

Les efforts déployés pour aider leurs alliés à trouver les matériaux indispensables témoignent non seulement de l'engagement profond de la Fondation Tchendukua et de ses équipes envers les peuples, mais aussi d'une compréhension globale de ce que signifie le processus d'accompagnement. Car, comme l'ont expliqué les autorités elles-mêmes, sans la possibilité d'organiser ces cérémonies et ces rites traditionnels, la pérennité du peuple et du territoire pourrait être menacée.

« Sans connaissances, on peut tenir de beaux discours, mais il n'y a pas de pratique. C'est pourquoi la musique, la danse et les pratiques ancestrales sont importantes » (autorité Kogui).

En effet, ce qui, pour le monde occidental, a souvent été réduit à du « folklore », fait partie, pour les habitant.es de la SNSM, des pratiques qui fondent la connaissance, la sagesse millénaire et le lien avec la Terre Mère. Il s'agit de la mise en œuvre de l'ordre ancestral politique, culturel et spirituel du territoire.

Autorités traditionnelles et organisation ancestrale du territoire

Le peuple Kogui est traditionnellement organisé en quatre Ezuamas majeures⁴⁰ : Guamaka, Surivaka, Makutama et Jukumeizhi, qui représentent les principaux centres d'autorité. Chacune d'entre elles possède une hiérarchie, une juridiction et des compétences qui définissent l'ordre territorial, social, politique et culturel. Les Ezuamas majeures coordonnent et régulent les Ezuamas mineures et d'autres espaces de pouvoir et pratiques communautaires.

Le travail collectif entre les Ezuamas et leurs autorités est essentiel pour maintenir leur gouvernance autonome : il encadre la prise de décision, les travaux spirituels, renforce la culture, protège les espaces sacrés et garantit l'équilibre sur le territoire. Une chaîne d'autorité et de protection est ainsi établie, qui assure la continuité culturelle et environnementale du peuple Kogui.

Ces responsabilités impliquent également de longs déplacements à travers le territoire car, selon la cosmovision des peuples autochtones de la SNSM, « l'ordre est incarné dans les collines et dans chacun des éléments de cet espace. Le connaître et le rétablir se fait à travers les sites sacrés. À travers le gouvernement autonome » (Tchendukua Aquí y allá, p. 47).

⁴⁰ Un Ezuama est un espace sacré et stratégique où l'on vit, développe et administre la Loi d'Origine, qui est la base de l'ordre culturel, social et spirituel du peuple. C'est un lieu d'autorité spirituelle et politique où les Mama, les chefs ancestraux, jouent un rôle clé dans la préservation des connaissances, l'interprétation et l'application des codes du territoire et de la culture.

Afin de pouvoir organiser des rencontres et d'autres actions liées au renforcement de cette gouvernance et à l'aménagement du territoire, il est nécessaire de disposer de ressources pour la logistique, les déplacements, l'alimentation et l'hébergement des autorités spirituelles. Cependant, les peuples ne disposent pas de ressources du SGP qui pourraient être consacrées à ces activités. C'est là que, selon les autorités interrogées, le soutien de Tchendukua a été essentiel.

« Une réunion des 4 mamos principales / 4 Ezuamas majeurs s'est en cours de préparation. Elle est très importante pour la gouvernance autonome et l'aménagement ancestral du territoire, et la Fondation Tchendukua apporte un soutien important pour qu'elle puisse avoir lieu (nourriture, transport, etc.) » (autorité Kogui)

« Avec la fondation, nous avons travaillé au renforcement du gouvernement, nous avons beaucoup progressé » (coordinateur des terres)

« La Fondation nous a aidés à faire venir les mamos : elle a pris en charge la nourriture, l'organisation de la réunion et quelques déplacements. Cela a duré environ 8 jours. Ce sujet a donc été très important, très utile, et le soutien de la Fondation a été essentiel. Il y avait même des mamos qui ne venaient jamais parce qu'ils habitent très loin, mais grâce à ce travail, ils ont pu participer à ces espaces » (autorité Wiwa).

Conclusions

Le projet de Mendihuaca s'inscrit dans un processus historique d'accompagnement du gouvernement autonome des communautés Kogui, Wiwa et Arhuaco (cette dernière dans une moindre mesure). Au cours de cette trajectoire, la **Fondation Tchendukua** a été un allié stratégique et constant qui **accompagne** plutôt qu'impose, et **facilite** plutôt que dirige, dans le but d'assurer l'autonomie et la dignité des peuples autochtones du SNSM.

Sa contribution la plus importante n'a pas seulement été l'achat de terres, mais aussi le **renforcement de l'autonomie gouvernementale**, la **formation de jeunes leaders** et la **revitalisation des connaissances ancestrales** comme base de l'aménagement du territoire.

La récupération territoriale, comprise comme un processus de résistance, de revitalisation culturelle et de revendication des droits, a bénéficié du soutien continu de Tchendukua. Son travail d'achat de terres répond à deux objectifs centraux : d'une part, réduire la pression démographique dans les hautes et moyennes terres, en facilitant la réinstallation des familles dans des zones identifiées spirituellement comme faisant partie du territoire ancestral.

D'autre part, contribuer à l'extension stratégique du territoire Kogui et Wiwa à l'intérieur de la Ligne noire, par l'acquisition de terrains choisis par les autorités indigènes elles-mêmes, renforçant ainsi la récupération du territoire sacré. Ce conseil – continu, adapté et souvent complexe en raison des risques, des coûts et des difficultés du processus d'achat – repose sur un partenariat horizontal dans lequel les communautés participent activement, notamment en apportant des ressources financières. Cela renforce leur autonomie et garantit que la terre revienne à ceux qui en prennent soin et la considèrent comme partie intégrante de leur vie et de leur spiritualité.

Un autre pilier de l'accompagnement de Tchendukua a été de mettre en avant le leadership et de contribuer à la formation de jeunes leaders Kogui et Wiwa. Tchendukua a encouragé des processus de formation technique (topographie, cartographie, droits propres, suivi socio-environnemental). Grâce à ce processus continu, certains jeunes sont passés du statut d'apprentis et de traducteur.euses à celui de conseiller.ères et de référent.es techniques et politiques, gagnant la confiance de leurs autorités et assumant des rôles clés dans la défense du territoire.

Ces jeunes, qui agissent également en tant que « promoteurs », jouent un rôle essentiel de pont entre le monde indigène et le monde occidental, en soutenant la communication, l'organisation ainsi que la continuité culturelle dans les nouvelles terres. Ils intègrent à la fois les connaissances traditionnelles et les outils occidentaux pour la protection du territoire et l'affirmation de leur gouvernement autonome.

L'assistance administrative et juridique apportée par Tchendukua a contribué à l'extension de la réserve (resguardo), un processus long et complexe qui nécessite notamment la collecte de données topographiques et cartographiques, la réalisation d'études juridiques et socio-économiques, l'obtention de certifications environnementales et la conduite de négociations avec les paysans. Face à la lenteur et aux charges institutionnelles, la Fondation aide les autorités à préparer la documentation et fournit des conseils juridiques dans les litiges liés à l'achat de terrains.

Bonda, un terrain acquis près de la ville de Santa Marta qui sert de centre logistique, de lieu de rencontre et d'hébergement sûr pour les communautés pendant les démarches administratives, a joué un rôle important dans ce renforcement de la communauté. Le fait de pouvoir se réunir et séjourner dans cet espace a réduit leur vulnérabilité, facilité l'enregistrement des membres de la communauté auprès de l'État et, plus largement, contribué à la dignité du peuple dans un contexte toujours marqué par le racisme et la stigmatisation des peuples autochtones.

Enfin, le soutien de Tchendukua a été fondamental pour la concrétisation de l'aménagement ancestral du territoire des peuples Kogui et Wiwa, notamment grâce à la renaissance du calendrier culturel — essentiel pour la transmission des connaissances culturelles, spirituelles et agricoles — et à la logistique nécessaire aux rencontres entre les autorités, aux échanges de semences et aux déplacements des mamos et des sagas. Elle a également facilité les cérémonies et les pratiques traditionnelles essentielles à la continuité culturelle et spirituelle du peuple.

De même, la Fondation a soutenu le fonctionnement du gouvernement autonome, en appuyant les réunions, en couvrant les besoins logistiques, les déplacements et les travaux collectifs entre les autorités. Grâce à cet accompagnement, la gouvernance interne, la protection du territoire et la pérennité culturelle sont renforcées.

Corps social

Les activités menées avec la Fondation Tchendukua autour de l'autonomie gouvernementale, de l'aménagement ancestral du territoire et de la régénération environnementale ont été essentielles pour soutenir le bien-être de toute la communauté, contribuant, entre autres, à la souveraineté alimentaire, à la santé communautaire, à l'autonomisation des femmes et aux processus d'éducation autonome.

Les effets et les impacts observés au sein du Corps social sont donc directement et étroitement liés à ceux décrits dans les parties précédentes de ce rapport. Par conséquent, dans cette section, nous nous concentrerons sur le travail avec les femmes et celui réalisé dans les écoles des communautés Kogui et Wiwa.

Réappropriation des espaces culturels, des savoirs et des relations intergénérationnelles

Comme nous l'avons montré, le travail de Tchendukua a été guidé par des objectifs à long terme visant à dignifier et à renforcer les peuples autochtones dans l'intérêt de leur autonomie. Son soutien s'est concentré sur la création d'espaces de renforcement continu du rôle des nouvelles générations, en particulier chez les Kogui et les Wiwa, ainsi que sur l'amélioration des conditions de bien-être de l'ensemble de la communauté. Cela implique de les aider à surmonter les défis auxquels ils sont confrontés.

Renforcement et réappropriation culturelle

Il s'agit d'une revendication et d'une réparation historique face à des siècles de racisme structurel et à un discours dégradant sur les peuples autochtones et leurs modes de vie. Ainsi, le processus soutenu par Tchendukua contraste radicalement avec le discours et les pratiques capitalistes et le consumérisme excessif qui étouffent l'essence même de la vie. Cependant, ce discours et ces pratiques séduisent parfois les jeunes des communautés, en particulier ceux.celles qui vivent dans les basses terres et sont donc en contact direct avec la culture paysanne et d'autres acteurs extérieurs.

Face à ce contexte, la Fondation a accompagné ou dirigé différentes activités demandées par les communautés elles-mêmes et leurs autorités. Parmi celles-ci, il convient de mentionner :

- **Le renforcement des pratiques culturelles et spirituelles** par la recherche et la fourniture de matériaux tels que des coquillages, des plumes, des instruments de musique, etc. D'autres sont utilisés dans le tissage (tant féminin pour les mochila que masculin pour le tissage du tissu pour leur vêtement) et d'autres encore dans la fabrication de métiers à tisser (bois)⁴¹. En effet, la fourniture de ces « petites choses » - qui impliquent néanmoins des efforts, du temps et des ressources considérables - permet aux communautés de maintenir et de se réapproprier les processus traditionnels essentiels à la survie des peuples. De

⁴¹ Il s'agit de la macana, un bois spécial qui n'est pas disponible dans la région. La Fondation a donc collaboré à son achat et à son transport jusqu'à la communauté, une tâche qui n'a pas été facile compte tenu de la distance et de l'accès difficile à la communauté, ainsi que du poids même de ce matériau.

même, ces « petites choses », qui ne sont souvent pas comprises et appréciées dans leur globalité, sont difficilement financées par d'autres partenaires, bailleurs ou institutions publiques.

« En tant que femmes, nous avons besoin que la Fondation nous aide à acheter des instruments de musique, des tambours et des flûtes. Pour chanter, pour danser, pour enseigner aux filles et aux garçons. (...) Ainsi, lorsque le mamó (qui vient des hautes terres) nous rendra visite, nous pourrons apprendre avec lui et enseigner aux filles et aux garçons. » (Femmes Kogui, bassin de MendiHuaca)

Tissu fourni pour la confection de la robe traditionnelle dans le cadre de la 3e phase du projet MendiHuaca		
Type de bénéficiaires	Communauté / Lieu	Nombre de bénéficiaires
Femmes Kogui	MendiHuaca, San José de Maruamake et Chendukua	320
Enfants Wiwa	École Tezhumake	150
Enfants Kogui	MendiHuaca	75
Nombre total de bénéficiaires de tissu		545
Total de tissu distribué		898 mètres

Source : Tchendukua Aquí y Allá

Distribution de fil pour la confection de vêtements traditionnels dans le cadre de la troisième phase du projet MendiHuaca		
Type de bénéficiaires	Communauté / Lieu	Nombre de bénéficiaires
Hommes Kogui	MendiHuaca	60
Hommes Kogui	San José de Maruamake et Chendukua	90 (dont 40 ont été remis à l'école de San José de Maruamake pour son projet de métiers à tisser visant à protéger et à renforcer le tissage traditionnel)
Nombre total de bénéficiaires de fil		150
Total de cônes de fil remis		265 cônes

Source : Tchendukua Aquí y Allá 2025

- **Sauvegarde et utilisation des savoirs ancestraux**, notamment ceux relatifs aux plantes médicinales, en particulier dans les phases 2 et 3 du projet MendiHuaca. Ainsi, grâce à la

participation des autorités, en particulier des femmes (y compris les sagas), des jeunes Wiwa et du biologiste consultant de TAA, il a été possible de sauvegarder et d'élaborer conjointement des informations très précieuses à ce sujet. Ces informations sont essentielles pour préserver un savoir menacé de disparition.

En outre, elles jouent un rôle clé dans les soins de santé communautaires, en particulier pour les filles et les garçons. Bien que les communautés ne rejettent pas la médecine occidentale, l'accès à celle-ci est entravé par diverses raisons : la difficulté d'accéder à des centres de santé suffisamment équipés (en matériel et en personnel) en raison de la distance et du manque de véhicules ; le coût excessif des médicaments ; et les préjugés et stéréotypes issus du racisme structurel et historique, qui génèrent des mauvais traitements et des violations des droits - y compris sexuels et reproductifs - en particulier à l'égard des femmes. Pour ces raisons, les informations recueillies présentent un grand intérêt pour les mamos et les sagas, et servent également de matériel pédagogique, empêchant ainsi que ces connaissances ne se perdent avec le départ des anciens.

- **Transformations dans le bien-être des communautés** en particulier au cours de la troisième phase du projet Mendi huaca, dans la communauté de Tezhumake où la Fondation a fourni plusieurs cuisinières éco-efficientes qui réduisent considérablement la consommation de bois (seulement un quart par rapport aux poêles traditionnels) et la fumée produite. Il s'agit d'une contribution importante pour la santé, en particulier celle des femmes et des enfants, qui sont chargés de ramasser le bois et passent également plus de temps dans la cuisine.

La réduction de leur consommation leur permet donc de gagner du temps et de réduire considérablement leur effort physique. De plus, la diminution de la demande en bois de chauffage réduit la pression sur les forêts, contribuant ainsi à leur conservation. Comme toutes les autres activités, les cuisinières éco-efficientes ont été mises en place après accord des autorités et des familles (par exemple, pour des raisons culturelles, les autorités n'ont pas accepté les cuisinières solaires). Cependant, pour les femmes et les familles, la transition vers l'utilisation de ces cuisinières n'a pas été facile et a suscité une certaine résistance, car elle implique de modifier un outil utilisé depuis de nombreuses générations. Néanmoins, celles qui ont accepté de les essayer se déclarent très satisfaites et affirment ne plus vouloir revenir aux cuisinières traditionnelles :

« Je l'utilise (la cuisinière éco-efficiente), j'ai cuisiné dessus, je l'ai appréciée. J'aimerais que les gens l'utilisent davantage. (...) J'ai cette cuisinière à l'intérieur de la maison et personne ne me voit cuisiner dehors. Avant, on cuisinait dehors parce qu'il y avait beaucoup de fumée, mais aujourd'hui, je cuisine à l'intérieur et la fumée s'échappe par le haut (par la cheminée). (...) On a aussi besoin de moins de bois. Avant, on utilisait toute la réserve (de bois) en quatre jours / une semaine. Maintenant, ce n'est plus le cas. Si vous mettez trois gros morceaux, cela suffit pour cuisiner. Maintenant, la charge me dure presque un mois. Au début, ce n'était pas facile de s'y habituer, comme nous ne savions pas comment l'utiliser, la maison se remplissait de fumée, mais maintenant nous savons, on apprend à s'en servir. Et c'est aussi

beaucoup plus sûr pour les enfants. Je suis vraiment très contente, je ne la changerais pour rien au monde » (femme Wiwa, bénéficiaire de la cuisinière éco-efficiente).

Après avoir pris connaissance de l'expérience de la communauté Wiwa, l'école de San José de Maruamake a demandé à la Fondation de faire don de cuisinière éco-efficientes pour sa cuisine, demande que la Fondation est en train de traiter. Comme l'a souligné le directeur de l'école, réduire la consommation de bois pour la cuisine diminuerait considérablement la pression sur l'environnement et allégerait également la charge qui pèse sur les familles. Étant donné que l'école fonctionne en partie de manière communautaire, chaque famille doit contribuer en fournissant une partie du bois nécessaire à la cuisine. Cependant, elles doivent le transporter depuis loin, car il n'y a pas de bois à proximité de l'école. De plus, en raison de la pénurie, certaines familles doivent l'acheter, ce qui représente une dépense considérable pour le budget familial.

- **Renforcement de la souveraineté alimentaire**

Le soutien de la Fondation Tchendukua se concentre sur le renforcement des capacités des communautés, en soutenant des processus d'empowerment multidimensionnel. Ainsi, la Fondation a fourni du matériel (filets, fils de fer, etc.), des outils et, à l'occasion, des semences pour soutenir le développement des processus propres à la plantation sur les nouvelles terres et renforcer le processus de réinstallation.

Les communautés, en particulier les Koguis des hautes et basses terres, cherchent à maintenir leur autonomie alimentaire grâce à l'échange intercommunautaire de semences indigènes et de produits récoltés. Cela leur a permis de diversifier leur alimentation et de réactiver des principes ancestraux de culture. De même, l'élevage d'animaux tels que les poules, les porcs et, dans certains cas, les chèvres ou le bétail, a amélioré l'accès aux protéines animales, avec des effets visibles sur la santé communautaire, en particulier celle des enfants (filles et garçons).

Cependant, pour que ce système de production fonctionne, il est impératif de protéger les cultures contre les animaux de la communauté, qui, étant en liberté, pénètrent fréquemment dans les potagers. C'est pourquoi les habitant.es, et en particulier les femmes chargées de l'élevage, ont cherché à clôturer les cultures. La Fondation a soutenu ces efforts en achetant et en transportant les matériaux nécessaires. Ce type de soutien a également été apporté aux communautés Arhuacas avec lesquelles la fondation travaille.

Il est essentiel de souligner le rôle des femmes dans la production agricole et, par conséquent, dans la sécurité alimentaire de la communauté. En effet, même si, comme elles le disent, chacune a son potager, ses animaux ou même de petits entreprenariats pour la famille, les bénéfices sont partagés. Ainsi, renforcer les femmes, c'est en fin de compte renforcer la communauté. En particulier les filles et les garçons, car ce sont les femmes qui sont chargées de leur éducation et de leur formation, ainsi que de la transmission de la culture, en particulier dans la petite enfance.

« J'aime m'occuper des animaux, pour avoir une belle maison. Je m'en occupe seule (sans les autres femmes), mais ensuite nous partageons. L'une apporte la viande, une autre les oignons, les tomates, etc. Nous mangeons tous ensemble. »

« J'aime cultiver des fruits comme le fruit de la passion, les tomates, les oignons, etc. pour les apporter à la communauté. »

« J'aime cultiver le cacao, avec mon frère, nous produisons et vendons du cacao. J'aimerais apprendre à faire des chocolats, le cacao est bon pour le cœur, pour la mémoire » (témoignages de femmes adultes et jeunes du bassin de MendiHuaca).

Il est également important de souligner le soutien apporté par la Fondation Tchendukua à la construction de maisons cérémonielles — appelées *Nuhue* chez les Kogui et *Kankurúas* chez les Arhuacos — qui constitue une contribution sociale particulièrement importante pour le renforcement de la vie communautaire et de l'autonomie gouvernementale. Ces espaces représentent un lieu central de rencontre, de prise de décision et de transmission des savoirs, où s'exprime le « gouvernement vivant » des peuples autochtones et où se consolide la cohésion communautaire. Dans ce cadre, la Fondation a accompagné la construction de maisons cérémonielles dans des territoires tels que Duanamake (Kogui), Bonda (Kogui), Serewyuin (Arhuaco) et Maruamake (Kogui), entre autres, contribuant ainsi au renforcement des structures sociales, culturelles et organisationnelles des communautés.

Éducation propre

Dans la culture autochtone, l'éducation n'est pas un domaine extérieur à la vie quotidienne, c'est pourquoi la plus grande salle de classe est la vie communautaire, où l'on enseigne et apprend en permanence. En ce sens, il existe pour les communautés autochtones un fossé important entre l'éducation propre et l'éducation formelle offerte par les établissements d'enseignement publics ou privés. En effet, ces derniers dispensent une éducation « standardisée », c'est-à-dire qui ne tient pas compte de la sagesse, de la culture et du mode de vie des peuples autochtones.

Face à cette situation, les peuples développent des projets éducatifs qui se concrétisent par la création de leurs propres écoles, impulsées par les communautés elles-mêmes sous la forme de centres ethno-éducatifs reconnus par le ministère de l'Éducation.

« Nous disposons d'un enseignement authentique, où les anciens ou les mamos enseignent leurs propres histoires, nous guidant afin de renforcer le peuple et les relations avec les autorités, et ainsi faire connaître et respecter la Loi d'origine. Nous disposons également d'écoles autochtones qui ont leurs propres programmes d'études et programmes éducatifs indigènes, PEI. » (PES, 2016, p. 42)

Obstacles structurels

Malgré la législation existante, les institutions ethno-éducatives sont confrontées à des contraintes structurelles. Les pratiques et les directives du ministère de l'Éducation ne sont toujours pas adaptées aux contextes ruraux et aux spécificités socioculturelles autochtones. Par exemple, les limites d'âge pour entrer dans chaque niveau scolaire sont difficiles à respecter pour ces communautés, ce qui affecte la reconnaissance officielle des élèves.

Ainsi, les réglementations ministérielles ont un double impact :

- Elles réduisent les ressources allouées en fonction du nombre d'élèves acceptés par l'État,
- Elles restreignent le type de connaissances considérées comme valables aux « normes » d'évaluation⁴² imposées par la culture occidentale. De plus, ces « normes » ne reconnaissent pas l'existence des savoirs ancestraux.

À cela s'ajoute le manque de soutien à la formation des enseignant.es autochtones, qui dépend des efforts individuels et de déplacements difficiles et coûteux en dehors des communautés. Il en résulte une capacité pédagogique réduite à établir un dialogue entre les connaissances traditionnelles et occidentales et, à long terme, une réduction des possibilités d'accès à l'enseignement supérieur et au renforcement de la gouvernance propre.

« Le ministère pose problème, mais (seulement) lorsque les exécutant.es ou les administrateur.trices des ressources sont extérieurs à eux. Mais ils n'aident pas non plus. »

« Le secrétariat (de l'éducation) ne fournit pas de ressources, même pour le matériel. Il est difficile d'obtenir leur soutien pour les processus. Il a fallu plus de six ans pour obtenir la résolution concernant l'internat » (membre du corps enseignant).

Ainsi, les entités étatiques elles-mêmes, par leur inefficacité ou l'imposition de normes étrangères au contexte, mettent en péril la survie culturelle et limitent l'exercice de l'éducation autochtone.

Dans ce contexte, les initiatives ethno-éducatives développées par les communautés dépendent en grande partie des efforts et de l'engagement des recteurs et des enseignant.es – dont beaucoup sont issu.es de la communauté elle-même –, d'un effort collectif de la communauté qui participe d'une manière ou d'une autre à l'éducation et à l'entretien des centres éducatifs, et des alliés qui apportent leur soutien à partir de la compréhension et de la valorisation de l'éducation propre.

Ces initiatives soutenues par Tchendukua reflètent un effort soutenu sur deux grands fronts : renforcer l'éducation propre en vue de la survie culturelle et améliorer les conditions de vie dans les communautés.

Élargir la formation des étudiant.es : une nécessité urgente.

L'accès à l'éducation autochtone, qui permet également d'inclure l'apprentissage « occidental », est une urgence pour les peuples, car il est nécessaire d'augmenter le nombre de personnes capables de dialoguer à l'intérieur et à l'extérieur des réserves.

« Nous avons très peu de professionnel.les, nous n'avons qu'un seul avocat Kogui. Plusieurs jeunes ont suivi une formation avec Tchendukua, mais nous avons besoin qu'ils se forment davantage, car ce n'est pas suffisant » (Autorité kogui)

⁴² Ici, le mot est utilisé pour désigner une série de documents contenant une liste de thèmes à traiter par niveau et par matière, élaborée par le ministère colombien de l'Éducation (avec les recommandations de la Banque mondiale). Ces normes doivent être obligatoirement respectées par les établissements d'enseignement occidentaux.

Éléments éducatifs



Au cours de la mission, l'équipe de consultant.es a eu l'occasion de visiter le centre éducatif ethnoculturel Kagabba Machucumake, une école appartenant au secteur de San José de Maruamake (Kogui). Ce centre accueille des élèves Kogui – garçons et filles, bien que ces dernières soient moins nombreuses – provenant de plusieurs communautés. Certaines d'entre elles sont situées à plus de deux heures de route, raison pour laquelle l'école dispose d'un internat.

Cependant, celui-ci ne peut pour l'instant accueillir que les garçons, car il n'y a pas de logement pour les filles/adolescentes.

Depuis son alliance avec la communauté, la Fondation Tchendukua a mobilisé des ressources économiques, logistiques et humaines pour soutenir cette initiative. Son soutien en matière de formation et de fourniture de matériel pédagogique – y compris certains élaborés dans la langue locale – a permis des progrès significatifs dans la gouvernance éducative, qui se sont traduits par la formulation du Projet éducatif communautaire (PEC), l'élaboration d'un programme scolaire propre et la rédaction d'un manuel de cohabitation.

Les élèves de l'école reçoivent des cours de tissage ancestral, l'une des activités fondamentales de la culture Kogui. Ainsi, les filles reçoivent des cours de tissage de mochila, un élément fondamental d'un point de vue culturel et spirituel, tandis que les garçons suivent des cours de tissage sur métier à partir de 5 ans. Ils s'entraînent à confectionner leurs propres vêtements et, conformément à l'organisation traditionnelle, les pièces tissées sont ensuite données aux filles, qui se chargent de les assembler.



Cours de tissage traditionnel, école San José de Maruamake

Cependant, bien que le tissage soit l'un des piliers de la culture Kogui, ce cours ne fait pas partie du programme soutenu par le ministère, et doit donc être financé par la communauté elle-même. Cette dernière a été soutenue par la Fondation, qui a acheté et assuré le transport du matériel pour les métiers à tisser. Comme mentionné précédemment, il s'agit d'un bois spécial qui n'est pas facile à trouver et qui a donc dû être transporté depuis un autre département. Actuellement (2025), l'école dispose de 12 métiers à tisser, mais pour que tous les élèves puissent suivre ces cours fondamentaux, il est nécessaire d'augmenter leur nombre et de construire un espace plus grand afin de pouvoir répartir la classe.

De même, cette école dispose d'un potager avec des légumes et des plantes médicinales cultivés collectivement par les élèves et les enseignants. Un mamo est présent en permanence pour accompagner le processus éducatif et assurer la transmission des savoirs et des connaissances propres, ainsi que des valeurs et des principes de la cosmovision Kogui.



Potager de l'école

Pour soutenir ces initiatives, Tchendukua a fourni à l'école des plants, des outils et du fil de fer pour construire un hangar.

À l'instar de l'expérience de San José de Maruamaké, à Duanamake, dans le bassin de Mendihuaca, une école communautaire est en train de voir le jour. Elle est soutenue, à la demande des parents eux-mêmes, par un enseignant de la communauté qui enseignait auparavant dans une école mixte (paysanne). Ce dernier, aidé par un membre de la communauté qui accompagne bénévolement tout

le processus éducatif et logistique de l'école, cherche à offrir aux enfants de la communauté une éducation qui leur soit propre, mais qui leur permette également d'être préparés à relever les défis extérieurs.



Professeur de l'école de la communauté de Duanamake, vallée de Mendiuhaca, dans l'une des deux salles de classe de l'école

La fondation Tchendukua a également fourni du matériel et des ressources à l'établissement de Duanamake :

« Nous avons fait savoir à la fondation Tchendukua que nous disposions déjà d'un espace, mais que nous n'avions pas les outils nécessaires pour travailler avec les enfants. Il fallait des chaises, des tables... et avec le temps, la fondation Tchendukua nous a fait don de 35 chaises blanches, 3 tables, 2 tableaux et quelques kits scolaires (...) les enfants ont désormais leur école, ils n'ont plus besoin d'aller à l'école des paysans (...) et les mamos viennent aussi ici pour partager (leurs connaissances) avec les enfants (...) pour l'instant, nous avons 35 élèves, dont 16 filles et 17 garçons » (enseignant de Duanamake)

Dans le cas du centre éducatif de Duanamake, la proximité avec la communauté renforce également la sécurité, ce qui, entre autres, permet à davantage de filles d'aller à l'école. Comme l'ont exprimé les femmes de la communauté, l'éducation est perçue comme un outil essentiel tant pour leurs fils que pour leurs filles, et pour ces dernières, on espère même qu'elle pourra les protéger de la violence à laquelle elles sont confrontées dans le « monde extérieur » (voir le Zoom sur les femmes).

« Nous voulons que nos fils et nos filles ne subissent pas les mêmes mauvaises expériences que nous avons vécues. Comme nous n'avons pas fait d'études, nous ne pouvons pas parler (en espagnol), alors nous voulons que nos fils et nos filles soient plus intelligent.es (éduqué.es), afin qu'ils.elles puissent parler avec vous (les gens de l'extérieur). »

« Par exemple, j'ai une fille (de 3 ans) et je vais la mettre à l'école. Et quand elle aura terminé le lycée, elle aidera la communauté. »

« Pour nous, il était très difficile d'aller à l'école, car nous devons marcher deux heures et demie pour nous rendre à une école rurale. C'était très difficile, alors nous avons commencé à monter des projets pour avoir notre propre école. Il y a maintenant deux écoles (Kogui), l'une à Zamangueja⁴³ et l'autre à Duanamake. Nous sommes donc très heureuses d'avoir notre propre école, qui est toute proche. »

Témoignages de femmes de bassin de MendiHuaca

Des écarts persistants

Malgré les progrès réalisés, d'importants écarts persistent dans le domaine de l'éducation, révélant des inégalités historiques. À l'école de San José de Maruamake, la disparité entre les filles et les garçons diplômés est significative (4 filles contre 17 garçons), principalement en raison de la distance et des tâches domestiques assignées aux filles, qui affectent leur scolarisation.

Lorsque les élèves doivent se déplacer loin, on préfère généralement que les filles restent à la maison, car ce sont elles qui aident le plus leurs mères à s'occuper de leurs frères et sœurs, mais aussi celles qui courent le plus de dangers sur le chemin. À cela s'ajoutent les expériences de discrimination à l'égard des élèves autochtones dans les écoles rurales :

« Avant la création de l'école (propre), il y avait plus d'abandons scolaires, en raison des déplacements et du harcèlement » (enseignant d'un des établissements scolaires).

En réponse, Tchendukua cherche à soutenir des initiatives qui favorisent la scolarisation des filles, telles que la construction de Nuhue différenciés pour les filles et les garçons à l'internat de San José de Maruamaké, ainsi que la distribution de matériel culturel traditionnellement utilisé par les femmes (par exemple, le fil pour tisser les mochilas).

De nouveaux ponts

Consciente de la gravité des disparités historiques et de l'approche coloniale qui continue de biaiser l'éducation dans le pays, y compris l'enseignement universitaire, Tchendukua consolide des accords avec des institutions telles que l'Université de Magdalena, une entité ouverte à l'inclusion des communautés autochtones.

L'objectif est double : favoriser l'échange de connaissances entre les étudiant.es « civil.es » qui peuvent, par exemple, se rendre dans les communautés autochtones pour effectuer des stages de recherche, notamment dans le domaine de la biologie ; et ouvrir des voies d'accès aux programmes universitaires pour les jeunes de la Sierra.

Le biologiste consultant de TAA (qui travaille également avec l'université de Magdalena) encourage la création du programme de formation en ethnobiologie et exprime son intention de continuer à soutenir les processus mis en place dans les communautés.

⁴³ Communauté Kogui du bassin de MendiHuaca, située à plusieurs heures de marche de Duanamake

« Je pense qu'il y a une intention saine et intéressante de la part du monde universitaire d'apporter sa contribution, de voir émerger des travaux de fin d'études. L'université de Magdalena, en particulier, est très inclusive, elle réserve des places aux autochtones (...) Je trouve que la philosophie (de Tchendukua) est très belle, et je me sens engagé dans les causes qu'elle défend. » (biologiste consultant TAA / fonctionnaire de l'université Magdalena)

Cela souligne encore davantage le rôle de Tchendukua qui, en tant qu'allié respectueux et conscient, s'attaque directement aux problèmes qui limitent la gouvernance éducative. De cette manière, l'existence culturelle des peuples de la SNSM est ravivée et préservée.

L'éducation pour améliorer la qualité de vie dans les communautés Wiwa.

Le processus d'acculturation entraîne la détérioration des pratiques de soins et génère des problèmes tels que la mauvaise gestion des ressources en eau, en particulier parmi les communautés Wiwa, qui sont confrontées à une pénurie et à une mauvaise qualité de l'eau en raison de pratiques individuelles inadéquates de gestion des animaux d'élevage.

Face à cette situation, la communauté a demandé l'aide de Tchendukua, qui s'est traduite par un projet commun visant à restaurer et à protéger les ressources en eau (voir la section Corps vital). Parmi ses composantes figurent la « pédagogie de l'eau » et diverses formations communautaires.

L'objectif était de préserver les visions les plus traditionnelles de l'eau et de renouveler les engagements à la protéger. C'est ce que raconte l'une des personnes qui a dispensé ces formations dans les écoles de Tezhumake :

« Nous avons rassemblé des documents traditionnels en langue damana. Nous essayons de réaliser des affiches dans leur langue et travaillons avec les enfants et les enseignant.es. Avec les enseignant.es, nous avons organisé des sessions de formation dans les deux sens (Tchendukua enseigne la gestion des animaux, la préservation et l'importance de l'eau et apprend la perspective indigène). Par exemple, nous avons fait un très bel exercice sur le cycle de l'eau. Pour eux.elles, ce n'est pas le cycle de l'eau, mais le cycle de la vie (qui inclut) le soleil, les étoiles, la lune, quelque chose de très beau... » (Équipe TAA)

Nous travaillons dans cette institution car elle regroupe 13 sites et constitue donc un moyen large et direct de diffusion pour la communauté Wiwa.

Dans l'ensemble, ces processus montrent que l'éducation — dans ses dimensions culturelle, communautaire et environnementale — n'est pas un élément isolé, mais l'axe qui articule la survie, la gouvernance interne et la capacité d'adaptation face aux changements externes.

La composante éducative apparaît donc comme l'une des dimensions les plus influentes et les plus efficaces du travail de la fondation ; sa contribution a été décisive pour soutenir cet axe et éviter que les fractures structurelles n'aggravent l'exclusion ou n'accélèrent l'acculturation. Elle devient alors un pilier solide pour maintenir la coopération entre les communautés et la Fondation TAA à long terme.

Zoom sur l'autonomisation des femmes

Dans certaines cultures autochtones, en particulier chez le peuple Kogui, les relations entre les sexes sont marquées par une logique dualiste qui sépare les espaces féminins des espaces masculins. Dans cette perspective, les femmes ne sont pas présentes dans les instances décisionnelles qui

concernent le monde extérieur ou le monde des hommes. Cela ne signifie pas qu'elles sont privées de pouvoir, car elles sont responsables de l'éducation de leurs enfants, des soins à la famille ou du tissage des mochila (l'un des objets symboliques, spirituels et pratiques les plus prisés dans la culture des peuples de la Sierra Nevada).

Cette logique rend particulièrement difficile le travail avec les femmes pour un homme étranger. Ainsi, le travail direct avec elles par la fondation est relativement récent, car jusqu'à récemment, son équipe était majoritairement masculine, même si aujourd'hui les équipes TIA et TAA comptent à la fois des hommes et des femmes. De plus, il existe également des barrières linguistiques et culturelles.

Au cours de l'évaluation de la phase 2 du projet Mendihuaca (2021), l'équipe de consultant.e.s a eu l'occasion de rencontrer les communautés Kogui du bassin de la rivière Mendihuaca, ce qui lui a permis d'avoir un point de comparaison pour cette étude. Au cours de la mission de septembre 2025, il a été très agréable de constater des différences dans la participation des femmes Kogui, en particulier des jeunes femmes. En effet, celles-ci ont plus facilement raconté leurs processus et nous ont fait part de leurs besoins et de leur désir d'avoir un rôle plus important dans les relations avec l'extérieur. Elles ont souligné que ce rôle vise à renforcer à la fois les femmes et la communauté dans son ensemble, car le contact avec l'extérieur est inévitable et nécessite que la vision féminine soit reconnue et entendue.

Cette position est également soutenue par les autorités masculines, en particulier les jeunes leaders Kogui et Wiwa, qui ont souligné l'importance d'écouter les femmes afin d'intégrer leurs besoins et leur perspective complémentaire dans le projet.

« Il est important de parler aux femmes pour voir ce dont elles ont besoin, car nous, les hommes, pouvons dire que nous avons besoin, je ne sais pas, de 10 vaches, mais elles peuvent avoir une autre proposition (...) parfois, nous, les hommes, parlons de projets très importants comme l'achat de terres, ce sont des choses déjà très importantes (en termes de coût) et qui prennent également beaucoup de temps. En revanche, les enfants et les femmes ont des attentes différentes des nôtres, par exemple en matière de santé, d'alimentation (...) il faut donc comprendre ces deux points de vue » (jeune leader Kogui, bassin de Mendihuaca).

Renforcer le tissu culturel et social en soutenant les tisserandes

Bien que le travail direct avec les femmes Kogui soit très récent, Tchendukua a accompagné les femmes leaders et les collectifs de tisserandes des peuples Wiwa et Arhuaco, où le leadership féminin est plus développé tant au niveau intracommunautaire qu'auprès des acteurs externes.

Le tissage des mochila et leurs motifs, qui ont une valeur centrale et une signification identitaire et spirituelle pour les cultures Arhuaco, Wiwa, Kogui et Kuankamo, sont menacés par des conditions externes : l'appauvrissement des communautés et la pression du marché (qui dépouille la culture de sa signification en la transformant en un produit de consommation parmi d'autres). Dans ces conditions, la transmission du savoir millénaire incarné par les mochilas est également menacée.

« La conception du pot en argile et de la mochila donne naissance à la conception de la femme représentée dans le fuseau, qui constitue un élément transversal fondamental dans les cultures de la Sierra, et revêt ainsi une signification particulière. (...) Le coton et le fil sont en eux-mêmes des éléments indissociables de la permanence et de l'expérience de la culture et sont des matériaux essentiels dans le fonctionnement harmonieux du système de connaissances des peuples autochtones de la SNSM. Le fuseau est la conception culturelle de la femme, il représente l'origine et le centre de la force énergétique de la vie et symbolise le centre du mouvement de l'univers. (...). Dans le contexte des connaissances traditionnelles, le fuseau est l'image et la source de la sagesse ancestrale transmise bien avant la matérialisation du monde, bien avant la transition de l'état immatériel à l'état physique » (PES, 2016, p. 8-9).

Ainsi, dans de nombreux cas, cette pression a conduit les femmes à abandonner ou à oublier peu à peu la signification du motif. En effet, dans leur quête de moyens de subsistance, elles ont commencé à tisser des mochila au goût du public qui, ne connaissant pas ou ne s'intéressant pas à leur valeur, exigeait des motifs qui ne sont pas propres à leur culture.

Le fait de ne pas avoir accès à un marché juste et équitable a contraint les femmes à vendre leurs mochilas, fruit d'un travail de trois à quatre mois ou plus, à des prix très bas. Dans certains cas, elles les échangeaient même contre de la nourriture (une livre de riz) offerte par les commerçants qui visitent les communautés généralement situées à grande distance des villes. Les femmes ont alors été trompées par des acheteurs qui ont profité de leur situation de vulnérabilité. Tous ces facteurs ont conduit à un processus de désempowerment qui affecte la dignité même du travail féminin, et par conséquent celle des communautés.

Par conséquent, soutenir un projet de tissage est une stratégie qui permet de renforcer des processus qui vont bien au-delà de l'activité productive elle-même (tisser et vendre). Cela a **des effets très positifs et durables sur le plan culturel, communautaire, social et identitaire**.

Au cours de la phase 2 du projet MendiHuaca, un processus indépendant a été développé⁴⁴ avec les tisserandes Arhuacas des communautés de Cherwa et Sereywin. L'évaluation de ce projet pilote (2021) **a montré son caractère très réussi et exemplaire** en termes de travail avec les femmes dans une perspective interculturelle. C'est pourquoi il a été prolongé et approfondi dans la phase 3 du projet.

Le projet a été développé à la demande des femmes Arhuacas qui connaissaient le travail réalisé par Tchendukua avec les peuples Kogui et Wiwa et avaient déjà des relations avec le coordinateur de projets. Une fois de plus, **les relations de confiance et l'engagement de l'équipe de TAA sont des facteurs extrêmement importants pour l'accompagnement**.

« Nous avons déjà adopté Alberto. Nous ne pouvons pas dire que Tchendukua joue un rôle dans le processus (que nous menons, nous les tisserandes), car c'est nous qui le menons. Mais nous lui

⁴⁴ Cette collaboration a débuté parallèlement à la deuxième phase du projet MendiHuaca, bien qu'elle ait été financée de manière indépendante. Au cours de la phase 3, conformément aux recommandations de l'évaluation de la phase 2, le soutien aux tisserandes Arhuacas a été intégré au projet MendiHuaca.

sommes très reconnaissantes pour son soutien, qui nous permet de mener à bien le projet » (responsable de l'association de tisserandes WAKAMU).

Ce projet a contribué à renforcer les processus organisationnels des femmes. Il leur a permis de se former mutuellement, ce qui a eu un impact considérable tant sur la récupération des connaissances traditionnelles que sur les motifs et la qualité du tissage. Cela a contribué à l'autonomisation des femmes, car leur travail est non seulement digne, mais aussi porteur d'une grande valeur culturelle.



Boutique en ligne de l'Association Wakamu des tisserandes Arhuacas soutenue par Tchendukua

C'est donc grâce à leur pratique, leur dévouement, leurs connaissances et leur sagesse qu'elles peuvent « montrer » au monde extérieur la valeur et l'importance de leur culture à travers leurs mochilas. C'est pourquoi les mochilas de l'association Wakamu ne sont pas vendues comme n'importe quel autre produit, mais sont toujours accompagnées d'une explication sur la signification du motif et l'histoire de la femme qui l'a tissée.

D'autre part, si c'est l'association Wakamu qui commercialise les mochilas – dans sa boutique en ligne, lors de foires artisanales et par d'autres canaux – ce sont les tisserandes qui fixent le prix. Un acte d'une importance capitale non seulement d'un point de vue économique, mais aussi pour **l'empowerment cognitif et social – individuel et collectif – des femmes.**

Un processus similaire, bien que moins avancé pour l'instant, est mené par un collectif de tisserandes Wiwa de la communauté Tezhumake : Kugabi. Elles ont décidé de s'organiser pour défendre leur autonomie et assurer leur subsistance économique, sachant que plusieurs d'entre elles sont cheffes de famille. Comme elles le racontent, ce processus a rencontré des difficultés, entre autres en raison de la résistance des hommes (en particulier des maris) et des autorités communautaires.



Femmes Wiwa de l'association de tisserandes Kugabi proposant leurs mochilas lors d'une foire nationale

Il est important de souligner que le peuple Wiwa, menacé de disparition culturelle (voir Contexte) et très vulnérable face aux acteurs armés et aux entreprises extractives présentes sur ses territoires, a été davantage imprégné par les logiques patriarcales et binaires (voir Contexte). Les femmes Wiwa sont ainsi confrontées au machisme, qui entraîne des violences sexistes, tant internes qu'externes. Ce machisme, la surcharge de travail que représentent les doubles, voire triples journées de travail, ainsi que le manque de soutien de la part des autorités elles-mêmes, entravent le processus d'organisation des femmes. Néanmoins, celles-ci, en particulier grâce à certaines leaders, continuent de renforcer leur leadership et de structurer leur propre vision du bien-être.

« Notre rêve (en tant que collectif) est de soutenir les femmes, car beaucoup d'entre elles ne sont pas autorisées par les hommes à travailler au sein du collectif. Nous voulons les aider à améliorer leur situation, aider davantage de femmes à s'en sortir. Parfois, nous ne bénéficions d'aucun soutien pour ces choses-là, nous restons à la maison (car les hommes ne nous laissent pas mener à bien nos projets), nous n'avancons pas. (...) Il y a aussi des femmes qui sont seules, comme cela m'est arrivé : mon mari est parti et je me suis retrouvée seule avec mes filles. Nous, les femmes, devons nous débrouiller seules. C'est aussi pour cela que nous participons à cette initiative (le projet de tissage), pour aller de l'avant. »

Les commissaires (autorités politiques de la communauté) ne nous soutenaient pas. Lorsque nous leur avons demandé leur soutien, ils ont refusé, nous avons donc dû chercher du soutien à l'extérieur. Nous devons faire (nos produits) en cachette, ils nous réprimandaient, nous critiquaient : « Ah ! Ces femmes n'ont-elles pas de métier ou quoi ? (...) Aujourd'hui, comme ils nous voient bien, ils se

rapprochent davantage, ils amènent les gens pour montrer (notre culture) à travers ce que nous faisons. » (témoignage de femmes tisserandes Wiwa)

Grâce à leur combat et malgré de multiples défis sociaux, culturels et économiques, les femmes du collectif ont réussi à améliorer la qualité de leur tissage et à participer de plus en plus à des événements qui leur permettent de vendre leurs mochilas et autres produits (dans des foires artisanales organisées dans différentes villes de Colombie). Elles font ainsi connaître non seulement leur travail, mais contribuent également à la connaissance, à la valorisation et à la dignité de la culture Wiwa.

« Traditionnellement, on ne pouvait pas vendre les mochilas. Mon père, ma mère disaient qu'on ne pouvait pas vendre notre culture parce que cela pouvait nous affaiblir. (Mais) aujourd'hui, nous devons aussi montrer (ce que nous faisons), parce que nous méritons aussi de gagner notre vie, parce que nous ne pouvons pas vivre comme des animaux enfermés là-dedans et dépendre uniquement des hommes » (tisserandes Wiwa).

« Nous sommes allées voir le mamó et la saga, et elle nous a soutenues. (la Saga) Elle a été l'une des premières à nous soutenir » (tisserandes Wiwa).

En effet, ce qui est né d'un besoin économique, d'autonomie et d'émancipation face au machisme vécu, est également devenu un élément de renforcement culturel et social des Wiwa. Comme dans le cas des femmes Arhuacas, grâce à leur travail, les femmes Wiwa sauvegardent les techniques traditionnelles de tissage et les enseignent également aux filles et aux adolescentes de l'école de la communauté.

Tchendukua a soutenu ce processus par des contributions ponctuelles, telles que le matériel de tissage ou le financement de la participation à des foires, ainsi que par un soutien moral et humain de la plus haute importance.

Le travail avec les femmes s'est encore renforcé depuis l'intégration d'une femme à l'équipe de TAA, reconnue pour son expérience préalable dans la région. Grâce à son approche interculturelle du genre et à sa longue expérience d'accompagnement des populations, le travail avec les femmes a été facilité et des opportunités de collaboration étroite se sont ouvertes.

Dans le cas des femmes Kogui, lors de la mission accompagnée par la membre de l'équipe Tchendukua AA, les femmes de Maruamake ont exprimé le souhait de commencer à commercialiser leurs mochilas, qui sont en fiqué et jusqu'à présent peu commercialisées. Comme dans le cas des femmes Wiwa, les autorités spirituelles ont été consultées et ont donné leur accord. Cependant, leur isolement et l'inexistence de canaux de vente ont conduit les femmes à demander un soutien direct à la Fondation.



Mochilas Kogui confectionnées par les tisserandes de San José de Maruamake

Cela pose un défi complexe à Tchendukua, car la commercialisation ne fait pas partie de ses activités. Un champ important à explorer s'ouvre alors : comment et à partir d'où la Fondation pourrait-elle accompagner les femmes dans cette activité ? Si, en tant qu'alliée et honorant la confiance que la communauté, dans ce cas les femmes, lui accorde, la Fondation n'écarte pas catégoriquement ce soutien, il s'agit d'une grande responsabilité qui s'ajoute à toutes celles qu'elle assume déjà.

Il ne s'agirait pas seulement d'entrer dans un domaine jusqu'ici inexploré, mais aussi de veiller à ce que cette commercialisation se fasse dans des conditions qui dignifient le travail des femmes, honorent la culture et la profonde valeur spirituelle que représentent les mochilas. Ce n'est pas facile, car cela signifie rechercher un marché équitable et durable qui défend des valeurs contraires à la logique capitaliste selon laquelle le tissu n'est qu'un objet qui s'échange contre de l'argent.

De la terre pour les femmes

Comme nous l'avons vu, les femmes ont participé de manière croissante aux processus soutenus par Tchendukua, notamment les formations et l'achat de terres. À cet égard, il convient de souligner la recherche de terrains comportant des lieux sacrés liés au féminin, en particulier l'eau. En effet, dans la cosmovision des peuples de la Sierra, l'eau est un élément féminin et les femmes sont chargées de son entretien et de sa protection.

Outre ces activités, il convient de souligner l'achat de terres spécifiquement destinées aux femmes. Dans la communauté Wiwa, à la demande de survivantes de violences, souvent sexuelles, ou de veuves ayant perdu leur mari dans le conflit armé, la Fondation a acheté un terrain qui leur a été attribué. Ce sont elles qui l'habitent. En cultivant la terre, en élevant des animaux et en soignant le territoire, elles contribuent à la régénération environnementale intégrale.

« La Fondation a soutenu l'achat de terres, par exemple un terrain pour les femmes. Aujourd'hui, les femmes y travaillent, elles ont déjà leur élevage, on leur a donné les outils (...). Ces femmes viennent d'une communauté déplacée, elles se sont donc organisées, il y avait des femmes chefs de famille, des veuves. Elles ont donc dit qu'elles avaient besoin qu'on leur achète une ferme, un endroit où elles

pourraient vivre et travailler. Et sur ce terrain, il y avait un puits, une bonne terre à cultiver (...). C'est aussi une zone facile d'accès pour elles. Ce sont elles qui décident de tout, il y a une saga. » (autorité Wiwa)

« Elles (sont très autonomes), elles disent « ici, oubliez les hommes, ici, c'est nous qui décidons ». Je me souviens, lorsque la remise (du terrain) a eu lieu, les hommes, les autorités masculines, étaient là, dans un coin de la salle, c'était elles qui assumaient et dirigeaient tout. » (membre de l'équipe TAA)

De même, lors de la phase 3 du projet Mendihuaca, on a cherché, avec beaucoup d'efforts et de temps, à acheter un terrain qui serait géré par les femmes Arhuacas avec lesquelles on avait travaillé. Cependant, en raison de conflits politiques internes au sein de cette communauté, il n'a pas été possible de mener à bien ce processus.

Les initiatives mentionnées ci-dessus illustrent l'approche interculturelle de genre appliquée par la Fondation. En effet, sans manquer de respect ni intervenir dans l'ordre interne, Tchendukua écoute les femmes afin de connaître leurs besoins particuliers et d'y répondre, accompagnant ainsi leurs processus d'empowerment multidimensionnel.

Conclusions

L'accompagnement de Tchendukua a contribué à renforcer des dimensions fondamentales du tissu social dans les communautés Kogui, Wiwa et Arhuaca.

L'une des avancées les plus significatives est la participation croissante des femmes. Grâce aux processus organisationnels et à la récupération du tissu traditionnel, les femmes ont renforcé leur autonomie, leurs capacités de décision et leur présence dans les espaces communautaires et de dialogue externe. Ces processus ont contribué à restaurer la dignité du travail culturel féminin et à raviver les traditions pour la communauté en général. Ils ont également contribué à améliorer les conditions économiques des familles et à promouvoir des dynamiques de soins collectifs.

Le soutien apporté aux tisserandes des villages Arhuaco et Wiwa s'est avéré être une stratégie efficace pour revitaliser les connaissances ancestrales, assurer la transmission intergénérationnelle du savoir-faire et renforcer les processus identitaires au sein et en dehors des communautés. Lorsque les femmes contrôlent leurs modes de production et de commercialisation, leur leadership se renforce, leur autonomie s'élargit et cela génère un impact positif qui transcende l'aspect économique et se traduit par une cohésion communautaire et une récupération culturelle.

De même, l'achat et la récupération de terres, y compris les demandes spécifiques des femmes de la communauté Wiwa, ont eu des effets profonds sur le renforcement des femmes. Ces espaces permettent aux femmes de s'organiser, de se soutenir, d'habiter, de cultiver, de prendre soin et de guérir leur territoire selon leur propre logique et leurs propres sentiments. Les structures organisationnelles et les pratiques de gouvernance traditionnelle, telles que le rôle des sagas, s'en trouvent ainsi renforcées.

Dans le domaine de l'éducation, le rôle de Tchendukua a été central, car il a facilité, plus que les entités qui en ont l'obligation légale, les processus éducatifs, grâce à des solutions directes aux problèmes fondamentaux pour la transmission des connaissances dans les salles de classe. Il a

également donné la priorité aux éléments qui soutiennent les traditions culturelles, en particulier celles du peuple Kogui.

Des progrès importants ont été réalisés dans l'articulation entre l'école, les savoirs propres et les processus communautaires. De même, l'accompagnement de la Fondation a permis de renforcer les PEC et de promouvoir des expériences pédagogiques qui intègrent la vision culturelle du territoire, la spiritualité et le respect de la vie.

Bien qu'il existe encore des défis dans le dialogue avec les institutions externes et pour la continuité de ces initiatives, l'éducation apparaît comme un axe stratégique pour le présent et l'avenir des peuples.

Ainsi, comme nous l'avons vu, lorsque l'accompagnement s'aligne sur les visions et les priorités des communautés, des transformations significatives se produisent : une plus grande autonomie, une revitalisation culturelle, l'autonomisation des femmes et des jeunes, et une relation plus équilibrée avec le territoire. Ces résultats montrent que la construction du bien-être, du point de vue des peuples autochtones, dépend autant de la restauration du tissu culturel que de la capacité des communautés à projeter leur avenir à partir de leurs propres voix et pratiques.

Vers une nouvelle relation avec le vivant : la portée transformatrice du dialogue interculturel avec les Koguis

Actions en faveur d'un changement de paradigme directement inspirées des messages des Koguis

L'action en France, soutenue en partie par le projet MendiHuaca (notamment dans sa phase 3) et en complément de celui-ci, s'articule autour de plusieurs transformations clés visant à retrouver l'unité avec la nature, avec le territoire et entre les êtres humains :

- **Une transformation des relations interpersonnelles** qui privilégie la recherche du dialogue, la prise de décision collective et l'empathie. Le mode de gouvernance des Koguis fait ici écho à la volonté de s'émanciper des logiques hiérarchiques de gestion de certains dirigeants d'entreprise.
- **Une transformation de la relation avec les savoirs indigènes et ancestraux**, en œuvrant pour la reconnaissance des savoirs ancestraux des Koguis par les scientifiques et pour la (re)découverte des savoirs ancestraux sur les territoires européens. Cette transformation fait écho à la question posée par les Koguis lors du diagnostic de 2023 : « Où sont vos indigènes ? ».
- **Une transformation de la relation à la nature**, passant d'une logique d'exploitation des ressources à une logique de préservation/amplification de la capacité régénératrice de la nature et du territoire. Les savoirs et pratiques des Koguis trouvent ici un écho dans l'engagement envers la nature d'un certain nombre de bénévoles et compagnon.es de route de Tchendukua désireux.euses de s'inspirer des pratiques régénératrices des Koguis.
- **Une transformation de la relation à la science et au savoir**, cherchant à décroiser les disciplines afin d'apporter une réponse holistique aux problèmes auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines. Les rencontres entre les Koguis et les scientifiques ont été déterminantes à cet égard.

« Tchendukua, ce n'est pas seulement planter un arbre, c'est penser à la prochaine civilisation. C'est une cause vraiment profonde ». (directeur d'entreprise)

Ce qui me guide le plus, c'est leur message : « Ils (les occidentaux) ont oublié comment fonctionne la nature, ils inventent des lois très compliquées et oublient les lois de la nature ». Je voulais voir ce qui pouvait être appliqué. (directeur d'entreprise)

La relation avec le territoire : « trouver la paix avec nos indigènes, faire la paix avec les territoires, sortir les jeunes des écoles... Leurs messages ont un grand impact au niveau individuel et collectif ». (Présidente de Tchendukua Suisse)

« Les Koguis soulèvent la question de la façon dont nous vivons et prenons soin d'un territoire, et nous voyons que nous devons revoir notre façon de vivre dans un espace. La réponse des Koguis est tout à fait sensée ». (membre de Tchendukua)

Ces différentes transformations contribuent à un changement de paradigme d'un modèle de société occidentale qui n'est viable ni du point de vue environnemental ni du point de vue des relations humaines.

Des actions historiques plurielles et articulées qui permettent de diffuser les messages des Koguis

La période 2012-2025 a été marquée par un développement croissant des activités de sensibilisation et de dialogue interculturel en France et en Suisse.

Depuis ses débuts, le projet MendiHuaca a alimenté les dynamiques historiques de sensibilisation et de dialogue interculturel menées par Tchendukua (France et Suisse), telles que :

- ▶ **La publication d'ouvrages écrits par Eric Julien.** Il convient de mentionner *Le chemin des neuf mondes*, publié en édition de poche en 2016. Ces écrits permettent de traduire et de diffuser les messages et les enseignements des Koguis auprès du grand public. En effet, plusieurs des personnes interrogées dans le cadre de l'EEI ont découvert Tchendukua grâce aux ouvrages d'Eric Julien.
- ▶ **La réalisation de documentaires et de vidéos.** Il convient de mentionner le documentaire *Gentil Cruz, Passeur de mémoire*, sorti en 2015 en mémoire de Gentil Cruz, représentant de Tchendukua en Colombie, assassiné par les paramilitaires en 2005. Les documentaires et les vidéos sont largement utilisés comme supports lors de conférences et d'actions de sensibilisation dans les écoles. Ils permettent de sensibiliser un large public, « en donnant à voir ».
- ▶ **L'organisation de conférences** dans le cadre de la diffusion de documentaires, d'ouvrages écrits ou d'événements (festivals, séminaires...) auxquels participe Tchendukua. Ces conférences ont toujours constitué le cœur des actions de sensibilisation et de dialogue destinées au grand public, tant en France qu'en Suisse notamment. Il convient de souligner que ces conférences sont également l'occasion de collecter des fonds pour Tchendukua.
- ▶ **Les interventions de sensibilisation dans les établissements scolaires**, qui ont été réalisées de manière ponctuelle dans des écoles (de la maternelle au lycée), ainsi que dans certaines universités et lors de festivals, sous la coordination de Lise Fabbro, chargée de mission et diplômée en sciences politiques. Ces interventions visent à sensibiliser aux peuples autochtones, en particulier les Koguis, les Wiwas et les Arhuacos, et à leur rôle fondamental dans la protection de la biodiversité. Bien qu'elles aient contribué à élargir la portée du message, il reste nécessaire de les consolider en tant que ligne d'action plus systématique dans le cadre des activités historiques de sensibilisation et de dialogue interculturel.
- ▶ **L'articulation avec les activités de l'École pratique de la nature et des savoirs** (Drôme), association dont les fondateurs sont liés à Tchendukua :
 - ▶ **L'école primaire Caminando** pour les enfants de 6 à 11 ans, qui propose « une pédagogie alternative basée sur la coopération, le respect de l'environnement et le lien avec les êtres vivants ».
 - ▶ **Le site de la Comtesse**, un lieu pouvant accueillir des cours, des formations et des séminaires en pleine nature, qui constitue l'un des premiers laboratoires d'expérimentation territoriale.
 - ▶ **La ferme-école de Montlahuc.** Acquisée en 2012 par des proches de Tchendukua, la GAEC de Montlahuc a opéré une transition pour passer d'une ferme ovine extensive (1000 brebis) à une ferme permaculturelle et agroécologique. Les employé.es du GAEC s'inspirent des préceptes des Koguis, tant en matière d'environnement que de gouvernance de la structure. Après plus de 10 ans, la ferme est un succès, tant

sur le plan social et environnemental qu'économique, et accueille régulièrement des groupes scolaires et des journalistes. Elle dispose d'un service des ressources humaines dédié à la restauration environnementale et aux actions de sensibilisation.

- **L'articulation avec les activités de formation/conseil** d'Eric Julien et Michel Podolak (dans le cadre de l'association Progrès du Management APM), qui interviennent régulièrement auprès de dirigeant.es d'entreprises fortement engagé.es socialement et souhaitant adopter des modes de gestion plus horizontaux et empathiques. En Suisse, ces activités s'articulent également avec celles du réseau Résonance, qui rassemble 20 000 cadres de Suisse romande et dont la présidente d'honneur est Geneviève Morand, présidente de Tchendukua Suisse.

Ces différentes actions (hormis l'école Caminando), qui se poursuivent à ce jour, s'adressent avant tout à **un public « adulte »** particulier : des personnes qui, pour la plupart, sont en pleine introspection, ressentent une « inquiétude » face à l'évolution du monde et participent à des dynamiques collectives (liées au management, à la nature, au territoire, etc.). Cependant, elles ne connaissent pas nécessairement les peuples autochtones ni l'Amérique latine. Les paroles des Koguis trouvent un écho particulier auprès de ce public, lui permettant de valider ou de renforcer des intuitions qui vont souvent à l'encontre des pratiques ou des codes habituels (voir l'étude de cas).

L'EPNS, lieu historiquement fertile de rencontre avec les peuples de la Sierra Nevada

Créée en 2006 à Haut-Diois (Biovallée, Drôme), **l'École pratique de la nature et des savoirs (EPNS)** est une association à but non lucratif qui se définit comme un « **laboratoire territorial de changements** ». Sur le site de la Comtesse, à environ 1 300 mètres d'altitude, en pleine montagne, elle propose des cours, des séminaires et des programmes de formation qui visent à **rétablir le lien avec la vie** et à explorer des moyens de « créer le monde de demain ».

L'EPNS se présente comme un **lieu systémique** : un espace de recherche-action où se croisent des acteurs de terrain, des chercheurs, des éducateur.trices, des représentant.es politiques, des entreprises et des citoyen.nes. Elle offre un cadre pour **expérimenter, appliquer et transmettre** les principes du développement humain durable, à partir d'expériences concrètes sur le territoire (gestion de l'eau, agriculture, éducation, gouvernance, santé, etc.).

Au cœur des actions de l'EPNS se trouve **l'école primaire Caminando**, inaugurée en 2013 à Menglon, à quelques kilomètres de Die. Caminando est une école laïque, privée et sans contrat, qui accueille une vingtaine d'enfants âgés de 6 à 10 ans. Elle est gérée par l'association EPNS et reconnue comme « **école primaire pour et par la nature** » : les enfants apprennent en contact direct avec l'environnement, la nature étant le principal support d'apprentissage.

L'EPNS est née d'une demande exprimée par les **Koguis** à Éric Julien, afin d'aider les Européen.nes à se souvenir comment vivre en paix avec la Terre. L'école est ainsi conçue comme un outil pour **éveiller et nourrir notre propre mémoire**, en s'inspirant des sociétés traditionnelles qui placent l'équilibre avec les êtres vivants au centre de leur organisation sociale. De nombreux cours, itinéraires (« ParKours ») et interventions proposés par l'EPNS s'inspirent directement de la vision Kogui du monde (lecture des territoires, soin des « points chauds » de la vie, attention portée aux

relations plutôt qu'aux objets). Les différentes visites des Koguis dans le Diois à l'occasion des diagnostics croisés (2018 et 2023) ont été des moments privilégiés de dialogue avec les parties prenantes de l'EPNS et les enfants de l'école Caminando.

Les diagnostics croisés : des moments importants de dialogue interculturel qui contribuent à légitimer les savoirs ancestraux des Koguis et à repenser nos paradigmes

Le projet MendiHuaca a permis **de faire un pas en avant en termes quantitatifs et qualitatifs** en matière de sensibilisation et de dialogue interculturel, notamment avec la mise en place des « diagnostics croisés » territoriaux. Cette idée répond à un double défi : universaliser les connaissances ancestrales (« la science ») des Koguis, en démontrant qu'elles peuvent être appliquées de manière pertinente ailleurs, et les légitimer auprès d'une communauté scientifique diversifiée.

« En 2018, nous avons fait un premier essai avec un petit groupe de personnes convaincues pour voir si ce dialogue était possible. En 2023, nous avons changé de dimension. Nous avons touché des milliers de personnes que nous ne connaissons pas, avec le risque de rencontrer des personnes peu réceptives. Au final, ce fut un véritable succès. En 2026, nous ne sommes plus là pour vérifier que c'est possible, nous sommes là pour le faire ensemble. Avec une grande vigilance pour ne pas instrumentaliser les Koguis. » (membre de Tchendukua)

Le premier diagnostic croisé a été organisé à Haut-Diois, dans la Drôme. Il s'agissait d'un projet pilote qui cherchait à répondre aux questions suivantes : les connaissances ancestrales des Kogis peuvent-elles également être pertinentes dans un écosystème différent ? Est-il possible de générer un dialogue constructif et respectueux pouvant déboucher sur de nouvelles connaissances et pratiques à partir de cette rencontre ? Pour entamer ce dialogue, Tchendukua s'est interrogé sur le niveau d'interlocution approprié pour ce dialogue. Les échanges préparatoires avec les Koguis ont montré que l'équivalent des « mamos » Koguis, c'est-à-dire les dépositaires et transmetteurs des connaissances accumulées au fil des siècles, étaient les scientifiques. Sur la base de cette hypothèse, les activités ont pu être organisées et les participants sélectionnés. Cette expérience pilote s'est avérée très positive en termes de dialogue interculturel et très instructive pour la mise en place d'une action plus structurée. Tchendukua a réussi à susciter un dialogue approfondi entre les scientifiques et les représentants Kogis, ce qui a validé son hypothèse de départ.

« Au début, les scientifiques avaient une position assez occidentale. Mais ils ont ensuite été très impressionnés de voir que les Koguis avaient des connaissances très solides et une vision holistique. Cela légitime l'approche des Koguis, car ils parviennent aux mêmes conclusions par un autre chemin. Au final, cela renforce à la fois les Koguis et la science. Les scientifiques comprennent qu'ils ont beaucoup divisé les sciences et qu'ils doivent recréer le lien pour les considérer comme un tout ». (directeur d'entreprise, soutien et participant au diagnostic 2023)

« J'ai senti que cela remuait beaucoup de choses au niveau des parties prenantes. Certains scientifiques avec lesquels nous collaborons avaient envie de faire résonner leurs pratiques avec les

pratiques traditionnelles. D'autres avaient plutôt un intérêt personnel. » (responsable du domaine de la sensibilisation à Tchendukua)

Cela a également permis aux acteurs et actrices de la Drôme qui gravitent autour de l'EPNS de dialoguer avec les Kogis. L'expérience de ce diagnostic croisé a été retranscrite dans un livre intitulé *Kogis, le chemin des pierres qui parlent* (Actes Sud). Ce livre relate cette expérience fondatrice et fait connaître l'approche au grand public et aux communautés scientifique et éducative.

Le deuxième diagnostic (« Shikwakala ») a représenté une extension très importante, tant au niveau territorial — il a couvert tout le bassin hydrographique du Rhône, des sources au delta, et la Corse — qu'en termes de diversité des rencontres (35 rendez-vous au total en un peu moins de trois semaines) autour de rendez-vous organisés dans cinq types de lieux :

- (1) Des lieux « sacrés » : la cathédrale de Lausanne, l'abbaye de Saint-Maurice, mais aussi les sources thermales près de Clermont-Ferrand ;
- (2) Des lieux naturels à forte valeur ajoutée, comme la source du Rhône dans le Valais suisse, le confluent de l'Ain et du Rhône, les Pertes de la Valserine, les lônes ou le delta du Rhône.
- (3) Des lieux « mémoriaux » : comme les sites mégalithiques au-dessus de Sartène ou la grotte des fées dans le Valais.
- (4) Des sites naturels en ville, comme le parc de la Feysinne à Villeurbanne ou le bois de Saint-Martin, au nord de la région Île-de-France.
- (5) Des lieux de « production de connaissances », comme le CERN ou l'INSA.

Une délégation de cinq représentants Kogi, dont le gouverneur, a eu un long dialogue avec une cinquantaine de scientifiques de divers domaines, motivés par l'échange interculturel avec les Kogis. Il s'agit de personnes qui ont en outre la possibilité d'appliquer certaines des connaissances acquises dans le cadre de leurs fonctions (par exemple, la participation du directeur de l'Office cantonal de l'eau du canton de Genève). Les témoignages font état de rencontres très fructueuses, basées sur le respect et la reconnaissance mutuels. Celles-ci sont particulièrement importantes car elles permettent de valoriser les connaissances ancestrales des Kogis et ouvrent la voie, pour les scientifiques européens, à de nouveaux domaines de recherche et à de nouvelles façons d'aborder la connaissance (décloisonnement). Les Koguis ont également pu rencontrer des représentants politiques (par exemple, les maires de Lyon, Grenoble ou Boulogne-Billancourt, la présidente de la région Île-de-France, etc.), ce qui était important d'un point de vue politique (reconnaissance du rôle de représentation du gouverneur). Ils sont également intervenus dans plusieurs établissements scolaires (notamment à Grenoble) et ont participé à plusieurs conférences, ce qui leur a permis de toucher plusieurs milliers de personnes. Ces événements ont eu un large écho médiatique tant en France qu'en Suisse, avec plusieurs articles sur le diagnostic publiés dans la presse écrite, comme Libération, La Croix, Ouest France, ou dans des podcasts (par exemple, RTS).

Le diagnostic Shikwakala (2023) en chiffres :

3 semaines, **37** lieux visités, dont **11** espaces naturels / **6** lieux « sacrés » / **2** espaces naturels urbains / **7** rencontres institutionnelles / **1** centre de recherche (CERN)

3 grandes conférences (INSA, environ **900** participants ; Grenoble, environ **250** participants ; La Seine Musicale, environ **800** participants) ;

50 scientifiques associés, **8** rencontres politiques

15 publications dans les médias en Suisse et **32** en France ; 1 documentaire, 2 livres en préparation



Le diagnostic a également fait l'objet d'un important travail de capitalisation avec la réalisation d'un documentaire « Kogis, ensemble pour prendre soin de la terre », réalisé par Alexandre Bouché et narré par Pierre Richard (compagnon historique de l'association, dont il a longtemps été président d'honneur), ce qui permet de maintenir une dynamique de sensibilisation et de dialogue même en l'absence de la visite des Kogis. Le documentaire a été présenté au Théâtre de la Concorde le 6 mai, suivi d'une conférence-débat (à guichets fermés), et diffusé sur Ushaïa TV. En Suisse également, les conclusions du diagnostic ont alimenté la dynamique de sensibilisation et de dialogue. En 2024, 20 conférences ont été organisées, attirant au total 1 140 personnes (selon le rapport d'activité 2024 de Tchendukua Suisse).

« Qu'il s'agisse de conférences ou de rencontres dans les collèges et lycées, les salles étaient bondées et le public était incroyablement attentif, c'était très émouvant » (présidente de Tchendukua Suisse).

Ces actions postérieures aux visites sont particulièrement importantes, car plusieurs personnes interrogées ont expliqué que les rencontres avec les Koguis sont des moments intenses et chargés d'émotion qui peuvent profondément toucher les participants. Il faut parfois plusieurs mois, voire plusieurs années, pour que les gens « disent » les messages des Koguis. Les productions et les événements de Tchendukua permettent ainsi d'accompagner cette appropriation des messages pour passer de l'interpellation, voire de l'étonnement, à des changements de comportement, d'attitude ou à un engagement dans des dynamiques collectives positives.

Prochaine étape : la génération de nouvelles connaissances « autochtones » en Europe.

Le diagnostic de 2023 a suscité chez les participants, tant européens que Kogis, le désir de franchir une nouvelle étape : passer de la sensibilisation ou du dialogue à la mise en pratique, en essayant de créer de nouvelles approches, méthodes ou connaissances dans certains territoires, en s'inspirant des approches des Kogis. Il est ainsi prévu que des représentants Kogis puissent visiter ces territoires-laboratoires en 2026 afin de dialoguer avec des groupes de personnes désireuses de s'engager dans un changement de paradigme dans la vision de la nature, du territoire et de l'être humain. Plusieurs lieux sont envisagés : La Comtesse (Vercors), l'abbaye de Saint-Maurice (Suisse), les sources de Notre-Dame du Planté (Loire-Atlantique), un projet de parc naturel en Île-de-France, le laboratoire Paris-Saclay (nanophysique/quantique), un vignoble biodynamique (Chablis), etc. En effet, la mobilisation est telle qu'il est envisagé que les apprentissages de ces rencontres viennent inspirer d'autres lieux qui n'ont pas pu être sélectionnés parmi ceux visités par les Kogis.

« Les Koguis nous ont demandé : où sont vos indigènes ? Où sont vos racines ? Où sont les savoirs indigènes basés sur les territoires ? Le défi des sites pilotes est de réactiver ces territoires et de profiter de leur arrivée pour trouver nos propres réponses ». (membre de Tchendukua en charge du projet des sites pilotes 2026)

Cette nouvelle dynamique est particulièrement intéressante en termes de multiplication et de durabilité. Elle permet de diffuser la philosophie des Kogis sans nécessairement dépendre de Tchendukua. Les nouveaux apprentissages et approches qui émergeront de ces territoires-laboratoires en Europe seront « autochtones ». Ainsi, la diffusion pourra se poursuivre à partir de ces nouvelles connaissances (ou connaissances retrouvées), ancrées dans les territoires pilotes d'Europe. Cela ouvre potentiellement la voie à une multiplication des dynamiques à partir de chaque territoire-laboratoire sans « instrumentaliser les Kogis ».

Cette question de positionnement est essentielle et, jusqu'à présent, Tchendukua a su transmettre les messages des Kogis sans dénaturer leur culture ni tomber dans le piège de la vision des « autochtones magiques », sans faire de « kogisme ».

« Nous sommes à un moment où notre société se heurte à des murs et où les indigènes ont toutes les solutions. Le risque est que plus nous les mettons en contact, plus nous risquons de les écraser. Beaucoup de gens veulent les voir, mais ce n'est justement pas ce qu'il faut faire. C'est une équation complexe. Même en ce qui me concerne, il ne faut pas prendre tout leur savoir pour en faire plus au lieu de faire une transformation ». (directeur d'entreprise)

« J'apprécie la rigueur de Tchendukua, qui ne tombe pas dans l'instrumentalisation, les rituels des autochtones, qui n'est pas là pour faire du « kogisme ». (membre de Tchendukua Suisse)

Actions de sensibilisation dans les écoles pour changer la vision des plus jeunes sur le lien avec la nature

La sensibilisation des jeunes et des plus jeunes en Europe est l'un des piliers de l'action de Tchendukua et un aspect auquel les Kogis, par la voix du gouverneur, accordent une attention particulière. Si Tchendukua mène depuis de nombreuses années des actions de sensibilisation dans les écoles, celles-ci ont connu un développement quantitatif notable ces dernières années avec l'embauche d'une responsable chargée de cet aspect. Depuis 2023, Tchendukua a mené une série d'interventions dans des écoles, collèges, lycées et universités en France et en Suisse. Il convient de souligner les interventions de ces dernières années à l'école d'Archamps, au lycée La Présentation de Marie (forte affluence), au collège de La Jordanne ; à Aurillac (Cantal), à l'INSA de Lyon ; dans des établissements de Boulogne-Billancourt et Grenoble (entre autres), à l'Institution Saint Lazare Saint Sacrement, à l'École d'Ordan-Larroque, au Collège d'Annot et Saint André les Alpes, au Lycée Paul Constans, au Lycée Montluçon...

« À travers ces projets, nous cherchons à créer un dialogue entre les jeunes Kogis et les jeunes d'ici. Cela se fait par le biais de lettres que nous nous envoyons mutuellement chaque année. Nous sommes en contact avec un professeur Kogi de l'école traditionnelle : cosmogonie, plantes médicinales, langue ancestrale. Nous essayons d'établir un parallèle entre les matières enseignées là-bas et ici et comment nous pouvons les revisiter pour éveiller nos connaissances ancestrales en Europe [...] Convaincus de cette activité de sensibilisation et de ce qu'elle apporte aux enfants, un espoir sans folkloriser ces peuples. Cela permet de libérer leur créativité, de s'intéresser à leur territoire. » (responsable du pôle sensibilisation de Tchendukua)

Certaines de ces interventions s'inscrivent dans le cadre du dispositif « tandem solidaire » (tandem entre un.e enseignant.e et une personne d'une association pour organiser ensemble une action de sensibilisation). Ces actions de sensibilisation ont pu prendre la forme de projets scolaires de plusieurs mois, notamment dans le cadre de l'« école en plein air », de projections-débats, d'expositions... Elles ont également permis d'organiser des collectes solidaires pour cofinancer l'achat de terres, ce qui a permis de concrétiser l'engagement des jeunes et des plus jeunes auprès des Koguis.

Bien qu'il soit difficile de mesurer l'impact de ces actions, elles ont notamment permis un **changement de perspective** chez les élèves grâce à la découverte des modes de vie Koguis et à une remise en question de nos habitudes, ainsi qu'un passage à l'action tenant compte de ces apprentissages (potager, « oasis naturelle », récolte de graines, vente de plantes, exposition photographique, etc.). Ces actions ont eu un effet multiplicateur sur les familles et les communautés locales. Les effets sont également liés au type d'actions menées : plus elles sont longues et s'étendent sur l'année, plus leur impact sur les enfants et leur environnement est important.

« Nous travaillons depuis longtemps sur le développement durable. Nous avons un potager depuis 20 ans, nous faisons en partie l'école en plein air et nous sommes déjà dans une dynamique d'observation, donc l'intérêt est déjà là. Mais nous avons constaté une évolution de l'école en plein air cette année avec notre projet sur les Koguis. Les élèves se sont davantage impliqués à la fin de l'année pour sortir et observer ce qui les entourait : les plantes, les insectes... Quant à jouer sans rien à l'extérieur, à chercher du matériel dans la nature, ils se sont montrés plus ouverts à cela que les autres années. Dans quelle mesure cela est-il dû aux activités avec Tchendukua ? C'est difficile à dire,

car ils sont déjà très sensibles à l'environnement. Mais ce que les Koguis nous apportent, c'est d'apprendre comment agir sur un terrain pour que la végétation repousse. Que pouvons-nous faire pour aider la végétation à revenir ? Cela nous sensibilise à la nécessité de rendre la nature là où elle n'existe plus. Cela nous donne envie d'essayer de découvrir comment nos ancêtres faisaient certaines choses. Par exemple, une collègue a trouvé des plans de pois carrés du Gers. Nous avons préparé un plat avec et nous les avons goûtés. Nous ne cherchons pas à copier les Koguis, mais à voir ce que nous pouvons faire à partir de ce qu'ils nous enseignent. » (Extrait d'un entretien avec l'enseignante qui a mené une action de sensibilisation dans ses classes avec Tchendukua)

Cependant, ces apprentissages pourraient être encore plus importants si le matériel pédagogique était mieux adapté à l'âge des participants. Les images et les vidéos sont essentielles, mais les enfants et les adolescents Koguis y apparaissent à peine et prennent rarement la parole. Les histoires sont principalement celles d'adultes, alors que celles racontées directement par des enfants ou des adolescents pourraient avoir un plus grand intérêt pédagogique.

Légitimation scientifique et politique des Koguis, mais avec un impact concret sur le territoire encore difficile à percevoir

Du côté des Koguis, les bénéfices ont également été importants, notamment grâce aux diagnostics. Ces actions ont suscité un réel intérêt de la part des Koguis et le désir de poursuivre ce dialogue. C'est l'une des premières fois qu'ils sont écoutés et qu'ils peuvent réellement influencer la société occidentale de manière profonde, dans un cadre adapté et respectueux de leur culture. Au-delà de cette écoute, ces actions ont permis :

- Amplifier la voix des Koguis et leurs messages adressés aux « petits frères », en particulier aux jeunes générations.
- Renforcer la légitimité de leurs connaissances ancestrales en leur apportant une validation scientifique. Le fait de pouvoir dialoguer, d'égal à égal, avec des scientifiques reconnus dans un grand nombre de disciplines est particulièrement important.
- Renforcer la légitimité politique des Koguis à travers des réunions institutionnelles (avec des élus français ou suisses).

« Quand ce sont les scientifiques qui valident leurs (les Koguis) connaissances, qui valident le fait qu'ils en savent énormément même sans technologie... Les technologies et les sciences sont certes utiles, mais il existe en réalité d'autres moyens d'avancer. » (directeur d'entreprise)

En ce qui concerne la légitimation des connaissances ancestrales des Koguis, deux indicateurs de durabilité méritent d'être soulignés :

- La participation soutenue au comité scientifique suisse, qui constitue la colonne vertébrale de l'association.
- La création de territoires-laboratoires par la partie française, auxquels participent plusieurs scientifiques, dont certains occupent des postes à responsabilité dans des organismes publics.

Du côté suisse, une membre du comité scientifique, ethnobotaniste de formation, mène actuellement des entretiens approfondis avec des scientifiques qui ont participé aux diagnostics afin d'analyser les impacts à long terme et de rédiger un ouvrage sur le sujet.

Cependant, à ce stade, il est difficile d'analyser comment ces impacts ont pu ou pourraient se répercuter sur leurs territoires de la Sierra Nevada, au-delà du soutien à l'achat de terres. Les peuples Kogui, Wiwa et Arhuaco sont confrontés à une résurgence des groupes armés dans la région, tout en continuant à subir la pression touristique. Il convient toutefois de rappeler ici la philosophie kogui selon laquelle « donner, c'est aussi accepter de recevoir ». Pour « accepter » les projets d'achat de terres et les visites sur place, il faut être prêt à écouter et à recevoir en retour les paroles des Koguis. Du point de vue kogui, cet aspect de sensibilisation et de dialogue est donc une contrepartie essentielle des actions axées sur l'achat de terres.

Conclusions

Les actions de sensibilisation et de dialogue interculturel menées par Tchendukua constituent un levier essentiel pour favoriser un changement de paradigme dans les sociétés occidentales, en repensant notre relation à la nature, au territoire et aux autres êtres humains. Elles répondent également à une exigence fondamentale des Koguis : intervenir à leurs côtés implique d'être prêt à écouter leurs paroles et à accueillir leur vision du monde.

Structurées historiquement autour d'un cycle d'apprentissage — missions sur le terrain en Sierra Nevada, capitalisation des expériences (films, livres) et diffusion à travers des conférences et des séminaires —, ces actions ont touché un public très varié, notamment le monde des affaires, les écoles et les scientifiques. Elles ont généré de profondes transformations, tant individuelles que collectives, avec des effets en chaîne sur les familles, les collègues de travail ou même les dynamiques territoriales.

Le projet Mendihuaca a marqué un tournant important, élargissant la portée et la qualité de ces initiatives. La phase 3, en particulier, a consolidé un changement de perspective chez les enfants grâce à des interventions dans le milieu scolaire et a suscité un vif intérêt autour du diagnostic croisé réalisé dans le Rhône. Cela a ouvert la voie à un désir croissant de s'inspirer des connaissances Kogis pour (re)créer des pratiques indigènes en Europe, en s'appuyant sur des territoires-laboratoires dont le lancement est prévu pour 2026.

Tchendukua se trouve aujourd'hui à un moment crucial de son projet associatif. Le défi consiste à accompagner le transfert des connaissances Kogis vers les communautés d'acteurs mobilisés en Europe, afin de favoriser l'émergence d'un rapport renouvelé au vivant et de nouvelles pratiques territoriales ancrées dans une vision indigène du monde. Ce mouvement ouvre une perspective inédite : celle d'une profonde transformation de nos modes d'habiter la Terre, inspirée par un dialogue respectueux et réciproque entre les cultures.

Conclusions et recommandations

Conclusions

La présente étude a identifié des effets et des impacts clairs et très positifs du projet Mendihuaca et de l'accompagnement des peuples Kogui, Wiwa et Arhuaco par la Fondation Tchendukua (TIA, TAA). Ce processus d'accompagnement confirme que la récupération territoriale, culturelle et environnementale dans la Sierra Nevada de Santa Marta n'est possible que lorsque l'on reconnaît le mandat ancestral qui guide les peuples de la Sierra. L'expérience montre que le bien-être du territoire et celui des communautés sont indissociables, et que toute intervention doit partir d'une compréhension profonde de cette unité.

Depuis plus de 27 ans, la Fondation Tchendukua a consolidé une alliance solide et respectueuse, basée sur l'écoute, la confiance et l'adaptation au rythme propre des communautés. Son rôle a été essentiel pour faciliter des processus qui vont au-delà de l'achat de terres : renforcement de l'autonomie gouvernementale, formation de jeunes leaders, revitalisation des connaissances ancestrales, soutien à l'aménagement du territoire et dignification des peuples autochtones face aux dynamiques historiques de racisme et de marginalisation.

Les impacts observés sur les territoires récupérés sont significatifs. La régénération écologique — mise en évidence par l'augmentation de la couverture végétale, les analyses multitemporelles et les témoignages communautaires — s'entremêle avec la restauration spirituelle, à travers des pratiques dirigées par les mamos et les sagas, des cérémonies, la fermeture de zones à protéger et des travaux collectifs. Cette approche intégrée a également contribué à la pacification de zones auparavant marquées par la violence, démontrant que la récupération territoriale peut devenir un processus de réconciliation et de reconstruction sociale.

Le projet a généré des transformations sociales profondes. Le renforcement du leadership des jeunes et la participation croissante des femmes ont renouvelé le tissu social et culturel, favorisant l'autonomie, la cohésion communautaire et la transmission intergénérationnelle des savoirs. Dans le domaine de l'éducation, Tchendukua a joué un rôle fondamental en facilitant des processus que les institutions n'ont pas pu garantir, en articulant les savoirs propres avec l'école et en renforçant l'autonomie pédagogique autochtone.

Cependant, les progrès restent fragiles face à des menaces persistantes : pression sur les terres, augmentation des prix, changements juridiques qui rendent difficiles les nouveaux achats, présence intermittente d'acteurs armés et mégaprojets qui mettent en danger les territoires et la continuité culturelle. Cela souligne que la récupération territoriale n'est pas seulement un défi technique et financier, mais aussi politique, spirituel et éthique, qui nécessite des alliances durables et respectueuses.

Enfin, les actions de sensibilisation et de dialogue interculturel menées par Tchendukua ont eu des effets transformateurs au-delà de la Sierra Nevada. En impliquant des écoles, des institutions, des entreprises et des territoires européens, le projet a ouvert la voie à de nouvelles façons d'entrer en relation avec la nature et entre nous, inspirées par les connaissances et les principes des peuples de la Sierra. Ce moment marque une étape importante dans le projet associatif de Tchendukua, qui

s'oriente désormais vers l'échange de connaissances et la création de territoires-laboratoires en Europe, élargissant ainsi la portée de l'apprentissage mutuel.

Facteurs de réussite

Le processus mené par Tchendukua repose sur un ensemble de facteurs qui expliquent la profondeur et la durabilité des impacts obtenus dans les communautés Kogui, Wiwa et Arhuaca.

- **Une alliance respectueuse et horizontale.** Tchendukua agit comme un partenaire qui écoute, reconnaît et s'adapte aux rythmes et aux priorités communautaires, même lorsque ceux-ci dépassent la logique conventionnelle des projets. Cette relation de réciprocité — sans exotisation ni idéalisation — va au-delà du financement et se traduit par une disponibilité, un engagement et une protection : TAA et TIA fournissent également des conseils dans les cas où les communautés ont besoin d'un avis sur un sujet avec d'autres institutions ou acteurs externes.
- **La force humaine et professionnelle des équipes TAA et TIA** constitue un autre pilier du succès. Leurs compétences techniques, administratives et politiques, associées à un engagement personnel profond, leur permettent de jeter des ponts entre le monde autochtone et non autochtone, en traduisant les besoins, les messages et les visions auprès des bailleurs de fonds, des institutions et des acteurs externes. La coordination fluide entre les deux équipes garantit une utilisation flexible et efficace des ressources et a permis de développer des mesures de protection et de sécurité dans des contextes de conflit.
- **Un accompagnement à long terme**, unique par rapport à d'autres organisations. Plus de deux décennies de présence continue ont permis d'instaurer la confiance, la cohérence et les relations personnelles qui soutiennent les processus communautaires.
- **Accompagnement avec une approche interculturelle du genre**, qui n'impose pas de modèles occidentaux et respecte la complémentarité propre aux peuples autochtones. La présence d'une femme dans l'équipe TAA a été décisive pour se rapprocher des femmes, comprendre leurs besoins et accompagner leurs processus d'autonomisation dans une position d'alliée, leur permettant ainsi de définir elles-mêmes leurs objectifs.
- **Le travail avec des promoteur.es autochtones** a été **fondamental** tout au long du processus, car ce sont eux.elles qui coordonnent de nombreuses activités et processus sur le terrain, accompagnent les équipes TAA et TIA, jouent également le rôle de traducteur.trices et constituent un « pont » entre Tchendukua et les communautés. Il convient de souligner qu'il existe une relation étroite de confiance, de profond respect et d'enrichissement mutuel entre les membres de Tchendukua et les promoteur.es, pour la plupart des jeunes qui remplissent le rôle de promoteur.e depuis plusieurs années, qui ont participé et continuent de participer aux formations de Tchendukua, mais qui sont également en cours de formation auprès des autorités de leurs communautés.

Facteurs de risque et défis

Tchendukua et ses alliés doivent faire face à une série de facteurs et de défis interdépendants qui mettent en péril le processus et exigent de Tchendukua une grande capacité d'adaptation, de résilience et de coordination avec les communautés autochtones afin de poursuivre sa mission dans un environnement de plus en plus hostile et changeant.

- **L'achat de terres**, pilier fondamental de son action, est confronté à des restrictions croissantes liées à l'insécurité, aux politiques étatiques et à l'augmentation soutenue du prix des terres.
- La **réactivation de groupes armés, la violence et la présence d'acteurs illégaux** génèrent des menaces directes pour les dirigeant.es, les communautés et les équipes de Tchendukua.
- **Les pressions externes** telles que l'exploitation minière, les mégaprojets (y compris le barrage de Ranchería), l'expansion du tourisme, la spéculation et les menaces répétées qui pèsent sur les sites sacrés et la Ligne Noire, ainsi que les tensions persistantes avec les paysan.nes et les acteurs économiques.
- **L'équipe de TAA** est confrontée à une surcharge de travail importante en raison de l'accumulation des rôles, des niveaux élevés de demande et des situations de stress et d'insécurité permanentes. Cette pression se traduit par un épuisement professionnel et personnel, en particulier dans un contexte où la confiance accordée par les communautés engendre des responsabilités difficiles à assumer. En outre, le travail comporte des risques liés aux processus d'achat de terres, aux déplacements dans des zones à risque et à la gestion de procédures juridiques complexes.
- **La capacité opérationnelle de Tchendukua Ici et Ailleurs** se heurte également à des limites évidentes : l'organisation de rencontres dans la Sierra ou la logistique des visites des autorités Koguis en Europe est exigeante et dépasse souvent les ressources disponibles.
- **L'intérêt croissant du public pour les Koguis** peut avoir des effets négatifs : augmentation du nombre de touristes intrusifs, attention de la part d'acteurs contraires aux intérêts autochtones, voire détournement de l'attention de l'objectif central de la récupération territoriale de la Sierra Nevada.

Recommandations

Dans le cadre de la présente étude, les équipes et les membres de TIA et TAA, accompagnés par l'équipe de consultant.es, ont travaillé sur la vision prospective de leur organisation et de leurs actions. Ils ont ainsi élaboré conjointement les axes de changement suivants.

À court terme (2 ans)

- Intensifier les actions avec les Wiwa.
- Poursuivre et approfondir le travail avec les femmes des trois villages.
- Explorer les possibilités d'établir des alliances avec les peuples autochtones d'Afrique
- Inviter des représentants des trois peuples au Diagnostic croisé 3, y compris des femmes (épouses des autorités).
- Capitaliser sur le diagnostic en vue de sa diffusion.
- Produire davantage de contenus audiovisuels adaptés aux enfants et au jeune public
- Concrétiser l'achat du terrain autour de la Comtesse (Géolab).
- Clarifier la gouvernance entre TIA / TAA / EPNS / partenaires.
- Anticiper le changement de modèle économique : passer du don pour l'achat de terrains au don pour l'accompagnement et la transmission.
- Explorer de nouvelles sources (fonds carbone, entreprises, mécénat éducatif).

Axes de changement global

S'éloigner de l'expérience fondatrice d'Eric et construire un nouveau récit à partir de l'expérience de Tchendukua en tant qu'organisation et des autres membres ou compagnons de Tchendukua. Ce récit devra être basé sur des valeurs positives et joyeuses, comme c'est le cas actuellement et valoriser les principes du dialogue et de la paix. Il pourra s'inspirer de la prochaine publication du livre Tchendukua.

Rester concentré sur la Sierra Nevada, mais profiter des occasions qui se présentent pour établir des liens avec d'autres peuples « racines » et proposer un dialogue entre ceux-ci et les peuples de la Sierra Nevada.

Créer un espace de dialogue « général » entre Tchendukua et les différentes dynamiques qui en découlent : l'EPNS, Tchendukua Suisse, les territoires pilotes du Diagnostic croisé 3.

Axes de changement en Colombie

Réduire l'achat direct de terres, qui est devenu très complexe sur le plan juridique en Colombie après une réforme, et ne l'envisager que dans des cas exceptionnels (par exemple, la présence d'un site archéologique). Se concentrer sur **le soutien** aux Koguis et aux Wiwas dans leur participation aux processus d'achat de terres par le gouvernement colombien.

Continuer à se concentrer sur l'accompagnement social et politique afin de renforcer les capacités de gestion autonome des fonds des Koguis et des Wiwas, ainsi que la transmission intergénérationnelle des connaissances.

Diversifier le dialogue dans la Sierra Nevada en se concentrant davantage sur l'accompagnement sociopolitique des Wiwas et en soutenant leur rôle de porte-parole de la Sierra Nevada (et pas seulement des Koguis). Par exemple, lors de la prochaine visite, proposer un.e représentant.e de chaque peuple de la Sierra Nevada.

Reproduire l'école « Caminando » en Colombie afin de renforcer le lien entre les enfants (et leurs familles) avec la nature et les peuples autochtones et susciter des actions de sensibilisation en Colombie à partir de cette école.

Travailler davantage avec les enfants et les jeunes ici et là-bas, en s'éloignant d'une vision trop centrée sur les adultes dans l'élaboration des projets et des contenus audiovisuels.

Renforcer les liens avec l'université de Magdalena, qui souhaite également s'inscrire dans la logique des diagnostics croisés.

Envisager des stratégies de renforcement de l'équipe afin de trouver des personnes capables d'alléger la charge de travail de l'équipe actuelle.

Prendre en compte le soin et l'auto-soin (cuidado) au niveau de l'équipe : être attentif à la surcharge de travail, ne pas augmenter la pression, minimiser les risques de sécurité, rechercher des stratégies pour minimiser les risques d'épuisement.

Axes de changement en France

À l'instar du projet Mendihuaca, **acheter plusieurs terrains dans le bassin versant** de la Drôme afin de recréer des zones de réparation des liens avec la nature.

Mettre en place le **diagnostic croisé 3** et **capitaliser sur** cette expérience pour permettre sa **multiplication** par d'autres organisations sans avoir à accompagner cette multiplication (la question du rôle de Tchendukua dans cette multiplication reste ouverte).

Renouveler la communication à partir des nouveaux récits. Communiquer davantage en Europe sur l'importance de respecter les terres des peuples de la Sierra Nevada afin de **prévenir le tourisme** « sauvage ».

Poursuivre la sensibilisation dans les écoles et auprès du grand public, **en adaptant les contenus** aux nouveaux récits et aux différents publics.

Annexes

Annexe 1 : méthodologie d'analyse des informations satellitaires

Le NDVI

Dans le cadre de l'étude de la présente consultation et afin d'obtenir une estimation des changements possibles dans la densité et la vigueur de la végétation dans les zones où des terres ont été restituées, une analyse multitemporelle de l'**indice de végétation par différence normalisée (NDVI)** a été réalisée. Les données ont été obtenues à partir du traitement de collections d'images satellites Landsat 5 TM, Landsat 7 ETM+, Landsat 8 OLI et Landsat 9 OLI-2 (résolution 30 m), sur lesquelles a ensuite été calculé le pourcentage de pixels tombant dans certaines plages de réflectance. Pour l'obtention et le traitement des données, nous avons utilisé à la fois les collections disponibles et l'environnement Google Earth Engine (GEE) lui-même.

Le NDVI reflète dans une large mesure la santé des plantes et ses valeurs permettent de différencier les zones où celles-ci sont absentes ou rares de celles où elles sont abondantes et en bonne santé. « Le NDVI est basé sur la réflectance de la lumière dans les bandes du spectre visible (rouge) et dans la bande du proche infrarouge (NIR). Les plantes saines absorbent une grande partie de la lumière rouge pour la photosynthèse et réfléchissent une grande partie du proche infrarouge en raison de leur structure cellulaire. Les valeurs du NDVI varient entre -1 et +1, de sorte que les valeurs proches de +1 (entre 0,6 et 0,9) indiquent une végétation dense et saine, les valeurs proches de 0 indiquent des zones sans végétation ou avec un sol découvert et les valeurs négatives indiquent généralement de l'eau ou des surfaces sans végétation. »⁴⁵

Le NDVI facilite l'observation des tendances et des changements dans la santé de la végétation dans des zones géographiques variées, sèches/humides, pendant des périodes spécifiques de pluie/sécheresse et sur de longues périodes (dans la mesure où la résolution des images satellites le permet), entre autres. De plus, il s'agit d'une méthodologie reconnue pour l'analyse des processus de restauration écologique^{46,47,48}

Conformément à la littérature, les valeurs NDVI ont été classées dans les catégories suivantes :

Catégorisation des valeurs de réflectance pour le NDVI ^{49,50}	
NDVI -1 à 0 (résiduel)	Eau/nuages ou surfaces non végétalisées.
0,00–0,20	Sols nus, sable/roches, neige ; végétation très clairsemée.
0,20–0,40	Broussailles, prairies / végétation clairsemée à modérée

⁴⁵ McCormick Digital Solutions. 2024.

⁴⁶ Priya, RS, Vani, K. 2024.

⁴⁷ Yuanyuan Meng, Xiangnan Liu, Chao Ding, Boliang Xu, Gaoxiang Zhou, Lihong Zhu. 2020.

⁴⁸ Runge K, Tucker M, Crowther TW, Fournier de Laurière C, Guirado E, Bialic-Murphy L, Berdugo M. 2025.

⁴⁹ Université d'État de Humboldt. 2019

⁵⁰ Observatoire de la Terre de la NASA. (2000)

0,40–0,60	Arbustes dispersés, cultures en croissance, sénescences ou végétation modérément saine.
0,60–0,80	Végétation dense ; forêt/cultures matures et végétation, végétation saine.
0,80 - 1	Forêts tempérées et tropicales, vierges ou secondaires en très bonne santé, cultures à densité foliaire maximale ou à leur pic de productivité.

Méthodologie de calcul du NDVI

Dans le cadre du traitement informatique et conformément aux données fournies par Tchendukua, un point correspondant à une zone centrale des propriétés restituées a été indiqué et un espace circulaire (tampon) équivalent à la superficie de chaque propriété a été pris autour de celui-ci, afin que les images sélectionnées et leur traitement ne concernent que cette zone.

Une fois obtenues les informations sur les points de localisation et la superficie des propriétés fournies par la fondation Tchendukua (**48 propriétés - 03/2025**), un espace circulaire équivalent à la superficie de chaque propriété a été tracé autour de celles-ci (également appelé zone tampon) afin que tous les calculs soient effectués sur ces zones. De plus, une carte des cours d'eau a été superposée à cette zone tampon afin de calculer approximativement le nombre de zones présentant ce type de débit. Enfin, l'ensemble des propriétés analysées a été divisé en deux : la zone Magdalena et la zone Guajira/Cesar, en raison des différences climatiques entre elles.

La superficie représentée dans ces analyses est de **2 607,88 hectares**, ce qui correspond approximativement à 95 % des zones signalées par Tchendukua (**48 propriétés – 03/2025**).

Remarque : la zone tampon ne reproduit pas la forme des propriétés ; elle est utilisée comme approximation géométrique unifiée de la zone afin de faciliter les comparaisons spatiales et temporelles.

Pour l'analyse spatiale des terres, les **plages temporelles** suivantes ont été choisies : **(1) 1997-2001, (2) 2013-2014 et (3) 2024-2025**. Les images analysées pour ces intervalles ont été filtrées en fonction de la nébulosité et ont fait l'objet de routines de nettoyage avant le calcul du NDVI par période. Les collections Landsat ont été choisies car elles sont disponibles depuis peu avant le début du processus d'achat par Tchendukua, ce qui permet de voir les tendances de changement depuis le début du projet jusqu'à aujourd'hui.

Enfin, les propriétés ont été divisées en deux macro-régions dérivées de la situation géographique des propriétés autour de la Sierra Nevada. D'une part, une géométrie a été générée dans GEE qui regroupe les propriétés de la zone Magdalena correspondant principalement au bassin du fleuve MendiHuaca et qui présente, parmi ses caractéristiques climatiques, une humidité plus élevée due aux courants atmosphériques chargés d'humidité qui montent de la mer vers la partie haute de la Sierra.

Les autres propriétés ont été enregistrées comme faisant partie de la zone Guajira/Cesar qui contraste avec la zone Magdalena, car elles sont situées dans des zones beaucoup plus sèches de la Sierra, présentant même des déficits hydriques pendant les périodes sèches de l'année. Cela a été fait précisément parce que les conditions climatiques n'offrent pas les mêmes possibilités et la même vitesse de consolidation pour la restauration des écosystèmes de chaque versant de la Sierra.

Limites

Il convient de préciser que cet indice présente des limites, tout d'abord en raison de la résolution des images satellites. Par exemple, pour la présente étude, en pixels mixtes (composition de pâturages, arbustes et cultures, entre autres), la résolution ne permet pas de distinguer les composants internes du pixel ; elle prend donc comme valeur celle qui peut correspondre à l'élément dominant du pixel.

D'autre part, le NDVI mesure la santé de la végétation à travers sa « verdure », c'est-à-dire que si un pixel a une valeur de réflectance élevée, qu'il s'agisse d'une culture, d'une forêt ou d'un pixel mixte, l'indice lui attribuera un score NDVI élevé, mais sans distinction quant au type de végétation correspondant à cette valeur.

Le traitement des données dans GEE génère des statistiques et des cartes basées sur la valeur moyenne du NDVI pour chaque intervalle de temps analysé. Les variations de cet indice reflètent les changements de réflectance associés à des facteurs tels que le climat, l'activité de croissance de la végétation et son état de santé. Cependant, le NDVI peut également être influencé par d'autres éléments qui ne correspondent pas nécessairement à des changements réels dans la végétation, tels que le type et l'humidité du sol, la présence de sols visibles dans les zones à faible couverture, les conditions atmosphériques lors de la capture et l'angle solaire.

Pour ces raisons, lorsque l'on compare différents intervalles de temps, on identifie une tendance générale, mais en tenant toujours compte du fait qu'une partie des variations peut être due à ces facteurs externes et pas uniquement à des transformations biologiques ou écologiques de la végétation.

Par conséquent, les données NDVI trouvées par le cabinet de conseil actuel montrent en particulier la tendance au changement de la végétation dans le temps, les indicateurs de restauration et, surtout, viennent étayer les informations testimoniales et les analyses beaucoup plus précises issues des suivis effectués directement sur un pourcentage élevé des terrains acquis par Tchendukua.

Annexe 2 : Tableaux NDVI

Comparaison des superficies et des pourcentages pour chaque plage moyenne du NDVI par fenêtre temporelle. Zone Guajira/Cesar

Valores comparativos Zona Guajira/Cesar		1997 - 2001		2013 - 2014		2024 - 2025	
		Área (Ha)	%	Área (Ha)	%	Área (Ha)	%
0	Agua/nubes	34,16	2,1%	34,16	2,1%	34,16	2,1%
0,2 a 0,4	Vegetación rala	52,16	3,2%	63,87	3,9%	24,92	1,5%
0,4 a 0,6	Arbustos/ Cultivos	662,37	40,7%	457,77	28,1%	264,97	16,3%
0,6 a 0,8	Vegetación densa	773,11	47,5%	858,26	52,7%	857,73	52,7%
>0,8	Densidad máxima	107,02	6,6%	214,76	13,2%	447,04	27,4%

Tableau 1. Élaboration propre

Comparaison des superficies et des pourcentages pour chaque plage moyenne du NDVI par fenêtre temporelle. Zone Magdalena

Valores comparativos zona Magdalena		1997 - 2001		2013 - 2014		2024 - 2025	
		Área (Ha)	%	Área (Ha)	%	Área (Ha)	%
0	Agua/nubes	15,28	1,6%	15,28	1,6%	15,28	1,6%
0,2 a 0,4	Vegetación rala	0,00	0,0%	0,53	0,1%	0,00	0,0%
0,4 a 0,6	Arbustos/ Cultivos	1,64	0,2%	4,86	0,5%	1,63	0,2%
0,6 a 0,8	Vegetación densa	411,54	42,0%	143,72	14,7%	67,94	6,9%
>0,8	Densidad máxima	550,61	56,2%	814,67	83,2%	894,21	91,3%

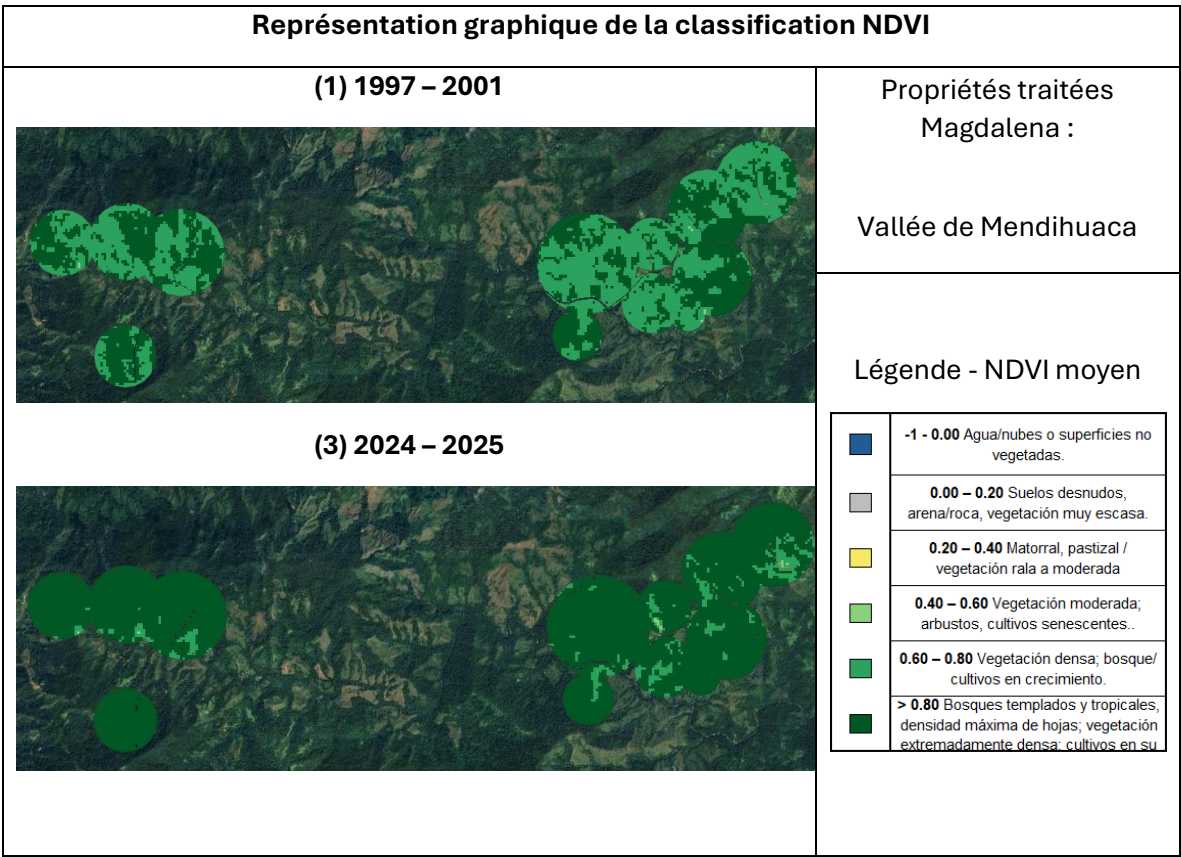
Tableau 2. Élaboration propre

Comparaison des superficies et des pourcentages pour chaque fourchette moyenne du NDVI par fenêtre temporelle. Total des propriétés analysées

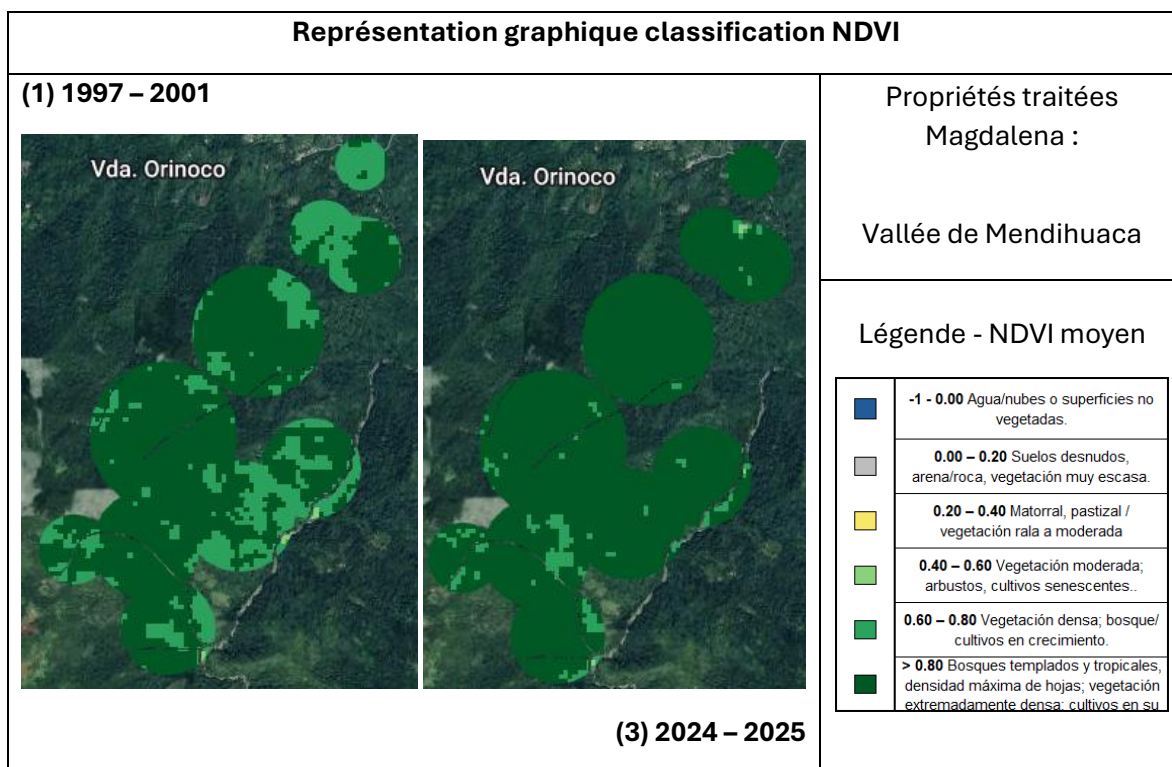
Valores comparativos Total de predios		1997 - 2001		2013 - 2014		2024 - 2025	
		Área (Ha)	%	Área (Ha)	%	Área (Ha)	%
0	Agua/nubes	49,44	1,9%	49,44	1,9%	49,44	1,9%
0,2 a 0,4	Vegetación rala	52,14	2,0%	64,37	2,5%	24,91	1,0%
0,4 a 0,6	Arbustos/ Cultivos	663,63	25,4%	462,43	17,7%	266,48	10,2%
0,6 a 0,8	Vegetación densa	1184,68	45,4%	1001,65	38,4%	925,27	35,5%
>0,8	Densidad máxima	658,00	25,2%	1029,99	39,5%	1341,79	51,5%

Tableau 3. Élaboration propre

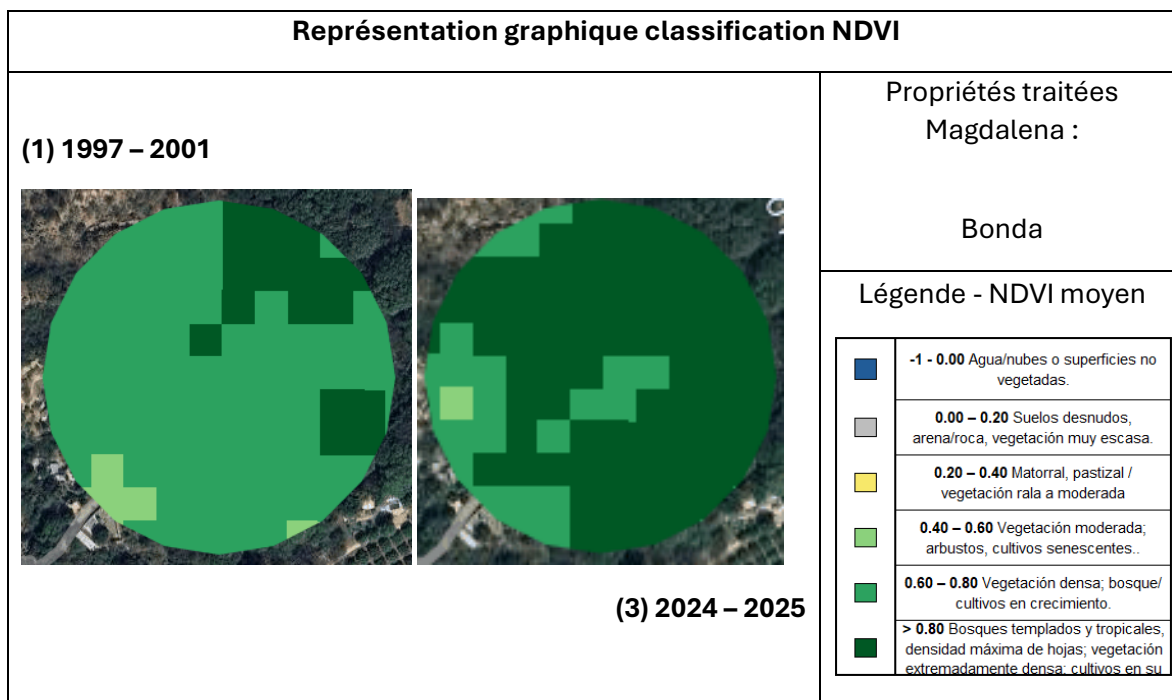
Annexe 3 : Cartes NDVI



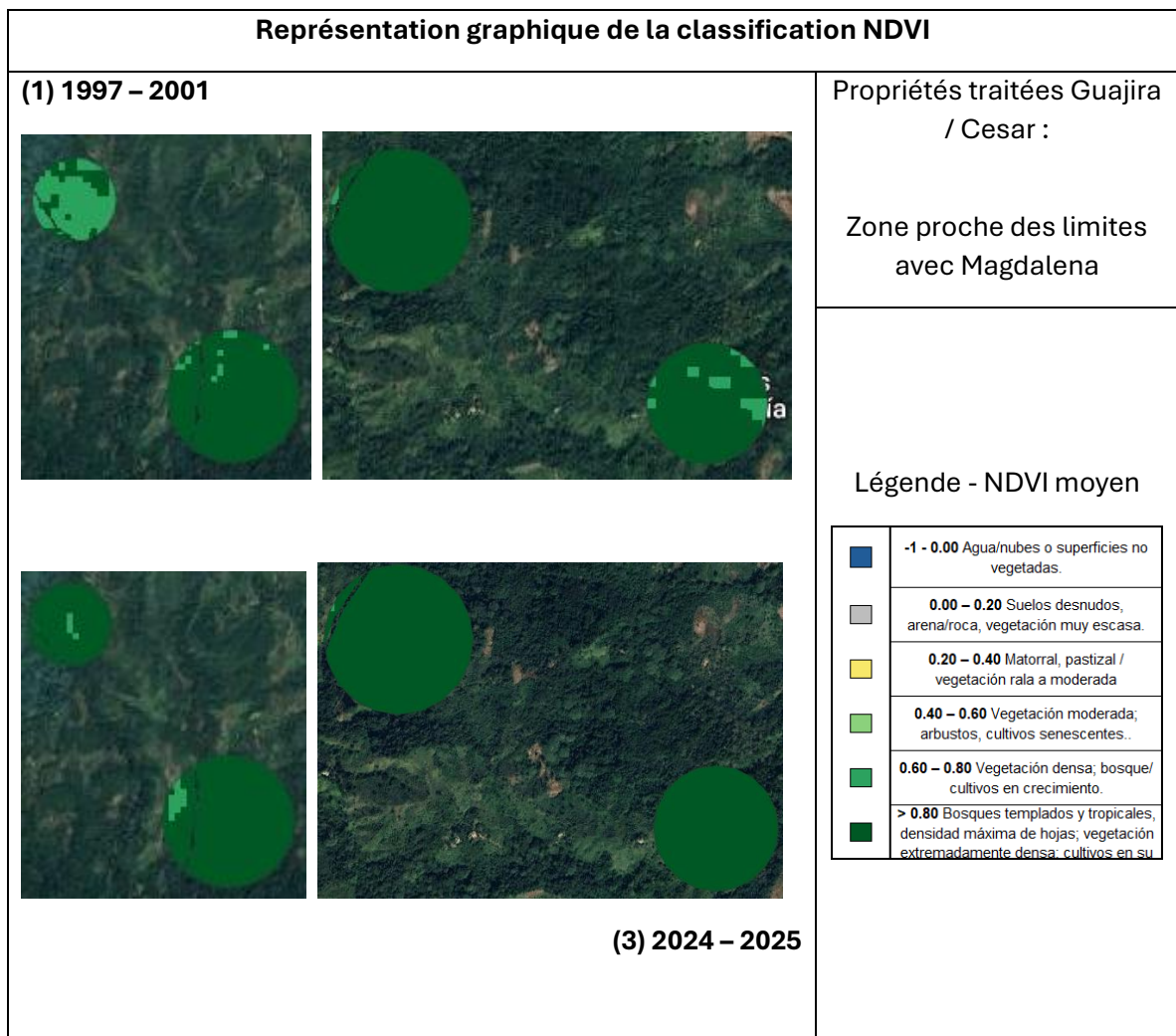
Carte 1. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Magdalena, intervalles temporels 1 et 3.
Élaboration propre.



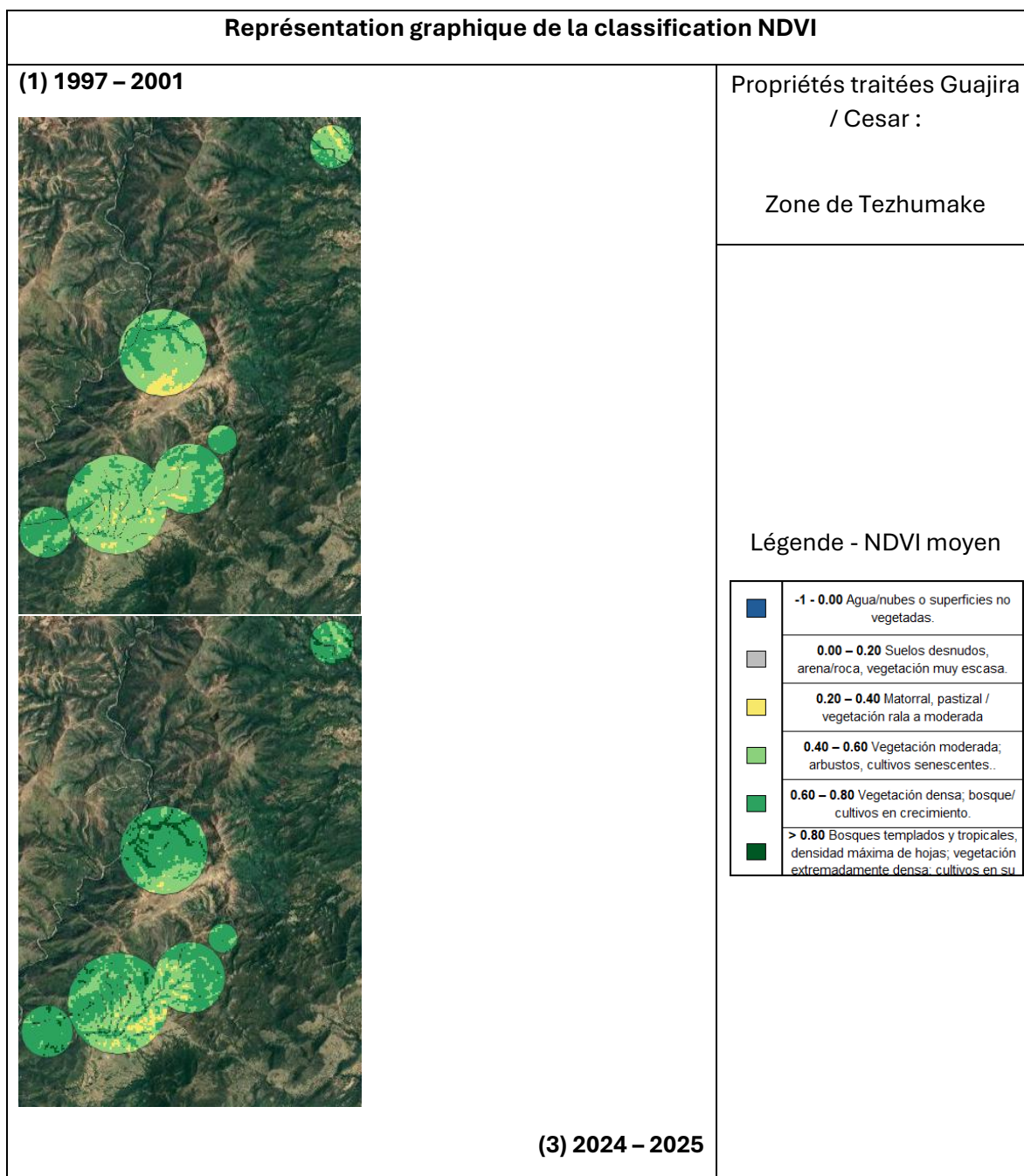
Carte 2. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Magdalena, intervalles temporels 1 et 3.
Élaboration propre.



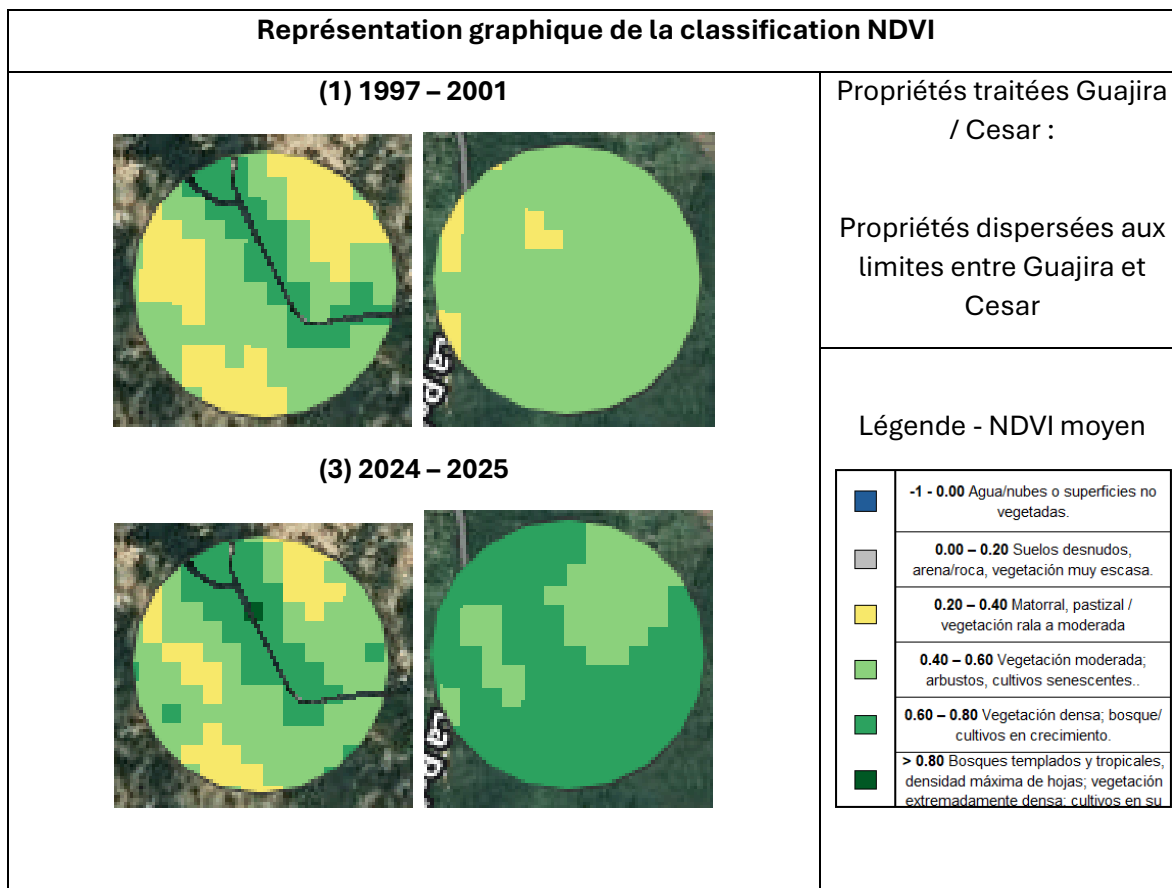
Carte 3. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Magdalena, intervalles temporels 1 et 3.
Élaboration propre.



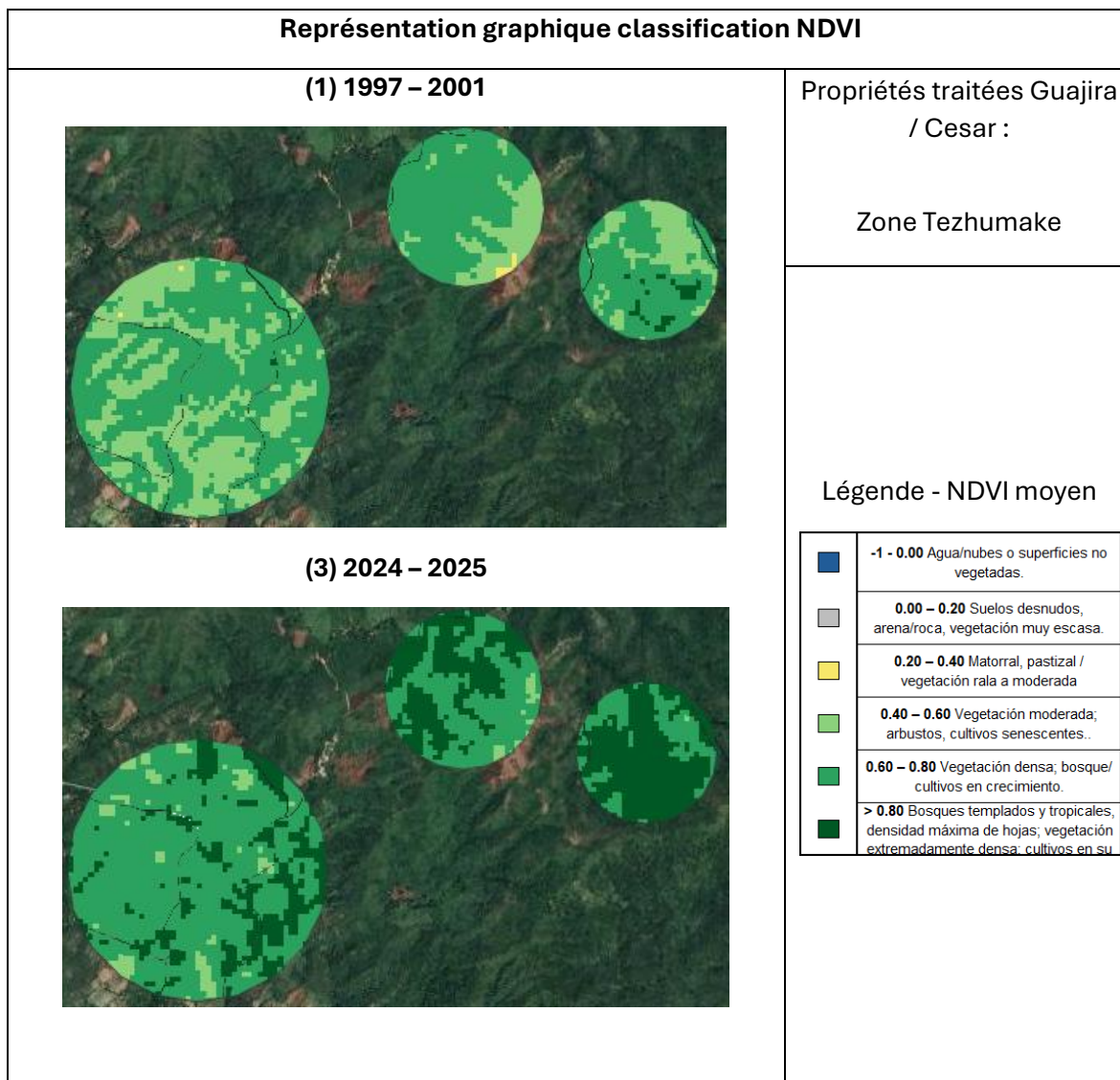
Carte 4. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Cesar /Magdalena, intervalles temporels 1 et 3. Élaboration propre.



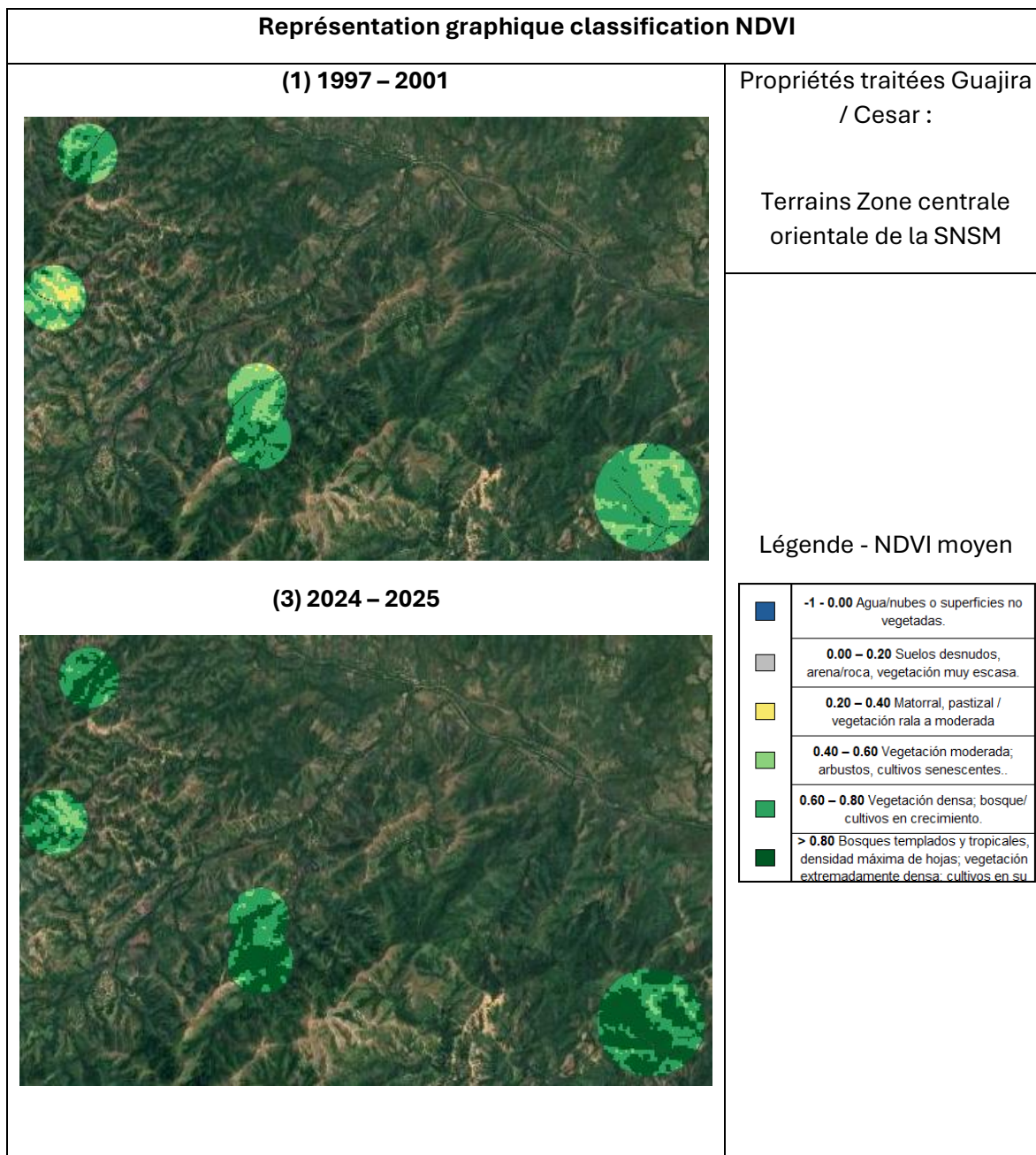
Carte 5. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Guajira/Cesar, intervalles temporels 1 et 3. Élaboration propre.



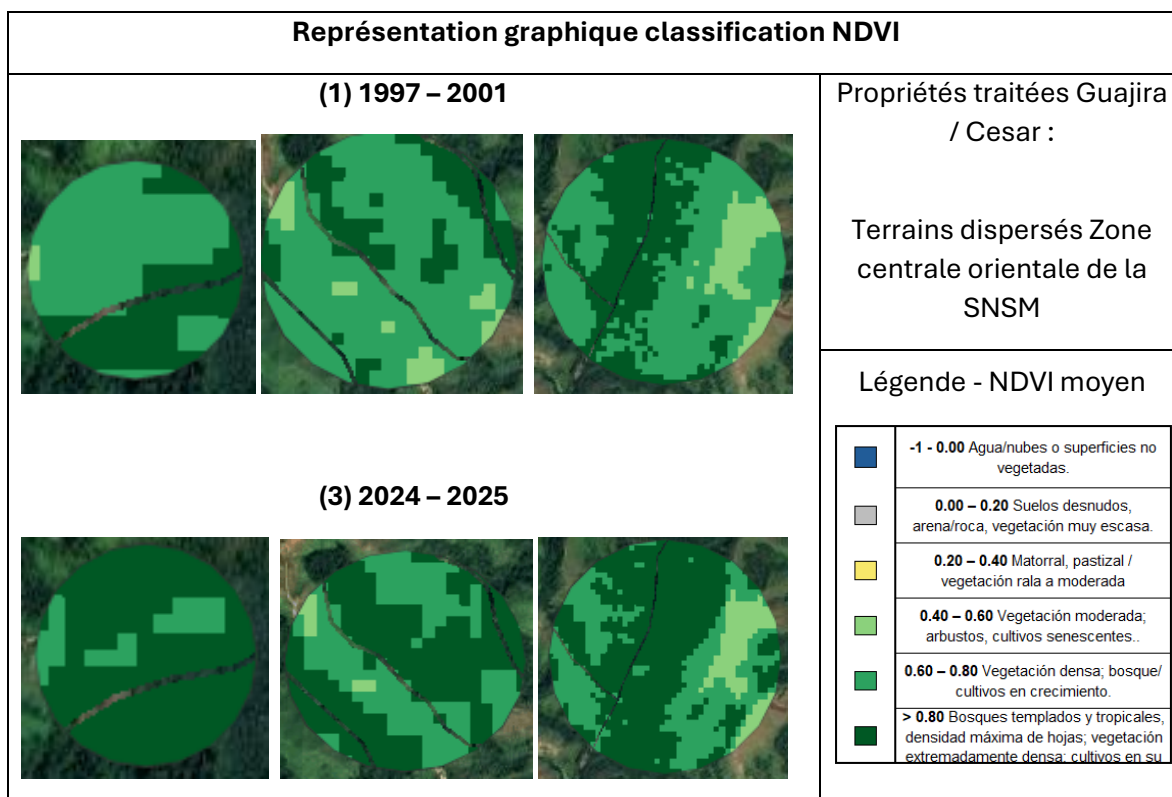
Carte 6. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Guajira/Cesar, intervalles temporels 1 et 3. Élaboration propre.



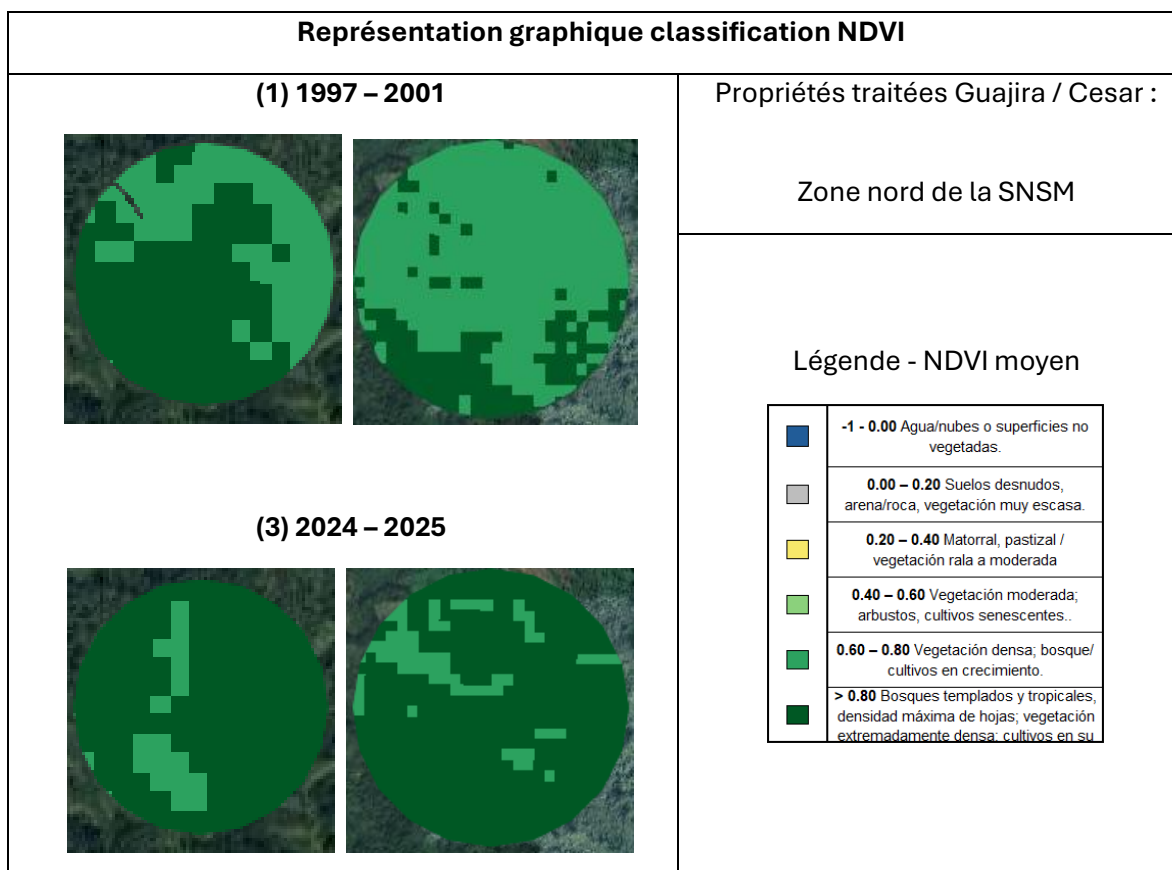
Carte 7. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Guajira/Cesar, intervalles temporels 1 et 3. Élaboration propre.



Carte 8. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Guajira/Cesar, intervalles temporels 1 et 3. Élaboration propre.



Carte 9. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Guajira/Cesar, intervalles temporels 1 et 3. Élaboration propre.



Carte 10. Représentation graphique du NDVI pour les zones de Guajira/Cesar, intervalles temporels 1 et 3. Élaboration

Annexe 4 : Sources bibliographiques

Documents relatifs au projet transmis par Tchendukua

- Borish Cuadrado Peña : Territoire récupéré, vie restaurée : faune sauvage et peuple Kogui de la Sierra Nevada de Santa Marta, Fondation Tchendukua Aquí y Allá, 2025
- NIONG MendiHuaca3 2022
- Annexe 3. Diagnostic initial ou Tezhumake février 2023 _ Prod1_Borish Cuadrado_Tchendukua
- Annexe 4. Étude Eau Tezhumake
- Annexe 4.2. Cartes étude Eau Tezhumake
- Annexe 5. Compte rendu Genève
- Lettre demande de versement tranche 2
- MendiHuaca 3 - Rapport intermédiaire
- Tranche 2 - programme-activités-prévis
- Brochure sur les macroinvertébrés aquatiques du territoire WiWa SNSM_ CGranados_Rev.
- TimePhoto_20240620_Station Tezhumake_(étape supérieure).
- TimePhoto_20240620_Station entrée Tezhumake
- Produit 4. Rapport d'avancement des activités de surveillance réalisées DANS LES SECTEURS DE TEZHUMAKE
- Produit 2. Document méthodologique de suivi des terrains achetés à Tchendukua
- Produit 1. Document de référence secondaire Surveillance Tchendukua_BJCP_mar2024
- Carte du parcours MendiHuaca Tchendukua_mars2024
- Rapport final sur les macro-invertébrés aquatiques dans la zone nord-est de la SNSM_ Tchendukua
- Rapport sur la visite de suivi environnemental et culturel effectuée dans le secteur du Boquerón
- Stratégie de surveillance interculturelle tchendukua 2024
- Exercices de surveillance Tchendukua_ 31 octobre 2024
- Collecte de macroinvertébrés dans le fleuve Cherúa
- Collecte de macroinvertébrés dans l'affluent Cherua
- Rapport intermédiaire Tezhumake
- Rapport final de suivi environnemental 2022
- Rapport final TIA MendiHuaca 2 - 2022
- Évaluation MendiHuaca 2 Rapport final 2021
- NIONG MendiHuaca 2 2017
- Évaluation du projet MendiHuaca-Tchendukua - Rapport 2017
- NIONG projet terrain 2012

Articles universitaires et de presse, communiqués et rapports :

- Laura Lucía Becerra Elejalde (septembre 2019) : La population autochtone a augmenté de 36 % pour atteindre 1,9 million de personnes selon le Dane, quotidien La República, accessible à l'adresse : <https://www.larepublica.co/economia/poblacion-indigena-crecio-36-y-llego-a-19-millones-de-personas-2909134> consulté le 10 mai 2021
- Communiqué à l'opinion publique, 15 juillet 2020 : les peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta, avec le soutien de plus de 10 organisations nationales et internationales, entament la défense juridique de la Línea Negra devant le Conseil d'État, accessible à l'adresse suivante : <https://www.onic.org.co/noticias/3963-pueblos-indigenas-de-la-sierra-nevada-de-santa-marta-con-el-apoyo-de-mas-de-10-organizaciones-nacionales-e-internacionales-inician-defensa-juridica-de-la-linea-negra-ante-el-consejo-de-estado> consulté le 15 mai 2021
- Communication des peuples Wiwa et Kankuamo dans le cadre de l'avis consultatif sur l'urgence climatique et les droits humains présenté par les États de Colombie et du Chili devant la Cour interaméricaine des droits de l'homme : https://corteidh.or.cr/sitios/observaciones/OC-32/5_kankuamo_wiwa.pdf
- Sergio Chaparro Hernández, Javier E. Revelo Rebolledo, Nelson Camilo Sánchez León (2016) : Module pédagogique La restitution des terres et des territoires Justifications, dilemmes et stratégies, Dejusticia
- CNTI, Secrétariat technique indigène, Observatoire des droits territoriaux des peuples indigènes : Violation des territoires sacrés de la Sierra Nevada de Santa Marta : Rapport sur les droits territoriaux des peuples

- autochtones Kogui, Wiwa, Arhuaco et Kankuamo, décembre 2021, accessible sur : https://cntindigena.org/documents/Informes/Informe-Sierra-Nevada_2021.pdf
- El Espectador (novembre 2019) : Les Wiwas remettent un rapport à la JEP et à la Commission de la vérité, accessible sur : <https://www.elespectador.com/judicial/los-wiwas-entregan-informe-a-la-jep-y-la-comision-de-la-verdad-article-891207/>, consulté le 10 avril 2021
 - Fondation Tchendukua Aquí y Allá (Colombie-France) : L'expérience de la Fondation Tchendukua Aquí y Allá (Colombie-France) en faveur de l'aménagement ancestral des communautés des peuples Kogui et Wiwa de la Sierra Nevada de Santa Marta – Colombie, 2021
 - IDEAM (2023). Étude nationale sur l'eau 2022. Ideam. 464 pp. En ligne : [\[https://www.andi.com.co/Uploads/ENA%202022_compressed.pdf\]](https://www.andi.com.co/Uploads/ENA%202022_compressed.pdf) Consulté le 12 avril 2025
 - Identité culturelle et mémoire : recherches participatives menées par des jeunes Wiwas de la Sierra Nevada de Santa Marta, CINEP, Centre de recherche et d'éducation populaire avec la participation des jeunes Wiwa, 2018, accessible à l'adresse suivante : http://biblioteca.clacso.edu.ar/Colombia/cinep/20180509072403/20180304_B-cartillaWiwa-WEB.pdf consulté le 10 avril 2021
 - Grosfoguel, Ramón. « Interculturalité, dialogue ou monologue ? La subalternité depuis la colonialité du pouvoir dans les processus frontaliers et transculturels latino-américains ». Guaraguao 19, n° 48 (2015) : 97-110. <http://www.jstor.org/stable/44078647> (La subalternité et la colonialité du pouvoir dans les processus frontaliers et transculturels latino-américains)
 - Jessica Millano et Augtín Iguarán (avril 2019) : *Veá cuánta nieve ha perdido la Sierra Nevada en 35 años*, El Heraldo, disponible sur : <https://www.elheraldo.co/tecnologia/vea-cuanta-nieve-ha-perdido-la-sierra-nevada-en-35-anos-623910>, consulté le 10 mai 2021
 - María Mónica Monsalve (mars 2025) : *La lutte des Arhuacos pour récupérer la Sierra Nevada de Santa Marta et la guérir du changement climatique*, América Futuro, accessible sur : <https://elpais.com/america-futura/2025-03-23/la-lucha-arhuaca-para-recuperar-la-sierra-nevada-de-santa-marta-y-sanarla-del-cambio-climatico.html>
 - Juanita Rico (août 2020) : « Les assassinats de leaders autochtones ne connaissent pas de quarantaine » : Óscar Montero, leader autochtone. Démocratie ouverte – Recherche, accessible à l'adresse : <https://www.opendemocracy.net/es/democraciaabierta-es/los-asesinatos-de-lideres-indigenas-no-tienen-cuarentena-oscar-montero-lider-indigena/> consulté le 3 mai 2021
 - Carte mondiale de la justice environnementale (base de données constamment mise à jour) en ligne : <https://ejatlas.org/conflict/cerro-el-alguacil-inarwa-colombia> Consultée le 12 avril 2025
 - Luis Aldemar Rodríguez (2020) : *Memorias de oficio : Tejeduría en fique Sierra nevada de Santa Marta*, Artesanías de Colombia, accessible à l'adresse : <https://repositorio.artesaniasdecolombia.com.co/bitstream/001/5123/1/INST-D%202020.%2088.pdf> consulté le 15 mai 2021
 - OWYBT et IDEPAZ (2017) : *Las Menanzhinas (femmes) Wiwa y la Memoria*, accessible à l'adresse suivante :
 - Plan spécial de sauvegarde du système de connaissances ancestrales des quatre peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta (PES), le Conseil territorial des conseils gouverneurs de la Sierra Nevada de Santa Marta, CTC, et le ministère de la Culture, 2016, disponible sur : <https://www.mincultura.gov.co/direcciones/patrimonio-y-memoria/Documents/21-sistema-de-conocimiento-ancestral-SNSM-PES.pdf>
 - Jerry Jesús Garavito Rivera (2017) : *Déplacement forcé et violation des droits à la vie et à l'identité culturelle des peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta, mémoire de maîtrise en droit*, Université del Norte, Barranquilla
 - Taran Volckhausen (avril 2020) : *L'exploitation minière et les mégaprojets envahissent le « cœur du monde »*, Mongabay, accessible à l'adresse : <https://es.mongabay.com/2020/04/colombia-mineria-tierras-indigenas-sierra-nevada-santa-marta/>, consulté le 17 mai 2021
 - Guerrero O. López S. (2017). *Colombie : la lutte de quatre peuples autochtones pour empêcher l'exploitation minière de franchir la ligne noire*. Mongabay. Dans : <https://es.mongabay.com/2017/12/colombia-la-lucha-cuatro-pueblos-indigenas-la-mineria-no-cruce-la-linea-negra/>, consulté le 13 avril 2025

- Pérez Volonterio, Matías. « Le dialogue interculturel critique comme moyen de décoloniser la rationalité hégémonique des droits humains. » Interdisciplina 6, n° 16 (septembre-décembre 2018) : 187-206
- SwissInfor (20 mai 2025) : « L'ONU alerte sur le risque « réel » d'extinction des peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta », accessible à l'adresse : <https://www.swissinfo.ch/spa/onu-alerta-riesgo-%22real%22-de-extinci%C3%B3n-de-pueblos-ind%C3%ADgenas-de-sierra-nevada-de-santa-marta/89356924>
- Viloria de la Hoz Joaquín. Sierra Nevada de Santa Marta : économie de ses ressources naturelles. Documents de travail sur l'économie régionale. Banque de la République, Carthagène des Indes, 2005. En ligne : [https://www.banrep.gov.co/sites/default/files/publicaciones/archivos/DTSER-61-VE.pdf] Consultation : 12 avril 2025

Cadre législatif et juridique :

- Cour constitutionnelle de Colombie, arrêt T-058/21 accessible à l'adresse : <https://www.corteconstitucional.gov.co/relatoria/2021/t-058-21.htm>
- Cour constitutionnelle de Colombie : arrêt T-634/99 accessible à l'adresse suivante : <https://www.corteconstitucional.gov.co/relatoria/1999/T-634-99.htm#:~:text=%E2%80%9CCuando%20los%20ind%C3%ADgenas%20hablamos%20del,de%20nuestra%20permanencia%20como%20etnia.,> consulté le 3 avril 2021
- DANE (2025) : Communiqué de presse, accessible à l'adresse suivante : <https://www.dane.gov.co/files/operaciones/PM/cp-PMultidimensional-2024.pdf>
- Décret 2164 du 7 décembre 1995, accessible à l'adresse : <https://www.acnur.org/fileadmin/Documentos/BDL/2008/6512.pdf> , consulté le 3 avril 2021
- Décret n° 033 du 17 janvier 2025 « modifiant le chapitre 4 du titre 6 et modifiant et complétant le chapitre 2 du titre 19 de la partie 14 du livre 2 du décret n° 1071 de 2015, décret unique réglementant le secteur administratif agricole, de la pêche et du développement rural, et ajoute le chapitre 18 au titre 6 de la partie 2 du livre 2 du décret 1069 de 2015, décret unique réglementant le secteur de la justice et du droit, et édicte d'autres dispositions », accessible à l'adresse suivante : <https://www.funcionpublica.gov.co/eva/gestornormativo/norma.php?i=259621>
- Constitution politique de Colombie, 1991
- Convention n° 169 de l'OIT sur les peuples indigènes et tribaux, accessible à l'adresse https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---americas/---ro-lima/documents/publication/wcms_345065.pdf consultée le 5 avril 2021
- Décret n° 2164 de 1991 réglementant partiellement le chapitre XIV de la loi n° 160 de 1994, accessible à l'adresse suivante : https://www.urosario.edu.co/jurisprudencia/catedra-viva-intercultural/Documents/Décret_2164_de_1995.pdf consulté le 10 mai 2021
- Décret-loi n° 4633 de 2011 portant mesures d'assistance, de prise en charge, de réparation intégrale et de restitution des droits territoriaux aux victimes appartenant aux peuples et communautés autochtones, accessible à l'adresse http://www.secretariassenado.gov.co/senado/basedoc/decreto_4633_2011.html consulté le 15 avril 2021
- Décret 1500 de 2018 redéfinissant le territoire ancestral des peuples Arhuaco, Kogui, Wiwa et Kankuamo de la Sierra Nevada de Santa Marta, exprimé dans le système d'espaces sacrés de la « Línea Negra », comme un domaine traditionnel, bénéficiant d'une protection spéciale, d'une valeur spirituelle, culturelle et environnementale, conformément aux principes et fondements de la loi d'origine et de la loi 21 de 1991, et d'autres dispositions sont promulguées, accessible à l'adresse suivante : <https://acmineria.com.co/normativa/decreto-1500-de-2018-linea-negra/> consulté le 18 mai 2021

Sites Internet d'intérêt :

- ONIC : <https://www.onic.org.co/>
- Commission de la vérité : <https://comisiondelaverdad.co/>
- La Colombie en cartes : <https://www.colombiaenmapas.gov.co/#>